

LE RAVEL LIGNE 147

SON HISTOIRE, SA FAUNE ET SA FLORE



Panneaux réalisés par les associations Agrophot, le Cercle royal 'Art et Histoire' de Gembloux et Samaravia, dans le cadre d'une exposition du 18 mai au 15 juin 2024 à Gembloux AgroBioTech - ULiège.



Toute reproduction des données et images reprises dans le présent recueil doit être obligatoirement suivie de la mention suivante :

« COPYRIGHT : ce document provient des collections du Cercle royal 'Art et Histoire' de Gembloux asbl / de Agrophot Association de fait / de l'asbl Samaravia. Il ne peut être reproduit sans autorisation ».

Est autorisé, sur n'importe quel support, la reproduction des documents à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage strictement privé.

Tout autre usage que ceux limitativement énoncé ci-avant est subordonné à autorisation écrite. Toute demande en ce sens comprendra obligatoirement les mentions suivantes : auteur, titre et éditeur du ou des document(s) concerné(s) et précisera l'objectif de la reproduction. La demande doit être adressée à info@crahg.be / agrophot.gembloux@gmail.com / info@samaravia.be

La dite reproduction se fera dans le respect de l'intégrité et la complétude du ou des document(s), dont la provenance sera mentionnée dans tout document édité, lequel sera transmis, d'office, pour copie, aux trois asbl.

En cas d'usage abusif de la présente clause dispensatoire, les trois asbl se réservent tout droit de recours.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je suis ravi de vous accueillir aujourd'hui dans le cloître de l'ancienne abbaye de Gembloux pour vous parler de l'incroyable genèse de notre exposition sur le RAVeL – la ligne 147. Je remercie la Faculté de nous permettre de tenir cette exposition *'dans ces vieux murs de Gembloux'*.

Cette exposition est le fruit d'un travail passionné et passionnant de toute une équipe dévouée à mettre en lumière l'histoire fascinante de ce mode de transport révolutionnaire pour l'époque. Je suis heureux d'avoir pu collaborer, que le **CRAHG** ait pu collaborer, avec l'asbl **Samaravia** et avec **Agrophot** pour la réalisation de ce projet.

Tout a commencé par une idée simple, celle de raconter l'évolution du chemin de fer à travers les âges, depuis ses débuts modestes jusqu'à son rôle crucial dans le développement économique et social de notre région. J'avais déjà commencé une ébauche avec mon article sur le tram...

Nous avons alors entrepris des recherches approfondies, explorant archives et témoignages pour retracer avec précision cette incroyable aventure humaine. Nous avons également étendu notre champ de recherche à la flore, la faune et au patrimoine bâti.

Chaque élément de cette exposition a été soigneusement sélectionné. Alliant des photographies d'époque, des plans, des cartes et des anecdotes surprenantes, nous avons veillé à ce que chaque détail vous plonge au cœur de l'univers fascinant du chemin de fer et de la ligne 147.

Aujourd'hui, c'est avec fierté et plaisir que nous vous invitons à découvrir le fruit de notre travail, de notre collaboration, et à vous laisser emporter par le récit captivant de cette invention qui a changé à jamais notre manière de voyager et de connecter le monde. Pour certains, c'est également des souvenirs qui vont refaire surface...

Nous espérons que cette exposition saura éveiller votre curiosité et votre passion pour l'histoire du chemin de fer dans nos régions, mais aussi votre goût pour des balades captivantes au long de cette ancienne voie de la Croix de Hesbaye.

Je passe maintenant la parole à nos amis de Samaravia, qui vont vous présenter l'historique succinct de la ligne et du RAVeL et d'Agrophot qui vous parleront de l'exposition en elle-même.

Merci de votre attention et déjà bonne visite.



Introduction faite par Ir. Hervé Legros, vice-président du CRAHG, lors de l'inauguration de l'exposition 'Le RAVeL-Ligne 147 : son histoire, sa faune, sa flore', le vendredi 17 mai 2024.

EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Historique

Jour :

Mois :

Année :

1865-2001

LANDEN FLEURUS TAMINES AUVELAIS

Cette ligne a été inaugurée en plusieurs étapes :

15 octobre 1865 : Landen - Fleurus

12 juin 1868 : Fleurus - Tamines

10 juin 2001 : (Fleurus) - Moignelée - Auvelais

Le trafic voyageur fut abandonné à partir de 1959, et le trafic marchandises à partir de 1973. La ligne fut définitivement mise hors service le 9 mars 1979, et la voie a été défermée entre Landen et Fleurus (remplacée par une piste cyclable appartenant au réseau RAVeL).

La ligne a été reconstruite à partir de Fleurus, avec un raccordement à la ligne 130 à Auvelais (au lieu de Tamines pour la ligne originale), et inaugurée le 10 juin 2001.

Cette ligne, construite dans les années 1860, desservait de nombreux charbonnage et permettait aux ouvriers flamands de venir travailler dans les mines, jusqu'à sa fermeture à partir de 1959.

Dans le cadre du plan Star 21 élaboré en 1989, on décida de créer des itinéraires dédiés au transport de marchandises. La ligne 147 représente un élément essentiel du corridor Nord-Sud, qui relie le port d'Anvers au Grand-Duché de Luxembourg (via Aarschot, Ottignies, Namur et Athus), car elle permet d'éviter l'utilisation de la ligne 161 déjà surchargée par le trafic voyageur. On décida donc de rouvrir la ligne 147 entre Fleurus et la ligne 130.

Pour permettre le passage des lourds trains de marchandises, il a été nécessaire de reconstruire intégralement la voie. Les travaux, entamés en 1999, se sont achevés le 10 juin 2001 avec l'inauguration de la nouvelle ligne entre Fleurus et Auvelais. Depuis que la ligne Athus-Meuse a été électrifiée, les convois marchandises descendant d'Anvers vers Luxembourg empruntent l'axe Ottignies-Fleurus-Auvelais-Namur, tandis que les convois montants de Luxembourg à Anvers empruntent la ligne 144 en venant de Namur

La ligne a été reconstruite à partir de Fleurus, avec un raccordement à la ligne 130 à Auvelais (au lieu de Tamines pour la ligne originale), et inaugurée le 10 juin 2001.

Landen (21, 36, 127) | Racour | Lincen | Maret | Orp | Jauche | Autre-Eglise | Ramilies (142) | Petit-Rosière | Perwez | Grand-Leez-Thorembais | Sauvenière | Gembloux (144, 161) | Penteville | Corroy-le-Château | Sombreffe | Ligny-Sud | Fleurus (131, 140) | Lambussart (121) | Moignelée | Tamines (130, 150) / Auvelais (130)



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Historique

Jour :

Mois :

Année :

INTRODUCTION

Il est peut-être opportun de rappeler que la Belgique fut par le passé l'un des pays au monde les mieux équipés dans le domaine du transport ferroviaire. En effet, notre pays disposait de deux réseaux ferrés complémentaires, l'un à écartement normal (1,435m), l'autre à écartement métrique, totalisant globalement plus de 10 000 kilomètres de voies ferrées.

Après le second conflit mondial, l'évolution du monde socio-économique favorisera plutôt le développement du transport individuel, provoquant naturellement l'abandon progressif des relations ferrées moins rentables. On assista ainsi à la mise hors service graduelle et au démontage partiel ou total de toutes les infrastructures ferroviaires devenues obsolètes.

Ici et là, le paysage rural hérita donc de talus, de tranchées et d'ouvrages d'art devenus entièrement inutiles. Si certains de ces vestiges furent vite arasés pour des raisons urbanistiques, agricoles ou industrielles, le patrimoine subsistant suscita dans l'esprit de certains une prise de conscience en vue de sa préservation. Outre l'aspect historique régional, il pouvait constituer l'ossature d'un futur réseau réservé à un usage essentiellement touristique.

C'est ainsi que naquit l'idée de la création du RAVeL, autrement dit du Réseau Autonome des Voies Lentes. Son objectif était de proposer, par la réutilisation de voies ferrées désaffectées mais également de chemins de halage ou autres, une alternative touristique au réseau traditionnel de communication.

Le premier maillon de ce projet reliant les anciennes gares de Rochefort et de Villers-Sur-Lesse fut inauguré le 12 juillet 1996. S'ensuivit alors la réhabilitation d'autres voies ferrées désaffectées suivant un programme établi en fonction des disponibilités budgétaires régionales. Les lignes 142 et 147, plus communément dénommées la *Croix de Hesbaye*, furent retenues pour figurer en bonne place dans le cadre de ce vaste projet. La ligne Tirlemont – Ramillies – Namur est à ce jour (2002) asphaltée ou bétonnée sur la totalité de son parcours, autorisant de ce fait la circulation uniquement aux randonneurs ou aux cyclistes, piétons, cavaliers et personnes à mobilité réduite. Quant à la ligne 147, elle est accessible entre Sombreffe et Lincet. Ce seront ainsi près de 150 kilomètres de pistes qui seront mis à la disposition du touriste, du sportif ou tout simplement du riverain pour lui permettre de découvrir d'un autre œil le paysage hesbignon.

Le parcours d'une ancienne voie ferrée et la découverte de vestiges industriels ou ruraux peut susciter chez le promeneur un sentiment de curiosité relatif aux circonstances ayant justifié son établissement. Ce fut en tout cas pour nous l'occasion de nous intéresser plus spécifiquement à l'histoire de ces deux lignes abandonnées ainsi qu'aux impacts économiques et sociaux engendrés par leurs constructions.

A. Bauwin & D. Funken, *La Croix de Hesbaye, Histoire des lignes de chemin de fer 142 et 147*, 2002

H. De Bot, *Architecture des gares en Belgique, Tome I, 1835-1914*, 2002

<https://ravel.wallonie.be/home.html>



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

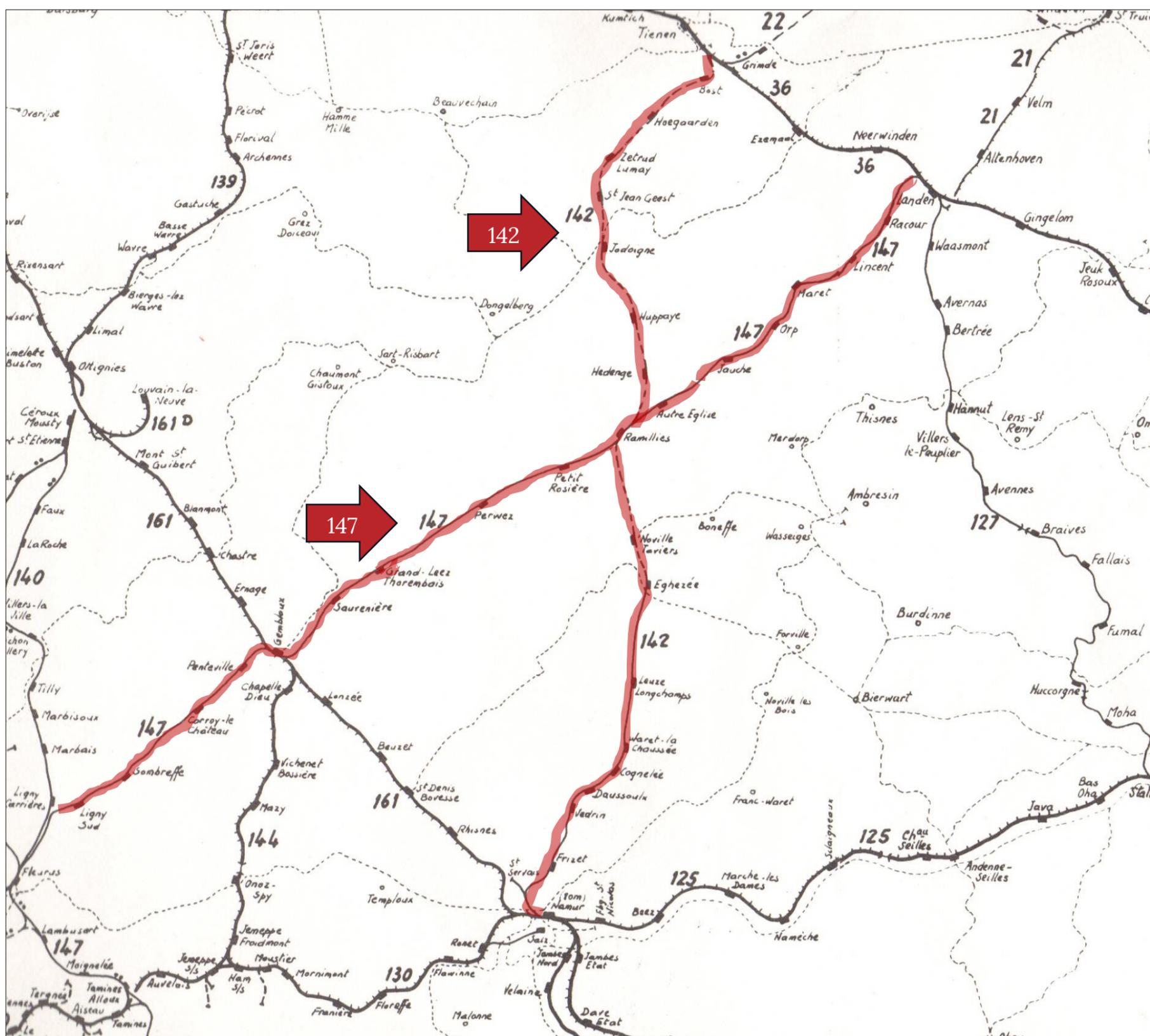
Historique

Jour :

Mois :

Année :

LA CROIX DE HESBAYE



A. Bauwin & D. Funken, La Croix de Hesbaye, Histoire des lignes de chemin de fer 142 et 147, 2002.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Historique

Jour :

Mois :

Année :

MISE EN SERVICE ET RAVeL

En 1845, Charles Rogier planifie le déploiement d'un réseau de chemin de fer secondaire. La « Croix de Hesbaye » y est inscrite et en 1854, la concession pour la construction et l'exploitation est acquise par la Compagnie du Grand Luxembourg. Celle-ci rencontre toutefois des difficultés financières et ne pourra honorer ce contrat.

En 1862, la *Compagnie du Chemin de Fer de Tamines à Landen* est constituée et commence la construction de la ligne dont elle porte le nom.

La mise en service a lieu le 15 octobre 1865 entre Landen (raccordée à la Ligne 36 depuis 1837) et Fleurus (raccordée à la Ligne 140 depuis 1855) via Gembloux (raccordée à la Ligne 161 depuis 1855).

La ligne est exploitée par la « Société anonyme d'exploitation » puis, en 1866 par la « Société générale d'exploitation » jusqu'en 1871, date à laquelle la Compagnie de l'État en reprend le contrôle.

En 1868, la ligne est prolongée vers Tamines (raccordée à la Ligne 130 depuis 1843) grâce à l'intégration de la « Compagnie des bassins houillers du Hainaut » qui développera dans la région un réseau très dense de lignes ferrées.

Entre 1909 et 1926, on inaugure par phase le dédoublement de la voie : d'abord entre Fleurus et Sombreffe. Les travaux préparatoires entre Ramillies et Gembloux seront interrompus par la Première Guerre mondiale. Ils reprendront en 1924 pour une mise en service sur toute la longueur en 1926. L'augmentation du trafic est liée à un double flux de transit entre la Basse Sambre et le port d'Anvers en contournant Bruxelles d'une part, et entre l'Allemagne et la France pour acheminer les dédommagements de guerre d'autre part. Cette orientation selon l'axe de progression des armées sera également utilisée par les deux camps durant le second conflit mondial.

En 1948, la ligne est remise à voie unique (1965 pour le tronçon Fleurus - Tamines) après la disparition du trafic de transit.

Malgré l'utilisation d'autorails moins coûteux à exploiter, l'offre voyageur est transférée à la route entre 1959 et 1961. Seules les sections utilisées par des trains de fret locaux subsistent en exploitation simplifiée.

La desserte marchandises subsistante est organisée depuis les gares d'extrémité. Orp - Landen et Gembloux - Sombreffe ne voient plus passer le moindre train dès 1960, suivi de Orp - Perwez en 1963 et le reste de la ligne dans les années 1980.

La ligne est conservée à des fins stratégiques jusqu'en 1989 où les sections Sombreffe - Landen et Fleurus - Tamines sont finalement déferées. La SNCB maintient le court tronçon Fleurus - Sombreffe avec l'espoir d'y desservir un raccordé (Brunelle). Le reste du tracé est aménagé en voie lente (RAVeL) jusqu'à la frontière linguistique (Racour).

Démontage de voies

Par arrêté royal du 11 décembre 1984, paru au « Moniteur » du 25 janvier 1985, la Société nationale des Chemins de fer belges est autorisée à procéder au démontage de la ligne 147 : tronçons Landen-Gembloux, du km 1.370 au km 36.190 et Gembloux-Sombreffe, du km 15.820 au km 23.550.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Architecture

Jour :

Mois :

Année :

CLASSIFICATION

Les compagnies de chemins de fer ont toutes élaboré pour leurs gares des classifications particulières. Le choix des critères porte autant sur le nombre de voyageurs que sur le volume des marchandises. Les Chemins de fer de l'Etat distinguent trois catégories : la station, la halte et le point d'arrêt. Le Grand Central Belge répartit les gares en six classes ; il utilise aussi le concept de halte. Ce qui correspond à peu près à un point d'arrêt pour l'Etat. Les gares, aux Chemins de fer de l'Etat, s'échelonnent selon cinq classes. Cette 5^e classe disparaît en 1897.

Le **point d'arrêt** consiste en un simple quai établi à l'intersection d'une route, de préférence à proximité d'une maison de garde. On acquiert un billet dans le train. Quelques convois s'y arrêtent. En principe, le lieu ne dispose pas de bâtiment. L'Etat y érige parfois une petite construction en vue d'y créer plus tard une halte. Les points d'arrêt ne figurent pas parmi cet inventaire. Certaines localités, comme Fraipont, La Brouck, Martouzin et Sovet accueillent une halte type 1893, mais sans l'aile basse sous bâtière. A Haren-Sud, le long des voies en tranchée, s'élève un édifice assez imposant qui compte trois niveaux côté voies et deux à hauteur de la rue. Goffontaine et Hainin perdent le statut de halte.

La **halte**, accueille régulièrement des trains de voyageurs. Elle dispose d'un bâtiment et d'une place. L'Etat érige le premier bâtiment de halte fin des années 1880. L'inventaire en comporte une vingtaine. En 1893, le nouveau projet de l'Etat se développe pour atteindre environ 150 exemplaires recensés. Une halte n'offre en principe aucune infrastructure pour le transport des marchandises. Le bâtiment comporte à la fois une habitation, un bureau, une salle d'attente et un magasin pour les colis.

Les **gares de 3^e, 4^e et 5^e classes** offrent des trains aux arrêts réguliers et des installations pour les marchandises. La gare dispose d'une place, la plupart du temps prolongée par une cour aux marchandises fermée, et une voie de garage. Les dispositions locales peuvent requérir une halle aux marchandises, un quai de chargement, un gabarit et une bascule. L'Etat prévoit pour le chef de gare un vaste logement. Un bureau et une salle d'attente occupent le bâtiment des recettes. Les voyageurs de 1^{re} et 2^e classes y possèdent parfois leur propre salle d'attente. On peut y trouver un magasin pour les colis. A partir d'environ 1880, l'Etat utilise un modèle standard de bâtiment des recettes.

Les **gares de 1^e et 2^e classes** se situent près des nœuds ferroviaires importants à proximité de grandes villes ou d'entités industrielles majeures. Les architectes consacrent un projet particulier aux bâtiments des voyageurs. Ces gares hébergent souvent l'administration d'un groupe. Les compagnies privées ne procèdent pas autrement. *Malines à Terneuzen* s'établit à Saint-Nicolas, la *Société d'Exploitation* à Binche, l'*Entre-Sambre-et-Meuse* à Walcourt et *Mons à Manage* à La Louvière.

Les **gares frontières** atteignent des dimensions considérables. Le receveur des contributions y possède aussi un logement de fonction. De vastes locaux de visite s'y développent. Les voyageurs descendent de voitures et se rendent avec leurs bagages à la salle de visite où s'effectue le contrôle douanier. Dans le même temps, les douaniers inspectent le convoi pour déceler si aucun bagage n'y a été laissé. Après cette fouille, les voyageurs regagnent leur place.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Architecture

Jour :

Mois :

Année :

ETYMOLOGIE

Les gares belges se caractérisent par une architecture de brique agrémentée de nombreux apports de pierre bleue. La taille des espaces mis à la disposition du chef de gare pour le logement excède, à l'Etat, ce qu'offrent les autres sociétés belges ou étrangères. La famille du chef de gare jouit d'une véritable intimité. Après la reprise des compagnies privées, l'Etat se livrera souvent à un aménagement peu esthétique de leurs gares pour respecter ses propres normes.

Avant de traiter des noms de lieux, les mots *station* et *gare* méritent l'attention.

Station dérive du latin *statio* qui signifie *l'arrêt* (rester immobile) ou *l'emplacement*. Depuis l'apparition des chemins de fer, le terme *station* s'utilise en néerlandais comme en français. La mode des appellations anglaises des débuts du *railway* a peut-être contribué à fixer rapidement une graphie identique. La France garde jusque vers 1860 le mot *embarcadère*. La *station* désigne à l'origine l'emplacement et les bâtiments. L'usage courant a restreint l'acceptation à celle du *bâtiment des recettes*, ou *des voyageurs*. Ce qui conduit bien des auteurs locaux à interpréter *l'agrandissement de la station* comme *l'extension du bâtiment des recettes*.

En français, le mot **gare** a progressivement pris le dessus. *Garer* signifie : mettre quelque part, remiser, parquer ou amarrer.

En Flandre le mot **statie** apparaît fort tôt. Selon le Van Dale's Etymologisch Woordenboek, le mot moyen néerlandais *stacie* ou *statie* désigne l'endroit où s'arrête une procession ou un chemin de croix. La Flandre catholique a donc baptisé *statie* l'endroit où le train s'arrête alors que les Pays-Bas protestants ont maintenu le mot *station*. Mais lentement, en Flandre, le mot *station* a supplanté *statie*.

L'orthographe des noms de lieux en Flandre pâlit de l'absence de règles orthographiques. Il en résultait de nombreuses anomalies dans la graphie des noms de localité, comme Assebrouck-Ruysbroeck, Testelt-Thisselt, Landegem-Ledeghem, etc...

Les Pays-Bas ne connaissent pas d'orthographe officielle avant le XIX^e siècle. Les débuts d'une première orthographe se situent en 1804 sous la République batave. La nouvelle orthographe De Vries - Te Winkel adoptée en Belgique par l'A.R. du 21 novembre 1864 ne touche pas aux *sacro-saints* noms de lieux. Pour beaucoup d'entre eux, de nombreuses variantes circulent. L'administration et en particulier le *Moniteur belge* en souffrent aussi, la loi du 26 mai 1882 stipule que le gouvernement fixe les noms de lieux. L'A.R. du 10 mai 1886 institue une commission orthographique *ad hoc*. Au bout de 176 séances, elle s'exprime en 1894 pour l'adaptation systématique des règles d'orthographe courante aux noms de lieux. En la matière, l'avis de la Commission Centrale de Statistique se révèle impitoyable.

H. De Bot, *Architecture des gares en Belgique*, Tome I, 1835-1914, 2002



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Architecture

Jour :

Mois :

Année :

GEMBLOUX GARE

Sur la ligne Libramont-Bastogne, la *Grande Compagnie du Luxembourg* implante à Bernimont, Wideumont, Morhet, Sibret et Bastogne le même bâtiment. On le retrouve d'ailleurs à Comblain-la-Tour sur la ligne Marloie-Angleur. Il comprend trois parties : un élément central de trois niveaux sous bâtière transversale, flanqué de deux ailes de deux niveaux sous bâtière. Le corps central rompt l'alignement, côté ville comme côté voies. Chaque partie compte une travée. A Comblain-la-Tour, le faîte de la toiture des ailes atteint la corniche du corps central, sur la ligne Libramont-Bastogne, un peu plus haut. Les percements adoptent l'arc bombé. Un larmier les souligne à Comblain-la-Tour.



Marloie et Melreux tiennent du même modèle. Il comprend trois parties sur deux niveaux : au centre, un élément de trois travées sous bâtière, flanqué de deux pavillons d'une seule travée sous bâtière transversale. Le rez-de-chaussée ne présente que des portes. Tous les percements adoptent l'arc bombé, pourvu ici d'un larmier. Les seuils des fenêtres s'étirent en cordon. Un élargissement possible des fenêtres de l'aile se détecte à Marloie.

Marche et Comblain-au-Pont accueillent la même gare de conception néo-classique. L'enduit n'a pas été appliqué à Comblain-au-Pont, ou bien a disparu. Un élément central à deux niveaux sous toiture à croupes s'allie à deux ailes basses sous bâtière. L'arc en plein-cintre y règne dans les neuf portes, trois par élément. Le corps central adopte des fenêtres rectangulaires. Un fronton à oculus orne le pignon des ailes.



Le dessin de Gembloux diffère peu des gares de Marche et Comblain-la-Tour. L'ordonnance de la façade se retrouve. Un toit en pavillon couvre Gembloux, dont la frise s'anime de petites ouvertures rectangulaires. Un exhaussement peut avoir touché les ailes.

H. De Bot, *Architecture des gares en Belgique*, Tome I, 1835-1914, 2002



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

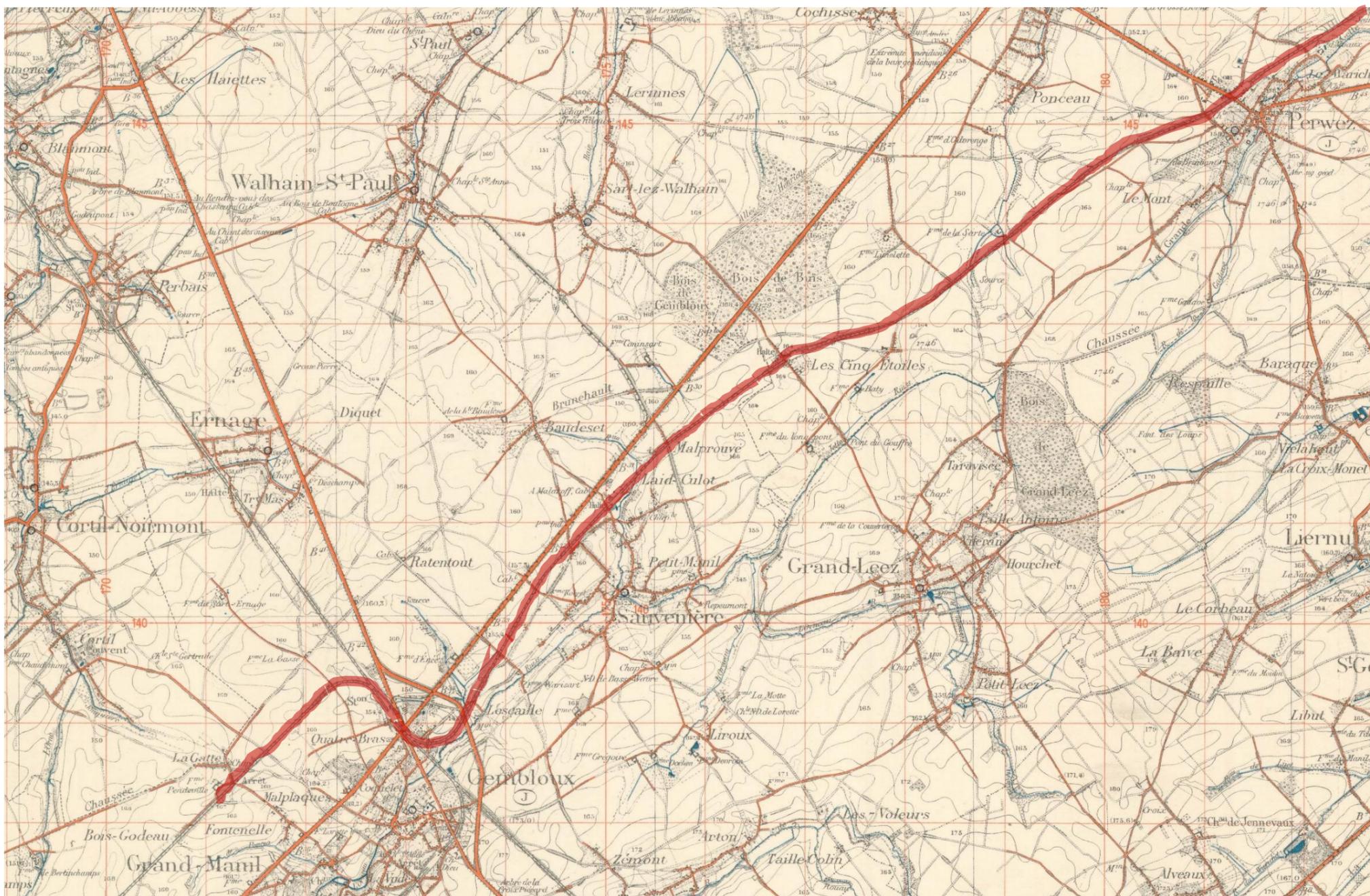
Le tracé

Jour :

Mois :

Année :

DE PERWEZ A PENTEVILLE



Carte IGM levée en 1939



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

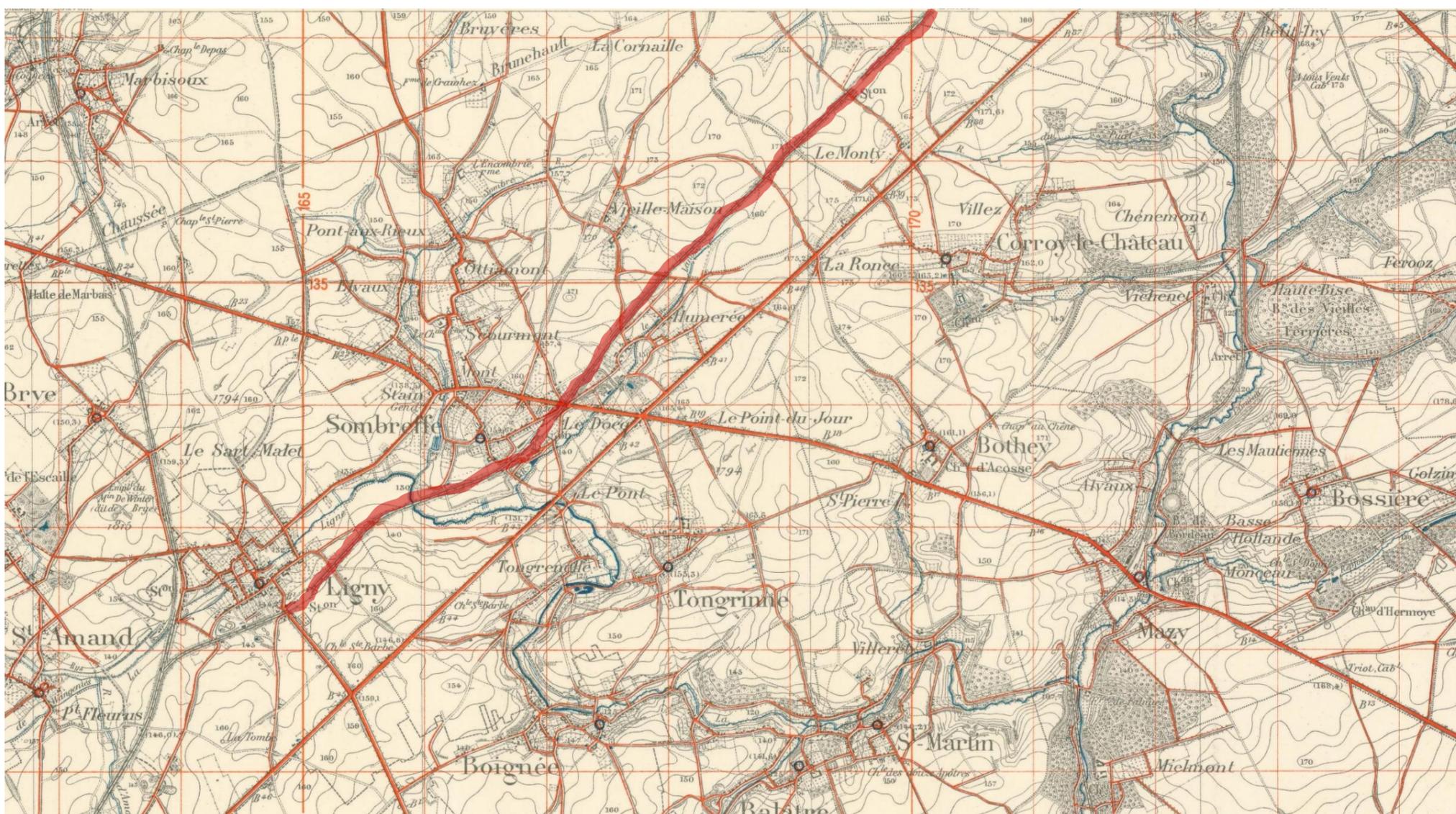
Le tracé

Jour :

Mois :

Année :

DE PENTEVILLE A LIGNY



Carte IGM levée en 1939



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Grand-Leez -
Thorembais

Jour :

17

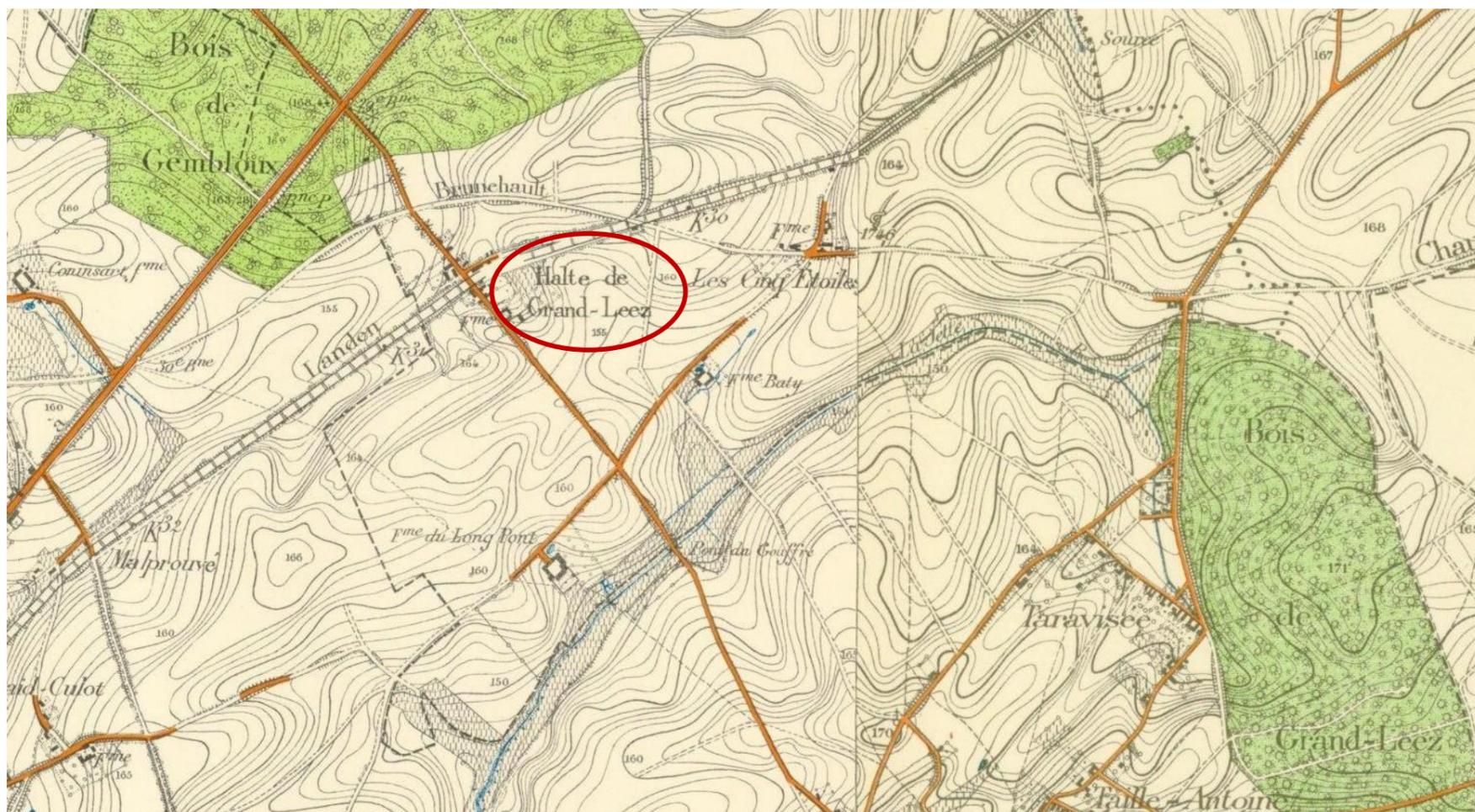
Mois :

02

Année :

1876

LA HALTE-LA GARE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Grand-Leez -
Thorembaix

Jour :

17

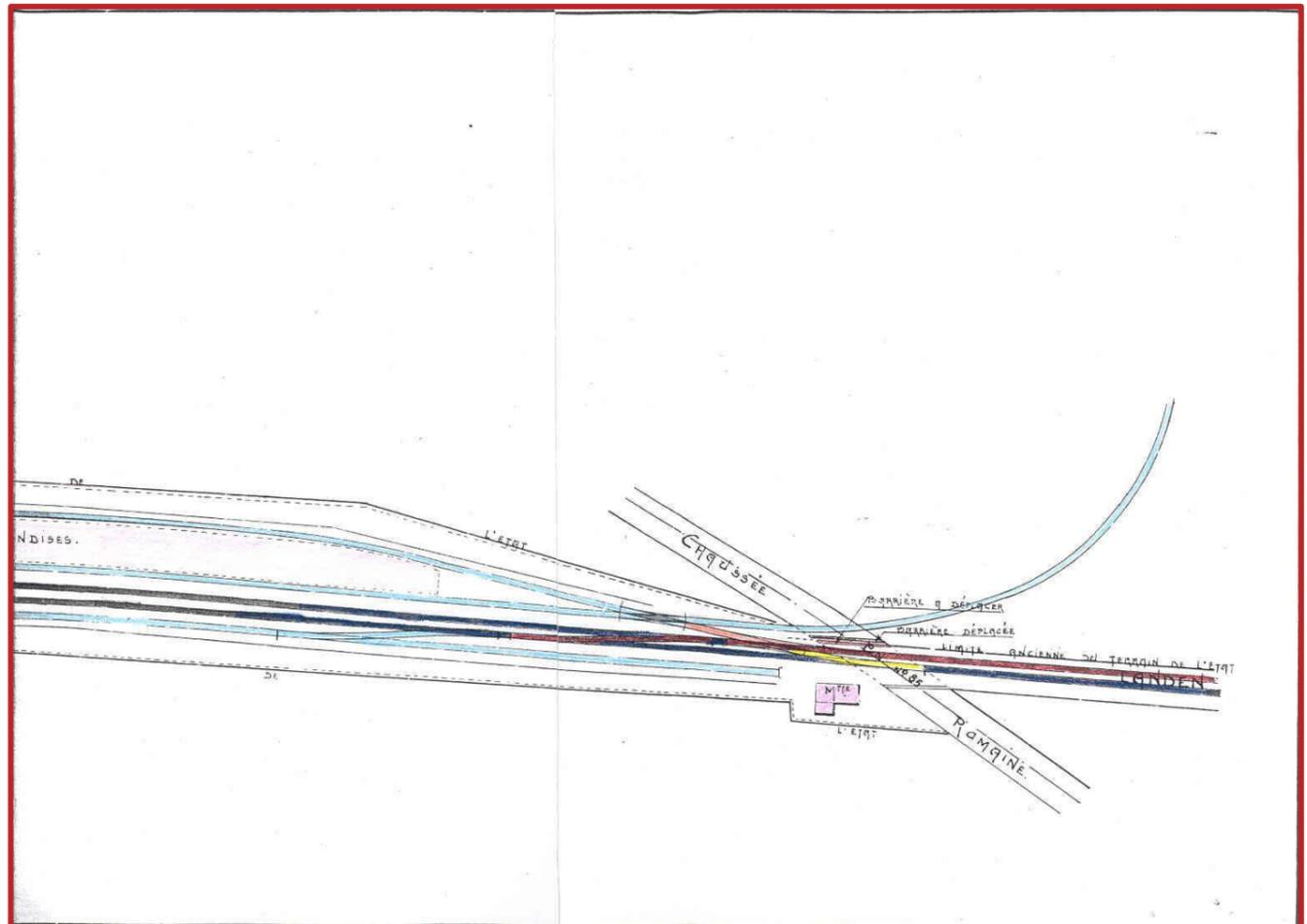
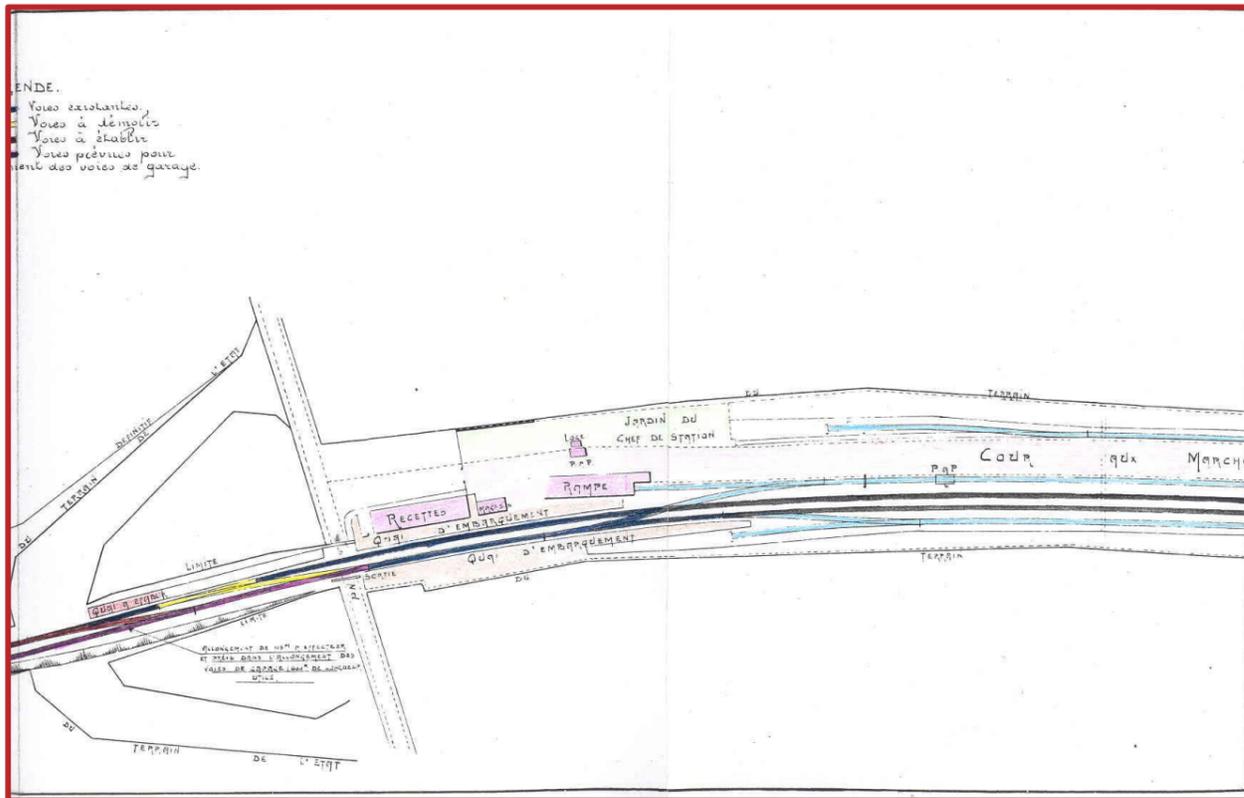
Mois :

02

Année :

1876

LA GARE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Grand-Leez -
Thoremçais

Jour :

17

Mois :

02

Année :

1876

LA GARE

Située sur la ligne 147 Tamines-Landen, c'est une gare de 4^e classe. Cette ligne longue de 61 km devait à l'origine passer à Grand-Leez, près de la ferme de la Converterie mais, le Conseil Communal de l'époque craignant des dommages pour les champs, les bêtes et les gens s'y opposa. La station fut portée sur le territoire de Thoremçais-Saint-Trond. Cela créa beaucoup de préjudices aux habitants du village qui devaient se rendre à pied par tous les temps, chercher un train pour aller travailler. Jusqu'en 1895, elle ne portait que le nom de Grand-Leez.

En 1959, la SNCB décida de remplacer la plupart des trains par des autobus, seul un train le matin et le soir assuraient le transport voyageurs. Cette substitution provoque un tollé général. Le 4 octobre 1959, l'autobus remplaça le train, la gare de Grand-Leez fut désaffectée et laissée à l'abandon, la ligne fut mise hors service pour les besoins de la SNCB entre Ramillies et Gembloux en 1961. L'arrêté royal du 11 décembre 1984, paru au moniteur du 25 janvier 1985, autorise le démontage de la ligne 147, tronçon Landen Gembloux et Gembloux Sombreffe. Le démontage eut lieu au début de 1987.

Jean-Claude Dujardin



Train au passage à niveau de Thoremçais-Saint-Trond - Cinq Étoiles pendant la guerre 40 - 45. La locomotive est un type 8.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Grand-Leez -
Thorembais

Jour :

Mois :

Année :

GARE et PLACE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Grand-Leez -
Thoremblais

Jour :

Mois :

Année :

BILLETS



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Grand-Leez -
Thorembais

Jour :

17

Mois :

02

Année :

1876

LES RACCORDES

La gare de Grand-Leez – Thorembais accueillait plusieurs raccordements de particuliers et occupants de la cour à marchandises. En étudiant les plans de la SNCB, nous avons pu en identifier au moins six :

Raccordement : La ferme et distillerie agricole de monsieur Crombez – 1893 *Fermier de Limelette*

Raccordement : Monsieur Ernest Solvay – 1912 et puis Armand Solvay – 1929 *Ferme de Limelette*

transport de betteraves, céréales, paille, etc. Ce raccordement faisait plus de deux kilomètres de long et fut démonté en 1952.

Cour aux marchandises : Gaston Sonval, négociant en charbon à Tourinnes-Saint-Lambert – 1955

Cour aux marchandises : la S.A. Bédoret Frères – 1955

Cour aux marchandises : Monsieur Marchal – 1959 *Produits agricoles, engrais, grains etc.* qui par la suite devient l'ACBI (Agriculture Commerce Banque Industrie).

Cour aux marchandises : conserverie Culina, de Thorembais.

Notons aussi une particularité, la présence d'un quai haut de chargement facilitant certainement les opérations de déchargement par gravité.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Sauvenière

Jour :

12

Mois :

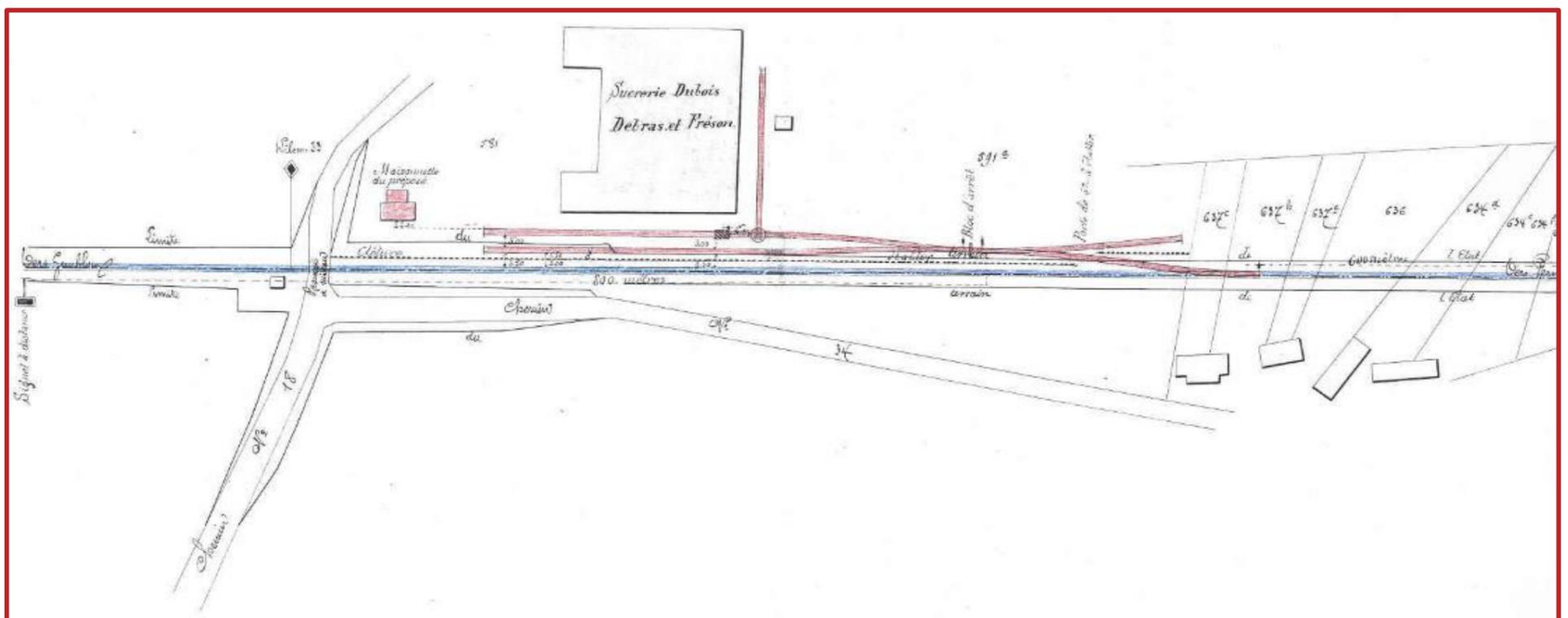
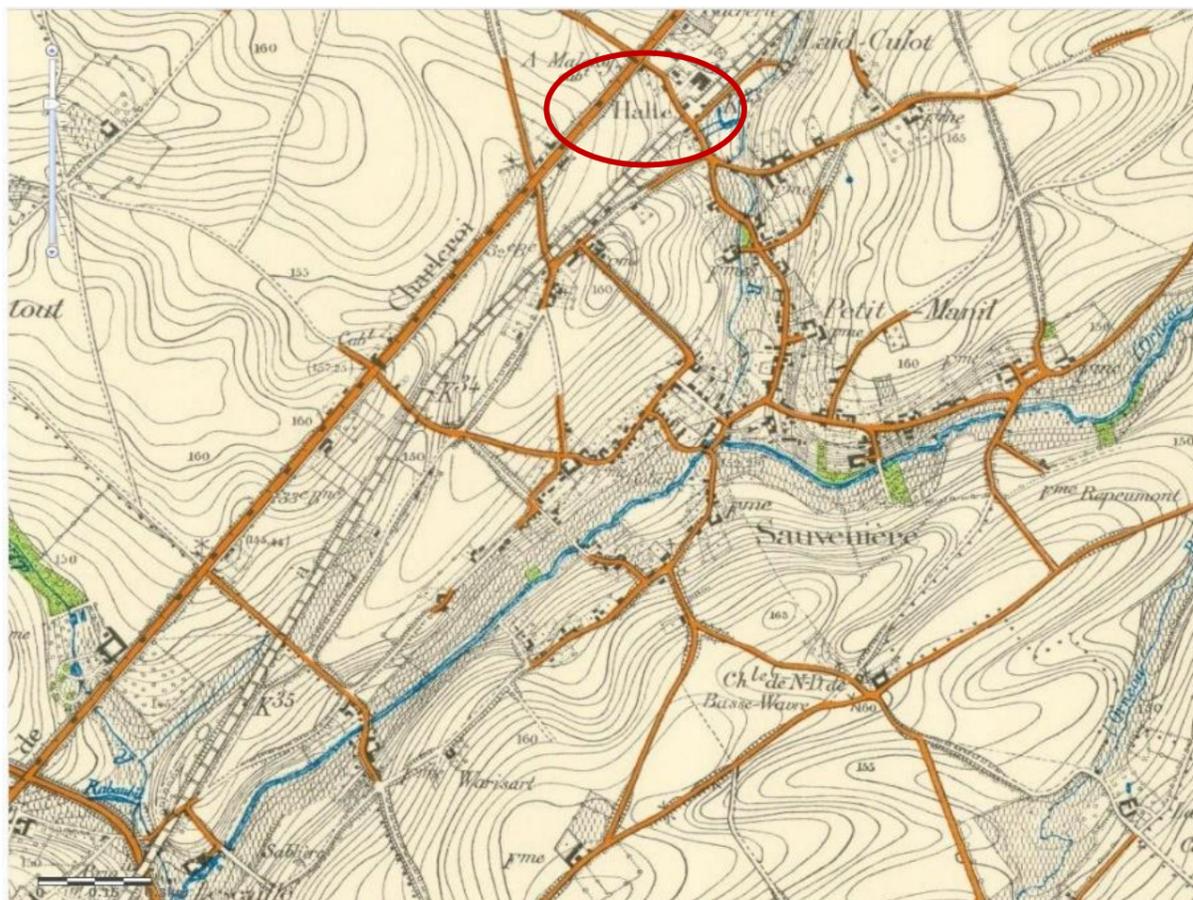
10

Année :

1881

LA HALTE

La station gérante de la halte de Sauvenière était la gare de Grand-Leez-Thorembais (4^e classe). La fermeture officielle de cette halte a eu lieu le 1^{er} mars 1961.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Sauvènière

Jour :

12

Mois :

10

Année :

1881

LA HALTE



Maisonnette du préposé, construite avant la gare.
Elle existait déjà en 1876.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Sauvenière

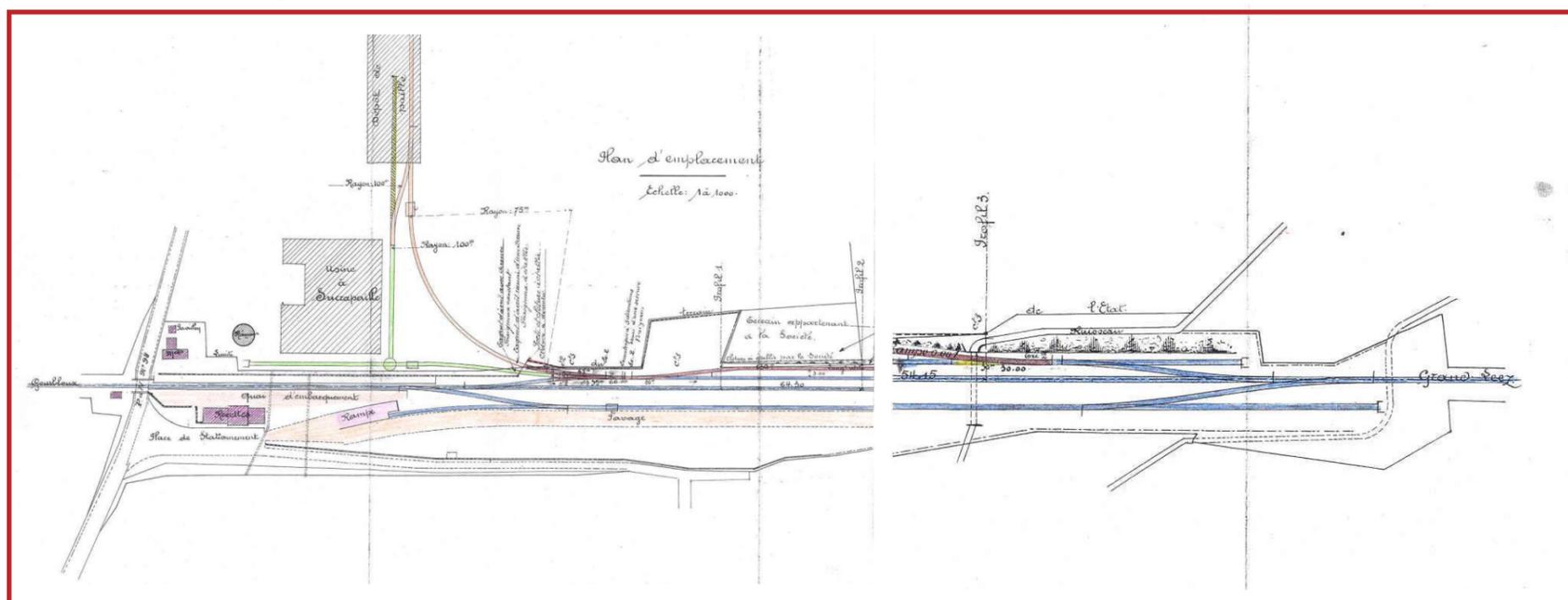
Jour :

Mois :

Année :

SUCRAPAILLE

En 1876, une sucrerie existe déjà à Sauvenière, Dubois, Debras et Fraison en sont les propriétaires. En 1892, demande est faite pour une gare privée, englobant les voies devant la sucrerie. Cette gare sera remplacée par un raccordement simple en 1905. La sucrerie devient 'Sucrerie de Sauvenière' et sera reprise par la s.a. Sucrerie d'Oreye après la guerre 14-18. Elle passe un bref moment dans les mains d'Alfred Mélotte, vers 1912. L'usine ferme ses portes en 1975.



Coll. M. Huppertz



EXPO RAVeL
LIGNE 147

Destination :

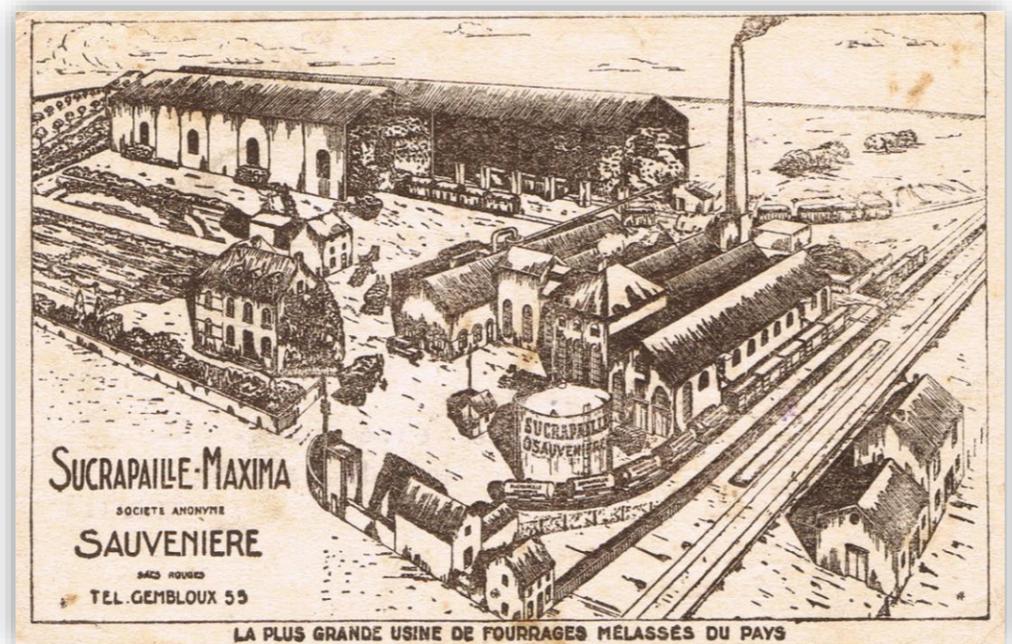
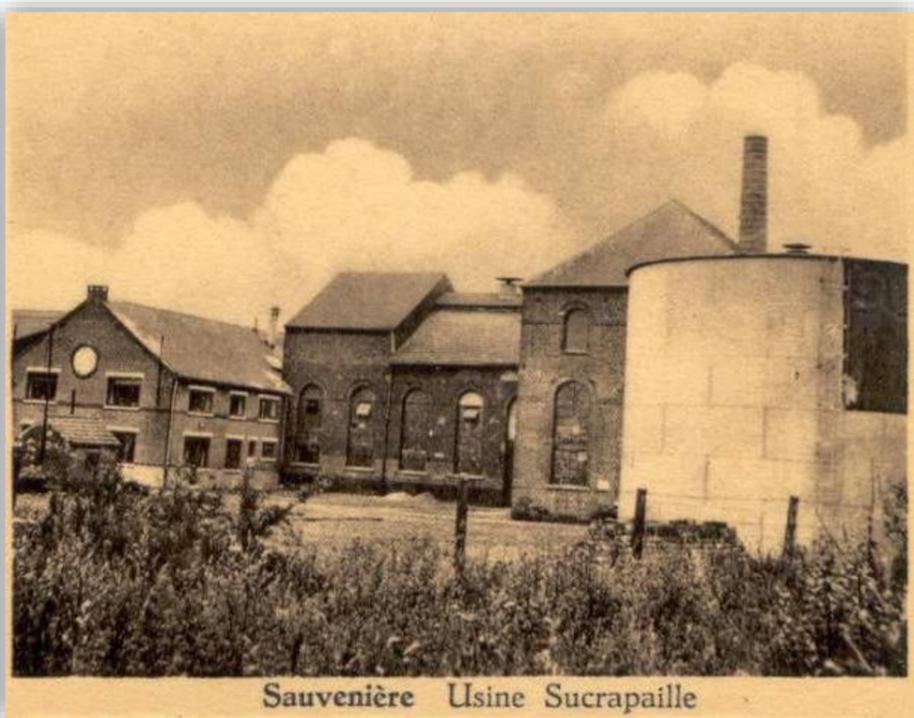
Sauvenière

Jour :

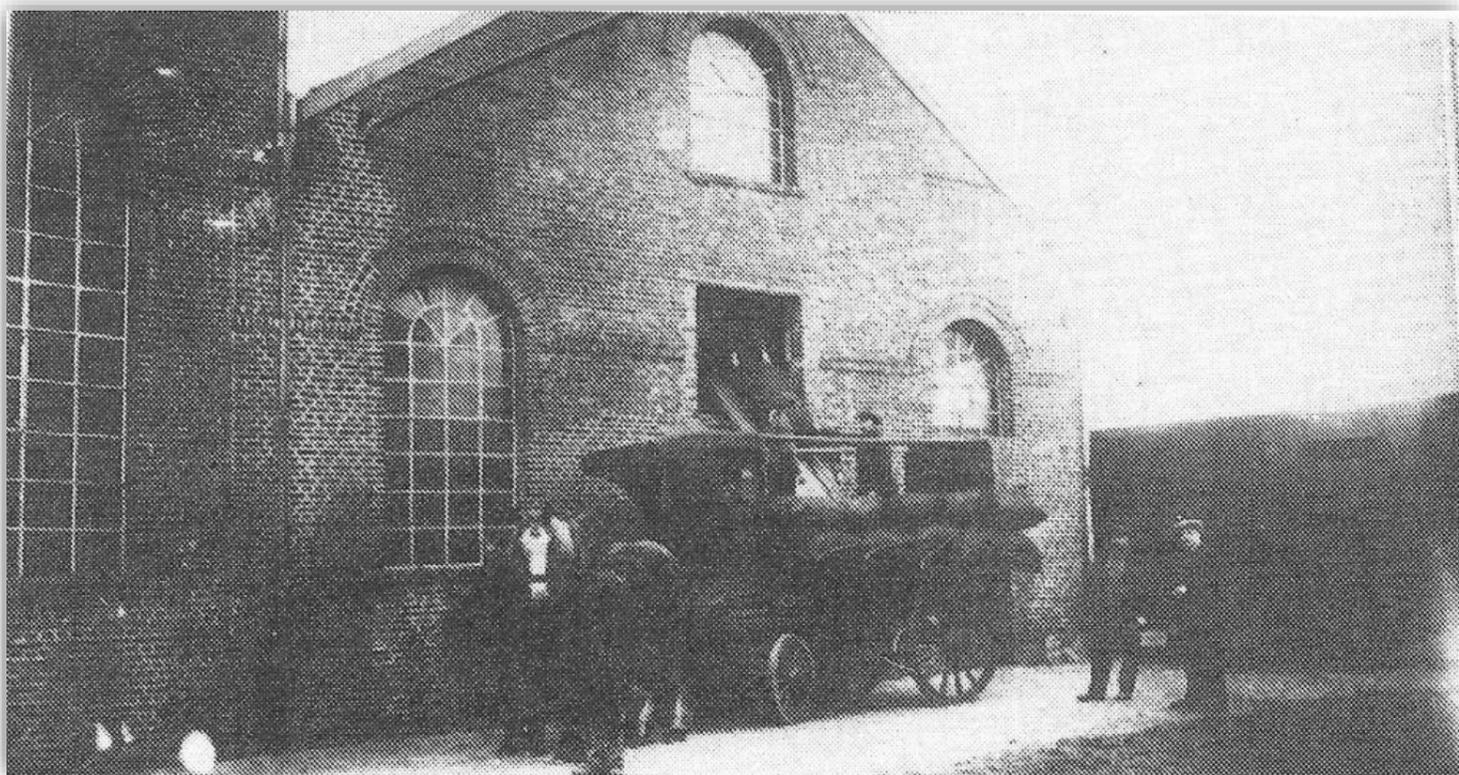
Mois :

Année :

SUCRAPAILLE



Coll. M. Huppertz



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

14

Mois :

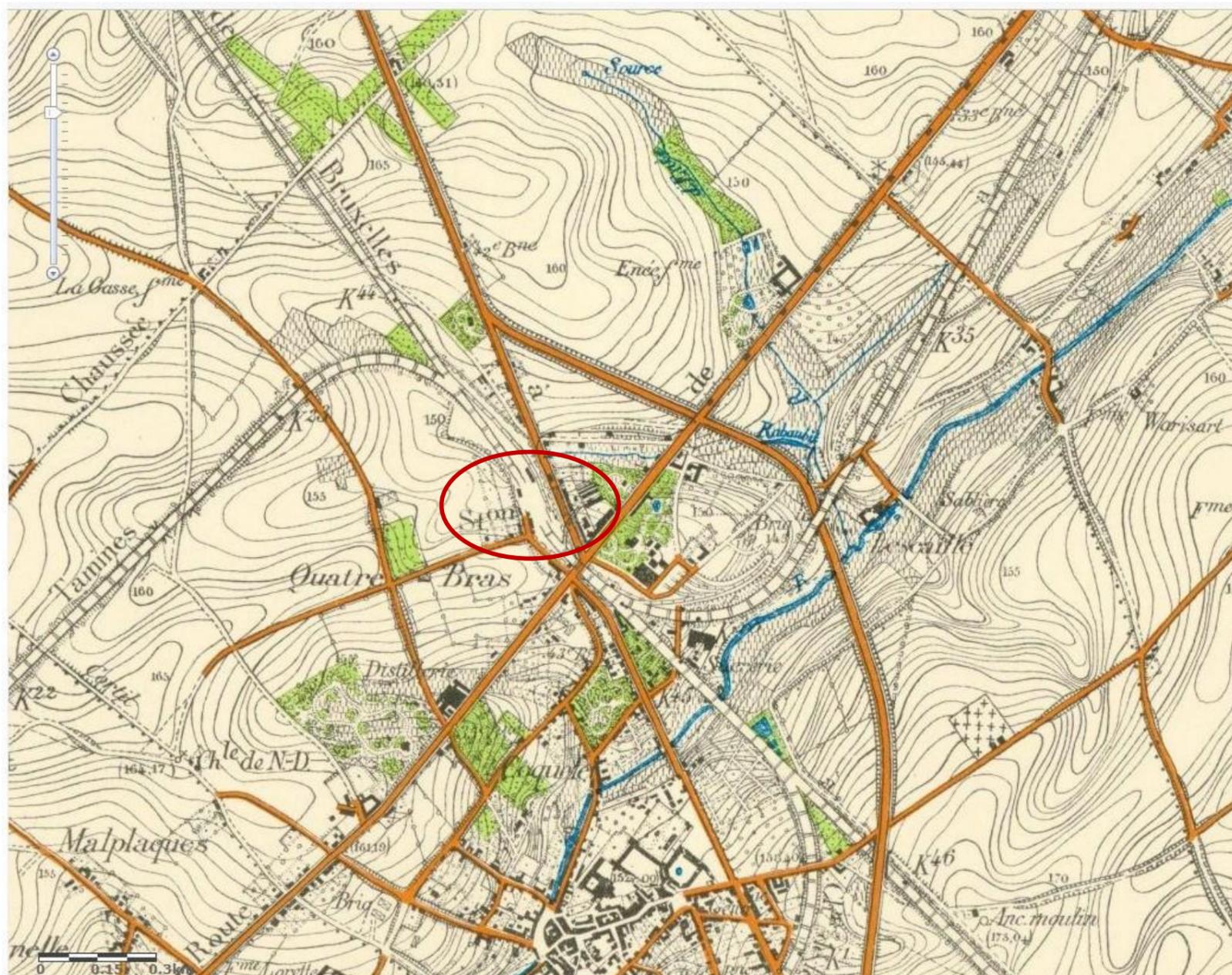
06

Année :

1855

LA GARE

La gare de Gembloux est un nœud ferroviaire important, située sur les lignes 161 (Schaerbeek-Namur), 144 (Gembloux-Jemeppe-sur-Sambre) et 147 (Tamines-Landen). Gembloux est une gare de coïncidence de 2^e classe.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

1880-1890

LA GARE



Le café-restaurant-hôtel Pirson ne figure pas encore sur cette photo. Il a été construit en 1892 par l'architecte Ad. Petit-Darquenne pour compte de M. Léopold De Lathuy - Demerbe, négociant à Châtelineau.



Personnel de la Gare de Gembloux.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



2052. Gembloux — Vue intérieure de la gare.

Vers 1900



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

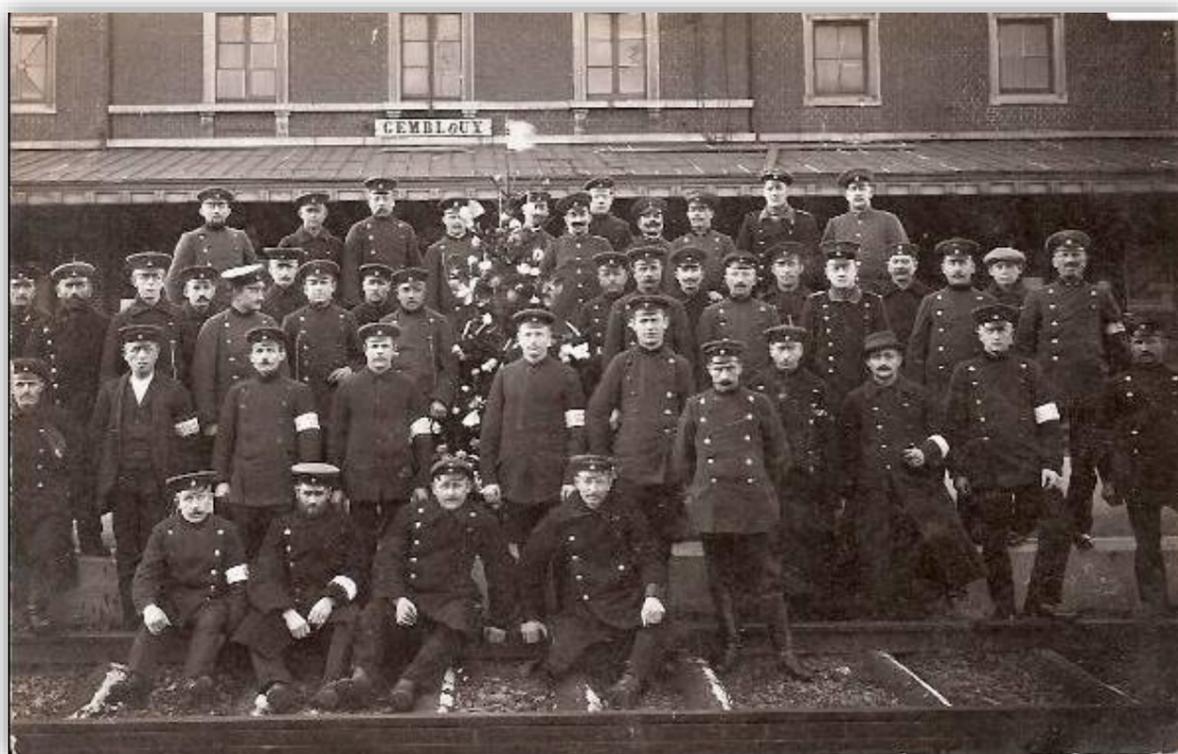
Jour :

Mois :

Année :

1914-1918

Guerre 14 18



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

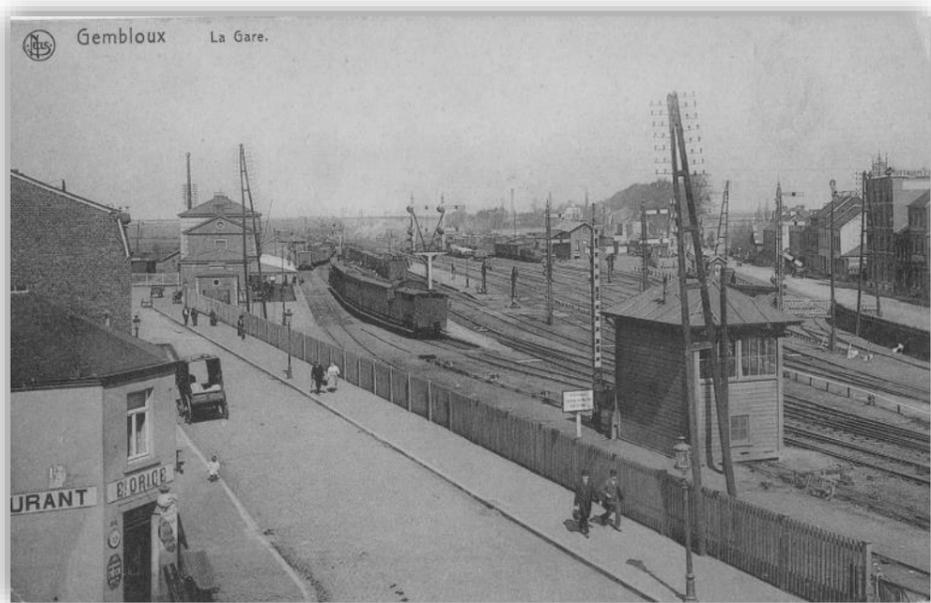
Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



1941



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

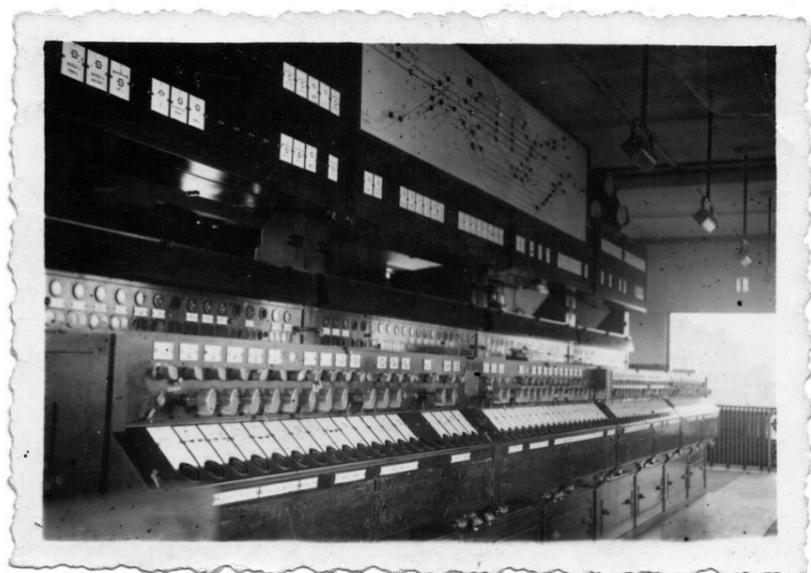
Mois :

Année :

LA GARE



Années '50



1941



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



Années '50



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



Arrêt forcé au passage à Niveau de Gembloux.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE ET LES ALENTOURS



EXPO RAVeL
LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LA GARE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

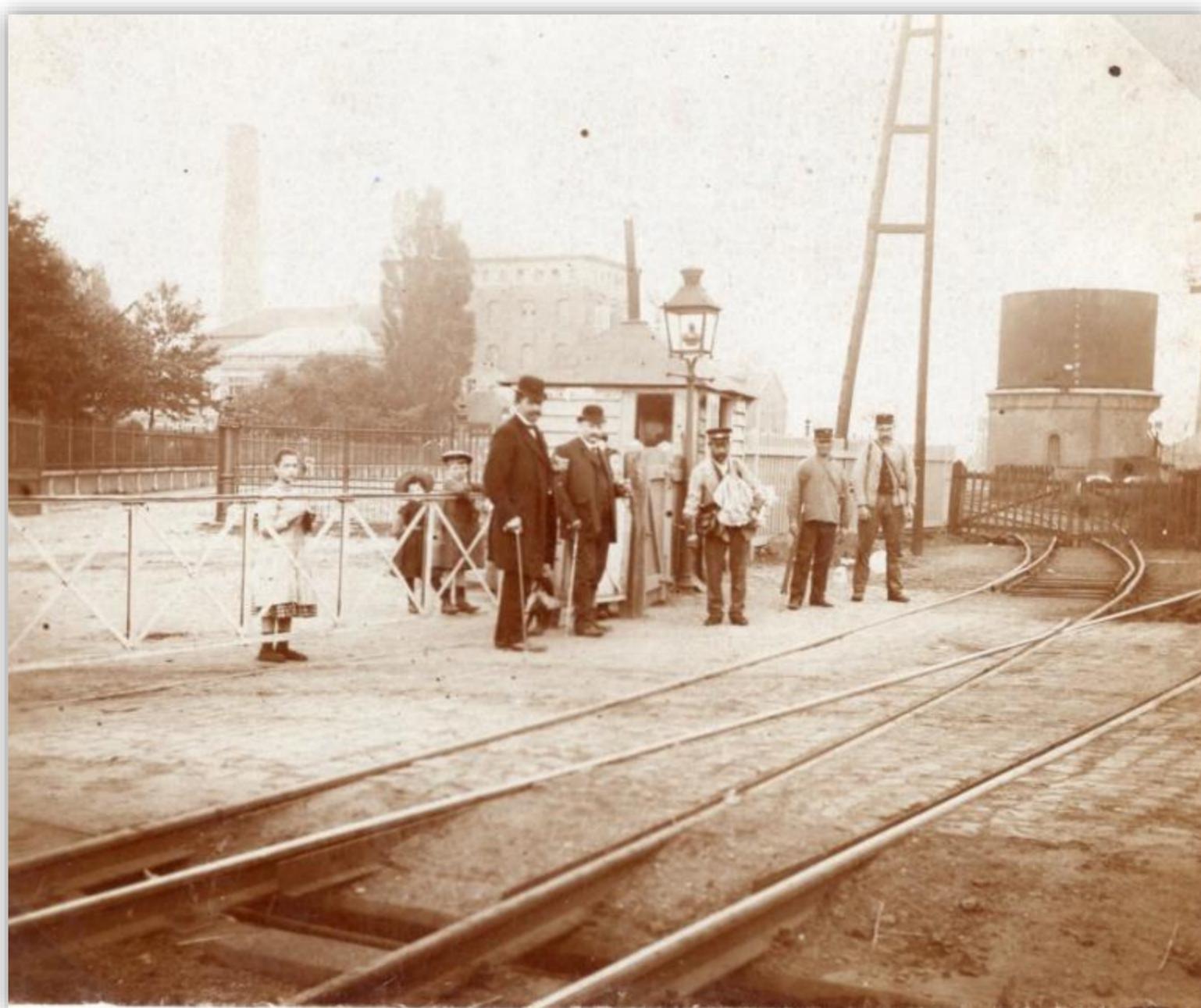
Jour :

Mois :

Année :

1890

PASSAGE A NIVEAU



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

1986

PASSAGE A NIVEAU

Page 10 - Jeudi 28 août 1986 PUBLI-GEMBLoux - 9^e année - N° 415

PASSAGE À NIVEAU DE GEMBLoux : UNE DÉCISION!

DEROULEMENT DES TRAVAUX

Première phase. Construction d'un passage souterrain pour piétons, - point A sur le plan -.
Ce passage sera doté de chaque côté d'un escalier et d'une rampe d'accès pour vélos. Durant les travaux de terrassement, des ponts provisoires seront installés pour le trafic ferroviaire.
La circulation routière sera détournée Chaussée de Wavre dans un premier temps, et rue de la Station, dans un second temps.
La cabine de signalisation sera démolie, la nouvelle étant déjà en construction à l'entrée du parking de la S.N.C.B.

Deuxième phase. Construction du tunnel routier, - point B sur le plan -.
Les trémies d'accès partiront à la hauteur des Etablissements « Match », d'un côté, et à la hauteur de la fin des terrains anciennement occupés par la sucrerie, de l'autre.
Cet ouvrage d'environ 500 mètres de long et de 8 m 50 de large comprendra une bande de circulation pour chaque sens.
Pendant la durée des travaux, une voirie de déserte et un passage à niveau provisoire seront établis, - point C sur le plan -. De plus, des ponts, pour assurer le trafic ferroviaire et la circulation routière entre l'avenue de la Faculté Agronomique et la rue de la Station, seront aménagés.

Les files d'attente devant le célèbre passage à niveau de Gembloux ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Fini l'interminable arrêt devant une barrière qui ne se levait que très - trop -, rarement pour laisser passer l'important trafic sur l'axe Charleroi-Tirlemont.

En effet, les travaux d'aménagement d'un tunnel routier vont commencer sous peu. Sous peu, c'est-à-dire dès que la nouvelle cabine de signalisation sera définitivement construite et aménagée. Ce nouvel édifice devrait être terminé fin de cette année. Dès lors, si ce délai est respecté, les travaux de terrassement commenceront en 1987 pour se terminer dans le courant des années 1989-1990.

Longtemps les autorités hésitèrent entre cette solution et celle, plus radicale, d'un contournement de Gembloux. Il convient de remarquer, d'ores et déjà, que cette dernière hypothèse n'est pas exclue pour autant, mais qu'elle est momentanément suspendue pour des raisons principalement budgétaires.

Les Jeunes Réformateurs Libéraux vous présentent, ci-dessous, le plan de ces travaux d'aménagement du Quartier-Gare.

Après les récents agrandissements du Quartier du Buisson Saint-Guibert par la création de nouvelles avenues - Chartre d'Othon, du Comté, de l'Arc d'Airain... -, le Quartier de la Gare de Gembloux connaîtra encore une extension importante. Celle-ci aura lieu par la création d'un lotissement sur le site laissé libre par l'ancienne sucrerie « Trois Points ».

Ce quartier est donc en passe de devenir un des plus importants de l'entité. L'implantation de nombreuses Banques et Caisses Privées serait-elle l'indice de cet essor ? Ajoutons le dynamisme des commerçants qui, dès 1985, relancèrent les festivités de ce Quartier avec la collaboration étroite de personnalités politiques locales. (Nous estimons, à ce sujet, qu'il serait opportun, et de bon sens, que les commerçants du Quartier-Gare et ceux de l'U.J.G. s'entendent pour coordonner les activités du premier week-end d'août, ce, dans le respect de l'autonomie et des spécificités des deux associations).

Nous souhaitons que ces travaux, qui dureront de deux à trois ans, ne perturbent pas trop ce sympathique Quartier ainsi que ses festivités annuelles, et que les indépendants en pâtissent le moins possible.

Que le Dieu Hermès leur vienne en aide!

Eric NICAISE,
Président J.R.L. section Gbx,
Membre du Bureau National des J.R.L.

Vous êtes soucieux de l'avenir de Gembloux !
Vous êtes préoccupé par le vôtre !
Rejoignez les JEUNES REFORMATEURS LIBÉRAUX !

Renseignements et affiliations :

- Eric Nicaise, président, rue T. Toussaint, 44
5800 Gembloux, tél. 081/61 09 83
- Philippe Tricart, vice-président, rue G. Masset 44
5800 Gembloux, tél. 081/61 07 62
- Patrick Fautre, avenue des Combattants, 35
5800 Gembloux, tél. 081/22 82 65
- Philippe Nicaise, trésorier, rue T. Toussaint, 44
5800 Gembloux, tél. 081/61 09 63



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

TUNNEL

Enfin un tunnel routier à la gare de Gembloux

Attendu depuis plusieurs années déjà, les travaux de construction d'un tunnel routier sous le passage à niveau devraient commencer au milieu de cette année, annonce-t-on à Gembloux. Ce sera l'aboutissement d'un dossier contesté dès le début des années 1970, en raison notamment des expropriations (une trentaine) de biens et immeubles riverains du futur chantier.

La suppression du passage à niveau n° 46, située à l'intersection de la ligne Bruxelles-Arlon et de la Nationale 21 Charleroi-

Tirlemont, se justifiait en raison de la densité du trafic, tant sur le réseau ferré (une moyenne quotidienne de 270 convois il y a trois ans) que sur la Nationale (6.000 véhicules par jour).

La réalisation du passage sous voies implique la construction d'un tunnel de quelque septante mètres comportant deux bandes de roulage pour la circulation de transit et prévoyant un trafic local, de part et d'autre en surface. Un couloir souterrain sera réservé aux piétons. L'entreprise sera évidemment délicate à mener, et on évalue à deux ou trois ans la durée du chantier. Des mesures

seront bien sûr prises pour assurer une fluidité optimale des flux de circulation durant cette période.

On notera qu'un projet de contournement de l'agglomération gembloutoise par la Nationale 21 existe depuis vingt ans et figure d'ailleurs encore au projet de plan de secteur. Sa mise en œuvre n'est toutefois plus envisagée temporairement à cause de sa lourde incidence budgétaire, de l'urbanisation progressive du site choisi pour son tracé et de la création du tunnel décidée pour éviter le passage à niveau.

P.H.



La fin des longues attentes, mais pas avant deux ou trois ans.

Le projet de tunnel routier enfin adopté à Gembloux

Après les longues tergiversations qui ont marqué le cheminement du dossier, le projet de suppression du passage à niveau de Gembloux et son remplacement par un passage en tunnel, sous les voies de chemin de fer, paraissent maintenant définitivement au point. Ministères des Travaux publics et des Communications ont en effet accordé leurs violons pour déterminer le gabarit du tunnel et de ses accès ainsi que la surface disponible pour la circulation des véhicules.

C'est précisément l'importance qu'il convenait de donner à l'ouvrage souterrain, en raison des demandes successives formulées par les Travaux publics qui avaient contraint les services techniques de la S.N.C.B. à étudier des alternatives au plan initial. Il y a quelques mois en effet, le Fonds des routes avait souhaité pouvoir disposer, sous l'assiette du chemin de fer et éventuellement au niveau des trémies d'accès, d'une ouverture suffisante pour y créer davantage que deux bandes de circulation. Cette demande, dictée par un souci de sécurité, soulevait toutefois le

problème de savoir si, en l'occurrence, les emprises réalisées seraient encore suffisantes.

Finalement, une solution est intervenue: la S.N.C.B. a jugé techniquement réalisable un élargissement sensible de la partie enterrée de l'ouvrage et nettement moindre des trémies d'accès. En effet, les chemins de fer voulaient se limiter aux expropriations déjà réalisées et ne pas nuire, en surface, à la largeur des voiries riveraines du tunnel. Dès lors, un accord a été entériné par deux parties concernées; il prévoit l'élargissement du tunnel à treize mètres, d'après la formule suivante: une bande de circulation de 3 m 50 de part et d'autre d'un séparateur d'un mètre, et longeant chaque voie carrossable, une bande d'arrêt d'urgence de 2 m 50. Les trémies, quant à elles, auront une largeur de 9 m 70 et comprendront, outre le séparateur et les deux voies carrossables, deux accotements surélevés de septante-cinq centimètres chacun. En surface enfin, la voirie aura 6 m 50 et les trottoirs 1 m 90.

Voilà donc la solution définitive adoptée et dont les caractéris-

tiques doivent encore être matérialisées sur les plans de la S.N.C.B. Leur adaptation exigera encore plusieurs mois de travail il est donc prématuré, dit-on, de déjà envisager l'époque à laquelle la construction de l'ouvrage pourrait être mise en adjudication. Dans ces conditions, il semble encore plus malaisé de parler de la mise en chantier du tunnel. Face à ces incertitudes, il y a quand même une chronologie certaine: lorsque les travaux commenceront, il y aura largement plus de dix ans que le dossier aura été ouvert.

D'ici là, le quartier de la gare aura peut-être changé de physiologie puisque le collège des bourgmestres et échevins annonce « l'évolution favorable » du projet d'implantation d'une cité sur le site désaffecté de la sucrerie, à deux pas du passage à niveau. Sans parler de la construction, prévue pour 1982, d'une nouvelle gare des chemins de fer. A moins que, dans ce quartier de Gembloux, il n'y ait que les trains qui arrivent... dans les délais prévus.

PIERRE HERMANS.



Il aura fallu plus de dix ans pour décider la suppression du passage à niveau-bouchon.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

TUNNEL



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

1980

GARE

Dans la province de Namur

A GEMBLoux

Construction

d'une nouvelle gare



Ce bloc sera démolé.

(Photo « Vers l'Avenir »).



Le bâtiment principal, couvert de lézardes.

(Photo « Vers l'Avenir »).

La gare de Gembloux accueille, en semaine, 13.500 voyageurs soit la plus forte concentration de passagers après la gare de Namur, du moins pour le groupe de Namur (provinces de Namur et du Luxembourg réunies). Elle accueille aussi des étudiants provenant de 40 pays différents et bon nombre de personnes qui ont choisi cette ville pour le repos des week-ends et sa situation privilégiée.

Mais les bâtiments sont vétustes, lézardés, insalubres et font parfois honte aux « locataires ».

Il suffit, pour s'en convaincre, de visiter diverses salles du premier étage, de voir le réfectoire, de se diriger vers les installations sanitaires, de regarder le pignon, etc.

Certains parlent de taudis et pourtant une enquête réalisée sur place prouve que « Gembloux, gare de deuxième classe » devrait retenir toute l'attention des personnes intéressées par l'avenir de la région.

La ligne Bruxelles - Namur et son extension furent créées par la Compagnie du Luxembourg et les bâtiments actuels datent de 1895 ; la ligne 144 reliant Gembloux à Jemeppe via Mazy fut inaugurée en 1877 ; l'électrification des deux lignes fut achevée en 1959. La cabine actuelle (électrique type ACEC) date de 1935.

Mais l'importance du trafic voyageurs et marchandises suffira à

convaincre de l'urgence de créer de nouvelles structures.

La gare draine chaque jour 13.500 voyageurs répartis comme suit : 5.200 personnes s'embarquent à Gembloux, 1.750 transitent par Gembloux et le phénomène inverse se produit en fin de journée ; le parking-voitures installé dans les dépendances de la S.N.C.B. contient chaque jour plus de 260 véhicules — 200 emplacements payants dont 2 gratuits pour handicapés et 60 pour le personnel en service.

Quelques autres chiffres éloquent : 260 parcours en 24 heures — trains directs, semi-directs, omnibus, marchandises et locomotives à vide — 5 voies et trois quarts réservés aux trains de voyageurs, 200 à 220 bus (arrivée et départ) chaque jour pour les cinq lignes S.N.C.V. partant de Gembloux, 10 quais d'embarquement dans la gare routière ; le trafic-marchandises est lui aussi très important.

La gare gère également celles de Mont-Saint-Guibert, Blanmont, Chastre, Saint-Denis, et Mazy et Loncée, les points d'arrêt d'Ernage, Beuzet, Chapelle-Dieu, Vichenet B et Onoz Spy. Elle regroupe un total de 92 agents, dont 76 à Gembloux ; tout le personnel fait partie du service « Exploitation », mais du personnel technique est présent dans

d'autres locaux hors de la gare (service « Voies et signalisation »).

Au cours des dernières années, diverses transformations ont été effectuées à la gare : mécanisation des charges complètes et incomplètes, sonorisation des quais voyageurs, électrification de voies, installations de machines pour la distribution des billets, etc.

La suppression prochaine du passage à niveau n. 46 (début des travaux sans doute en août 1980) remplacé par un tunnel sous voies, qui entraînera également la suppression de la cabine, le trafic voyageurs important, les difficultés inhérentes à la circulation des voitures et autobus devant la gare, la vétusté des locaux, ont amené la direction à se pencher sur la construction d'une nouvelle gare avec cabine interne ; à l'heure actuelle, les plans de la future gare sont toujours à l'étude.

Cette nouvelle construction serait, selon toutes probabilités, érigée à l'emplacement du premier parking actuel ; la gare présente serait rasée et ferait place à des emplacements « parking » à stationnement limité.

De nombreuses réunions entre mandataires communaux et diverses compétences de la S.N.C.B. se sont déjà tenues ; mais palabres, hésitations et retards ne font qu'inquiéter ceux qui, sur place, découvrent chaque jour un bâtiment en piteux état.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

2009

GARE

L'ancienne gare reste à quai

Vendredi soir, les grues de 25 et 30 tonnes sont entrées en action pour démolir durant la nuit l'ancienne gare de Gembloux.

● Michaël CLEVE

C'est la société Gerday, sous-traitant de TWT, qui avait la charge de ce chantier. Un chantier qui avait pour but de laisser place neuve et permettre l'aménagement de voirie prévu à cet endroit. Un «kiss & ride», à savoir, une zone permettant la rotation des voitures venant déposer les navetteurs. Le temps d'un bisou et ceux-ci rejoignent la nouvelle infrastructure. La démolition, rondement menée, s'est déroulée sans contretemps, comme s'en félicite Pierre Bernard, conducteur du chantier. «Tout le monde a bien collaboré. Il a fallu avoir les



Les grues n'ont mis que quelques heures pour détruire l'ancienne gare de Gembloux.

TOUT DIRE

Une pierre à l'édifice

Comme souvent dans ce type de démolition, certains matériaux sont plus facilement «recyclables» comme en témoigne le balai des nombreuses personnes venues demander à pouvoir récupérer l'une ou l'autre pierre bleue. Comme cette heureuse dame qui a récupéré l'œil-de-bœuf qui ornait fièrement le pignon de l'ancienne gare.

Nouvelle toute chaude

Ce lundi s'ouvre dans la nouvelle gare un «Panos Rail» qui, dès 6 h du matin, accueillera les navetteurs avec ses petites douceurs.

Et quelle ne fut pas la surprise portion de quai.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

GARE

Pose de la première pierre de la nouvelle gare

Suite à l'inauguration de la gare de bus TEC et du parking de la gare SNCB-Holding en septembre dernier, votre toutes-boîtes préféré vous avait promis de suivre l'évolution du projet « nouvelle gare de Gembloux »... Voici les nouvelles ! Prochaine étape ce vendredi 6 juin prochain, la SNCB-Holding inaugurera le chantier en question. Monsieur Benoît DISPA, Bourgmestre de Gembloux et Monsieur Jannie HAEK, Administrateur délégué de la SNCB-Holding seront présents

lors de cet événement dont le geste inaugural et la présentation des travaux se dérouleront dès 12h. Le public est attendu dès 11h15, pour assister alors aux allocutions vers 11h30, la présentation donc vers 12h pour ensuite fêter l'événement à 12h30 pour un verre de l'amitié, suivi d'un buffet. Nous vous donnons rendez-vous dans notre prochaine édition pour le compte rendu de cette journée particulière...

S. D.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

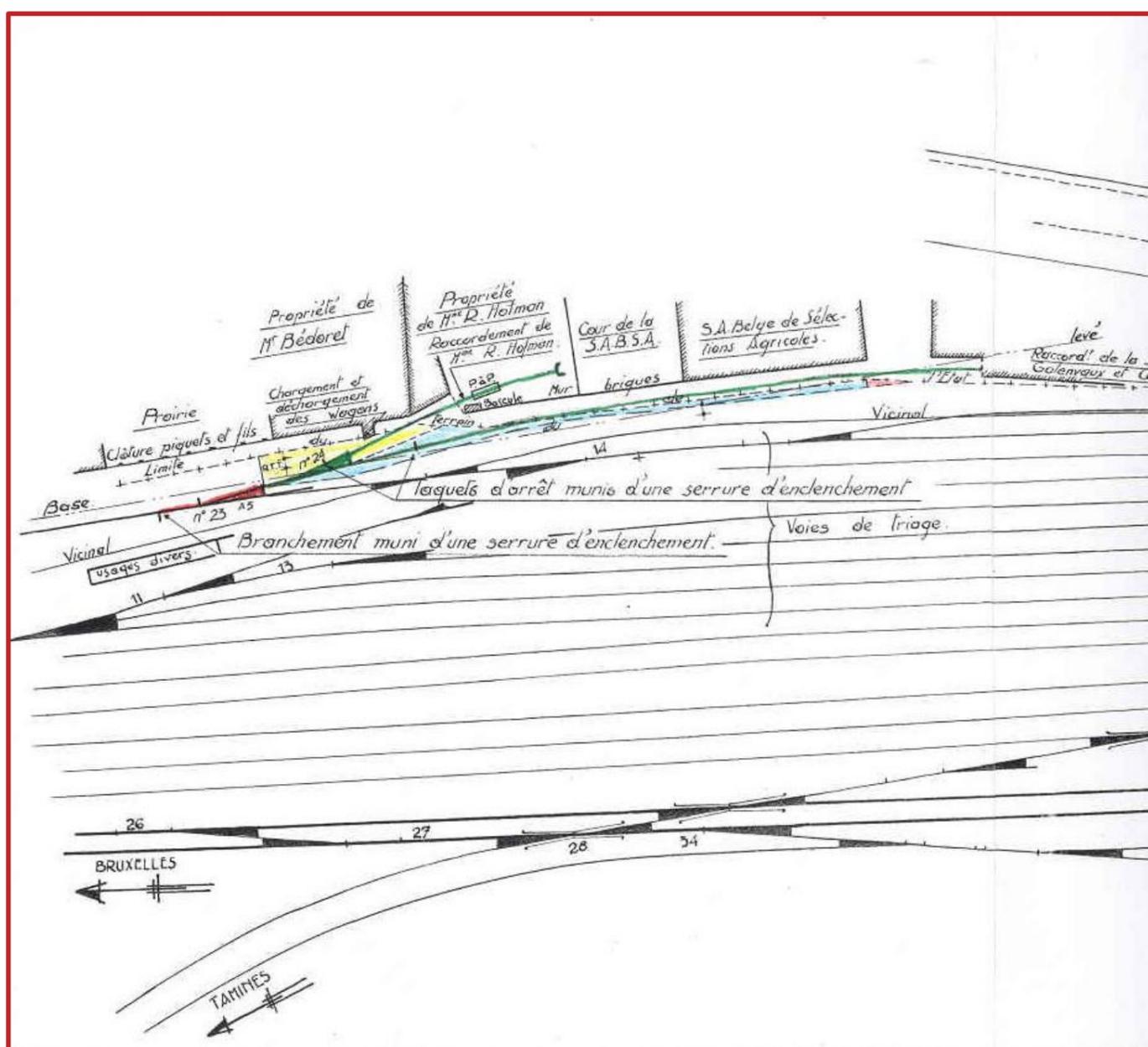
Mois :

Année :

LES RACCORDES

La gare de Gembloux, comme dit précédemment, est un important nœud ferroviaire, qui est associé à un important développement industriel de la Ville. Ici aussi, l'étude des plans de la SNCV nous a permis d'identifier, de manière assez exhaustive, les différents raccordés ou les sociétés ayant un hangar dans la cour à marchandises. Une particularité de la gare de Gembloux : un raccordement militaire la relie directement et de manière privative à la caserne.

Raccordement de madame R. Hofman, née Marie Bricoult – 1931-1950



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

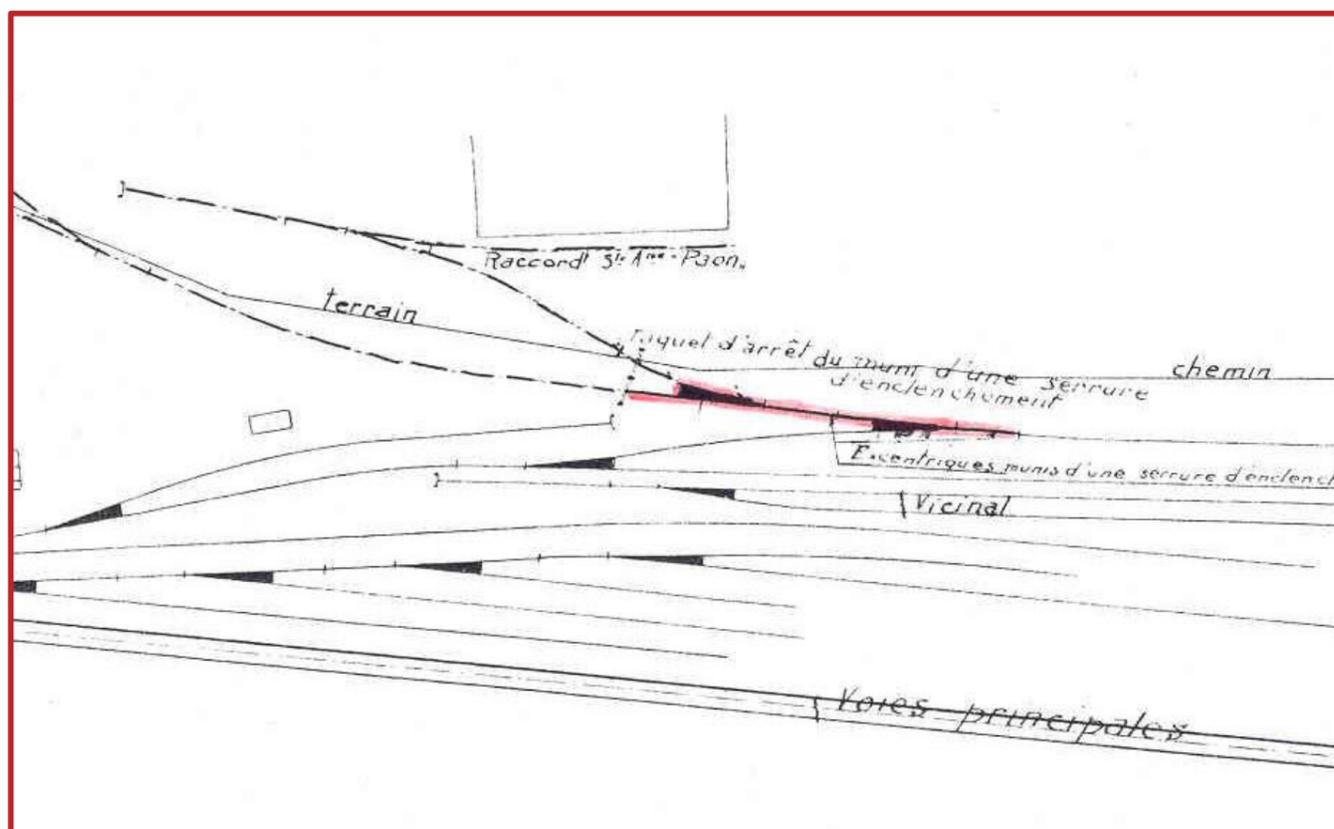
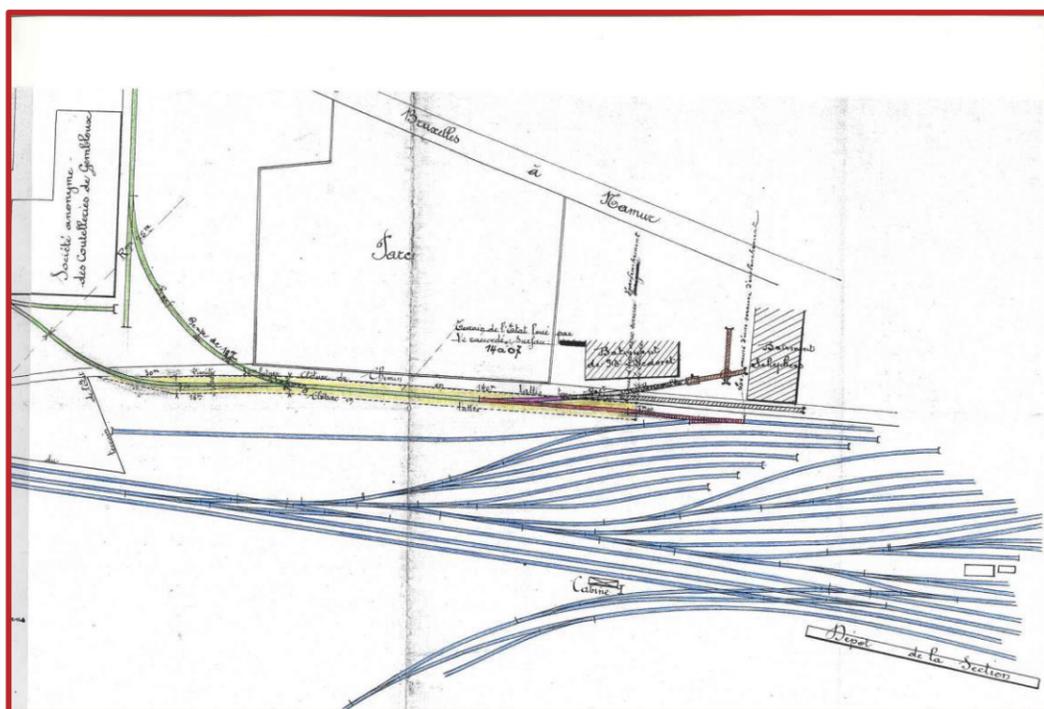
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement de la Société Anonyme les Charrues – 1910, puis de la Société Anonyme des Couteliers – 1924 et ensuite de la Société Anonyme 'Le Paon' – 1931.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

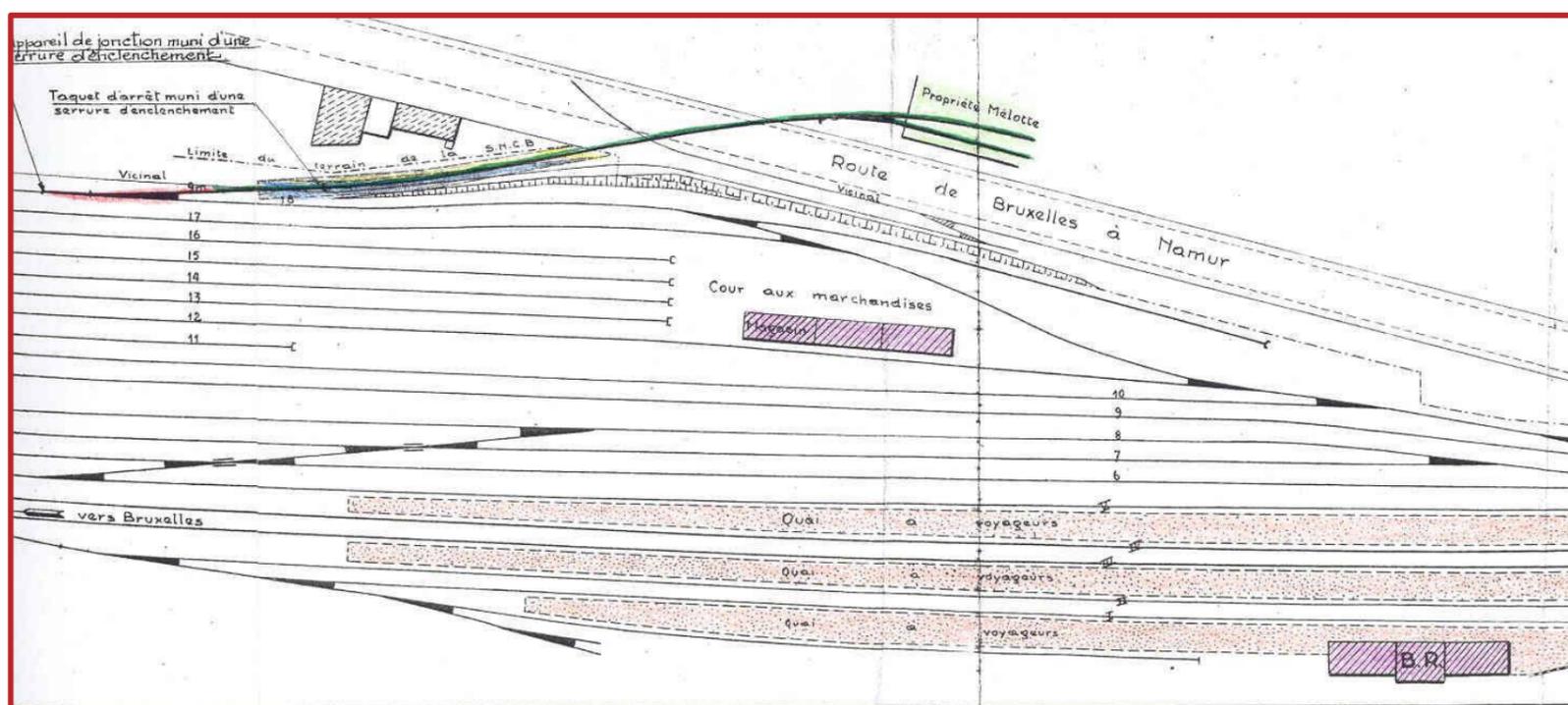
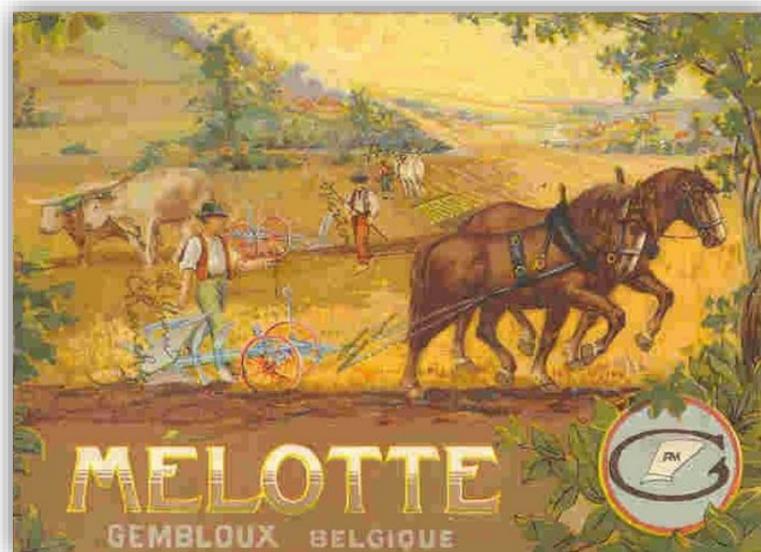
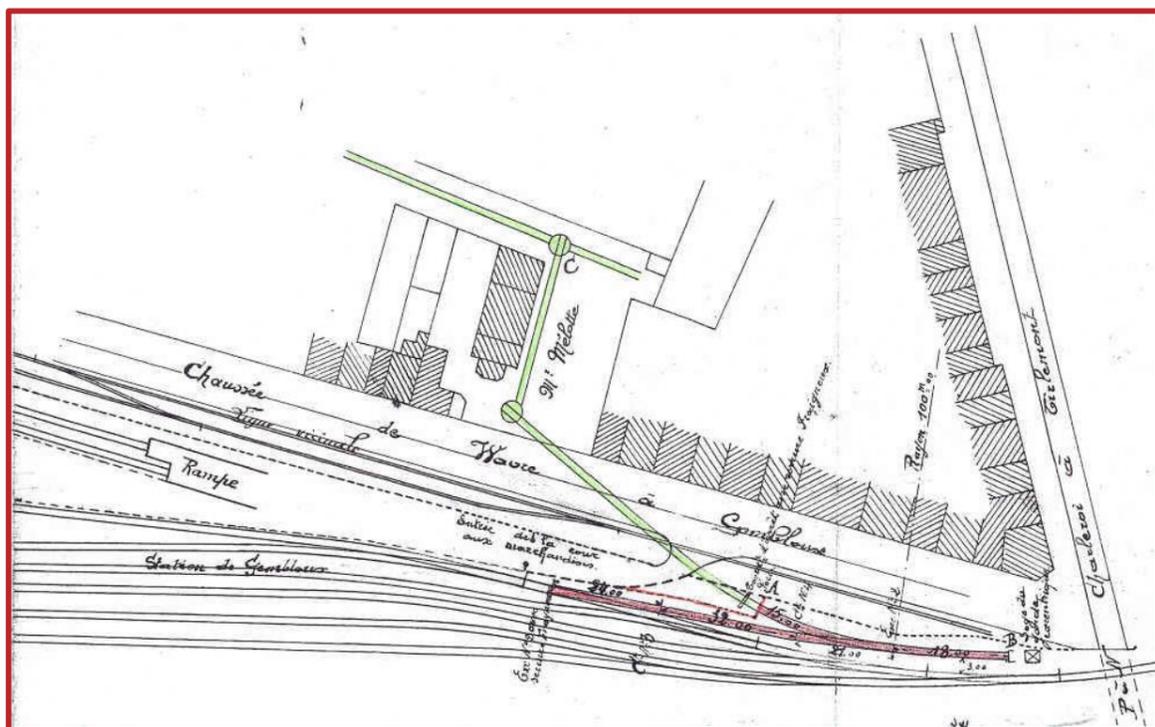
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement de la Société Alfred Mélotte – 1909, par la suite Usines Mélotte, S.A. Charrues Mélotte, S.A. Fonderie Mélotte et enfin EuroFonderie.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

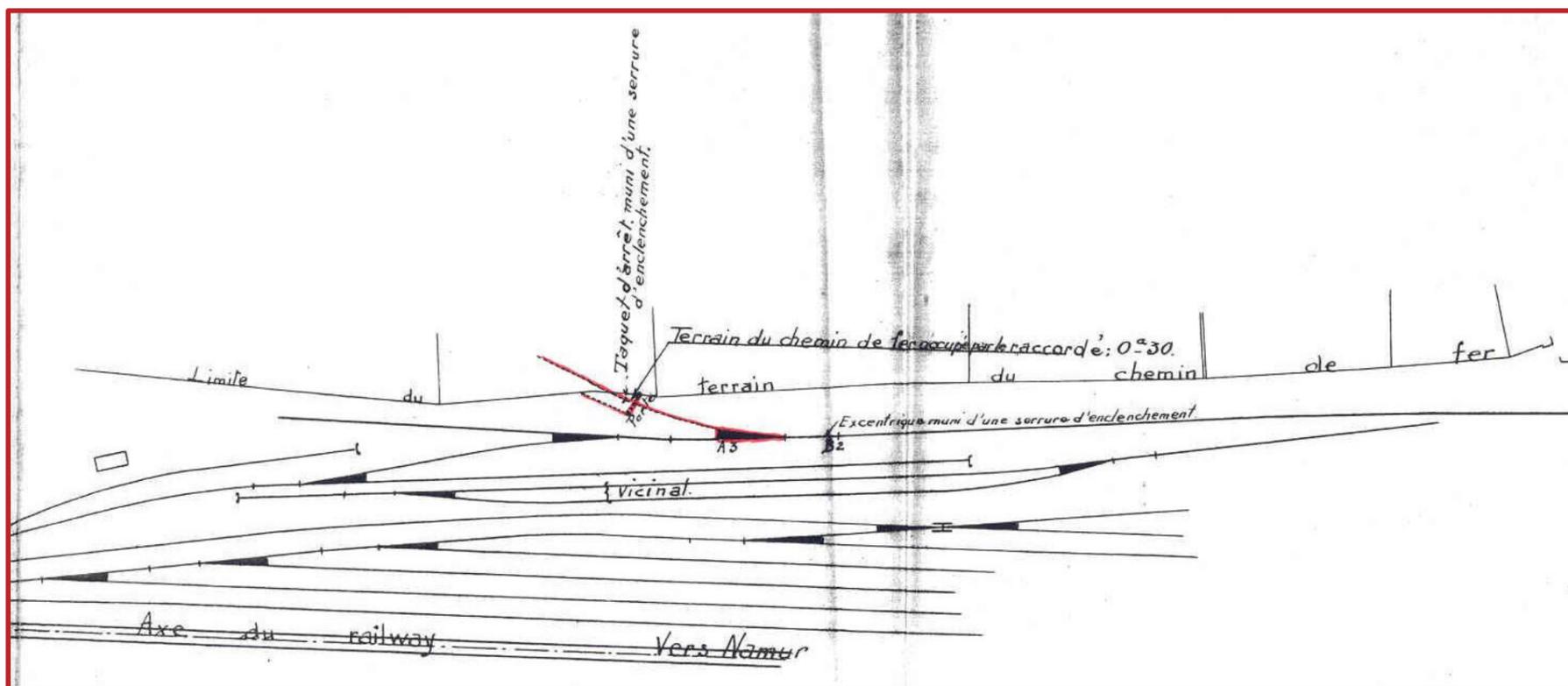
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement de la Société Anonyme Taillanderie - 1931



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

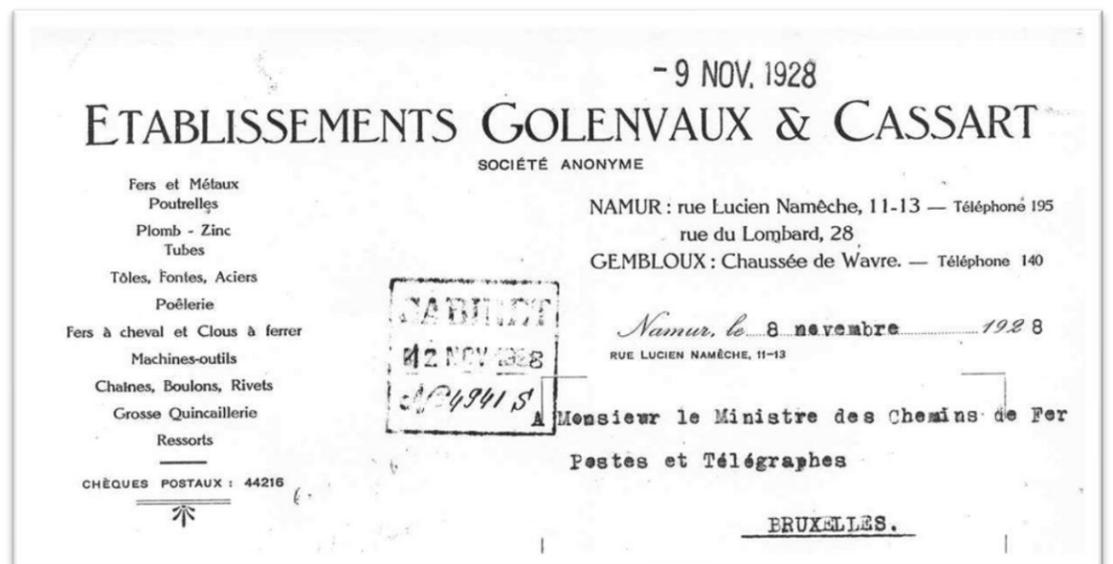
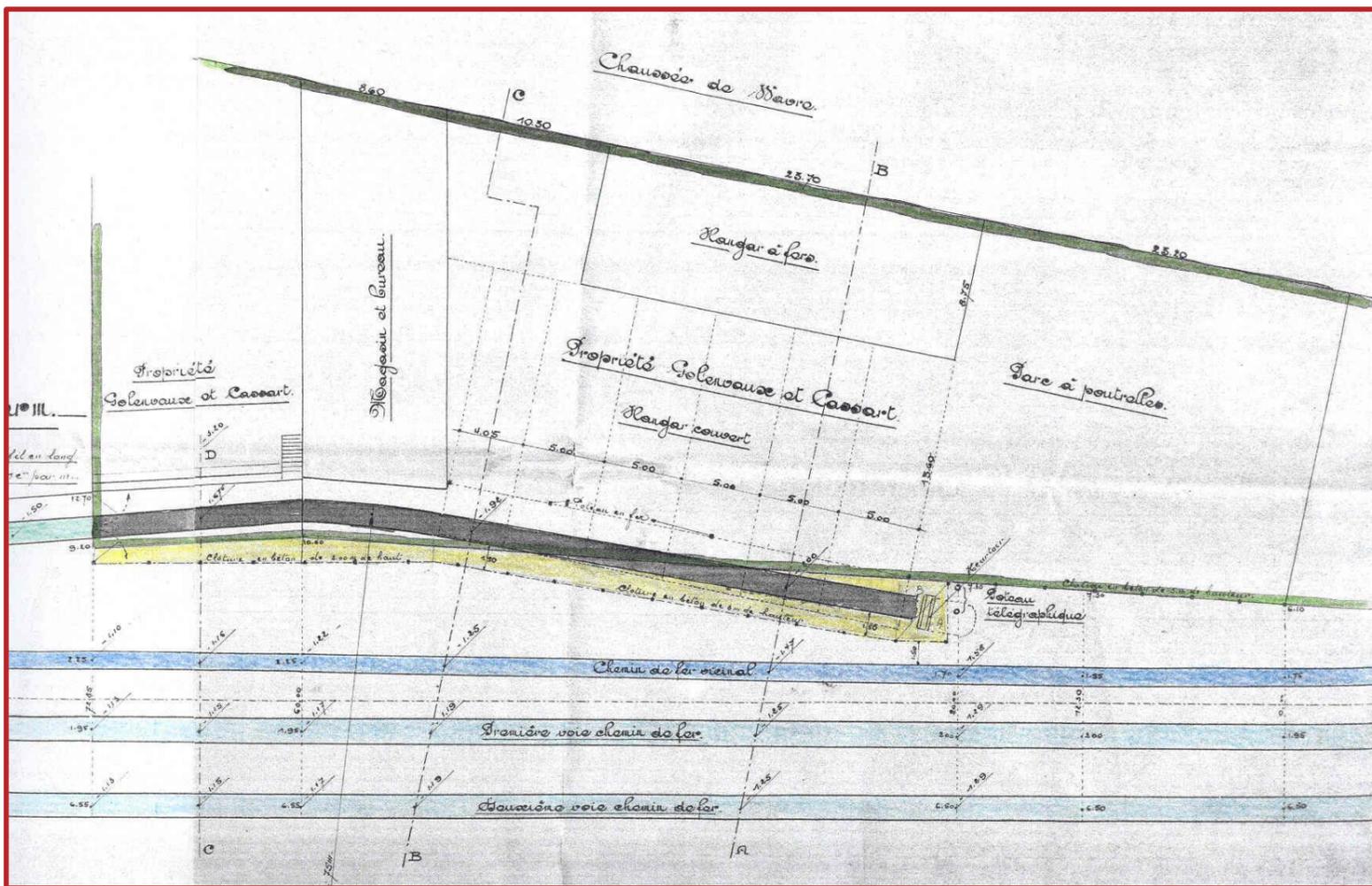
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement Golenvaux et Cassart – 1923



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

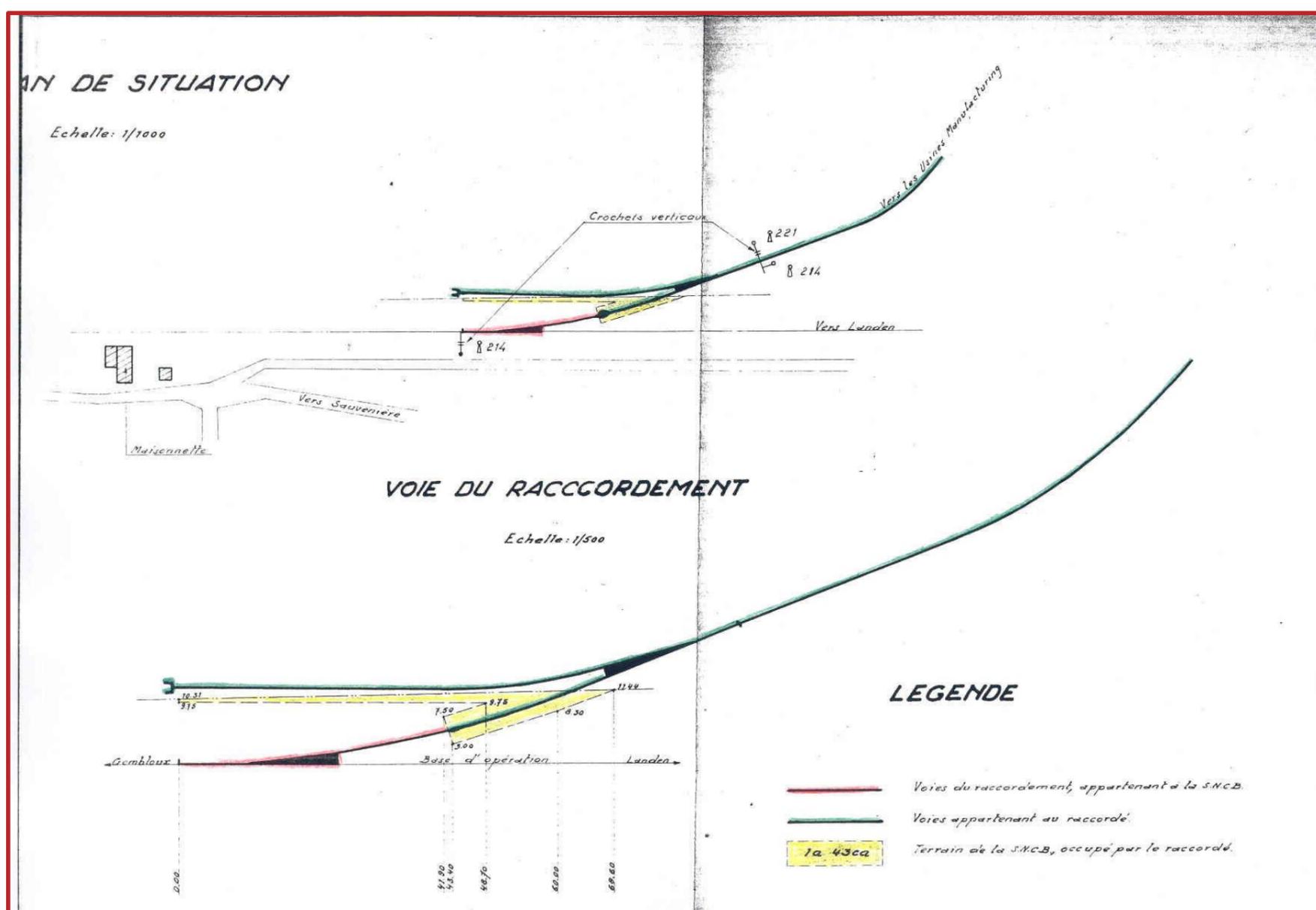
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement L.W. Manufacturing, entre les gares de Sauvenière et de Gembloux.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

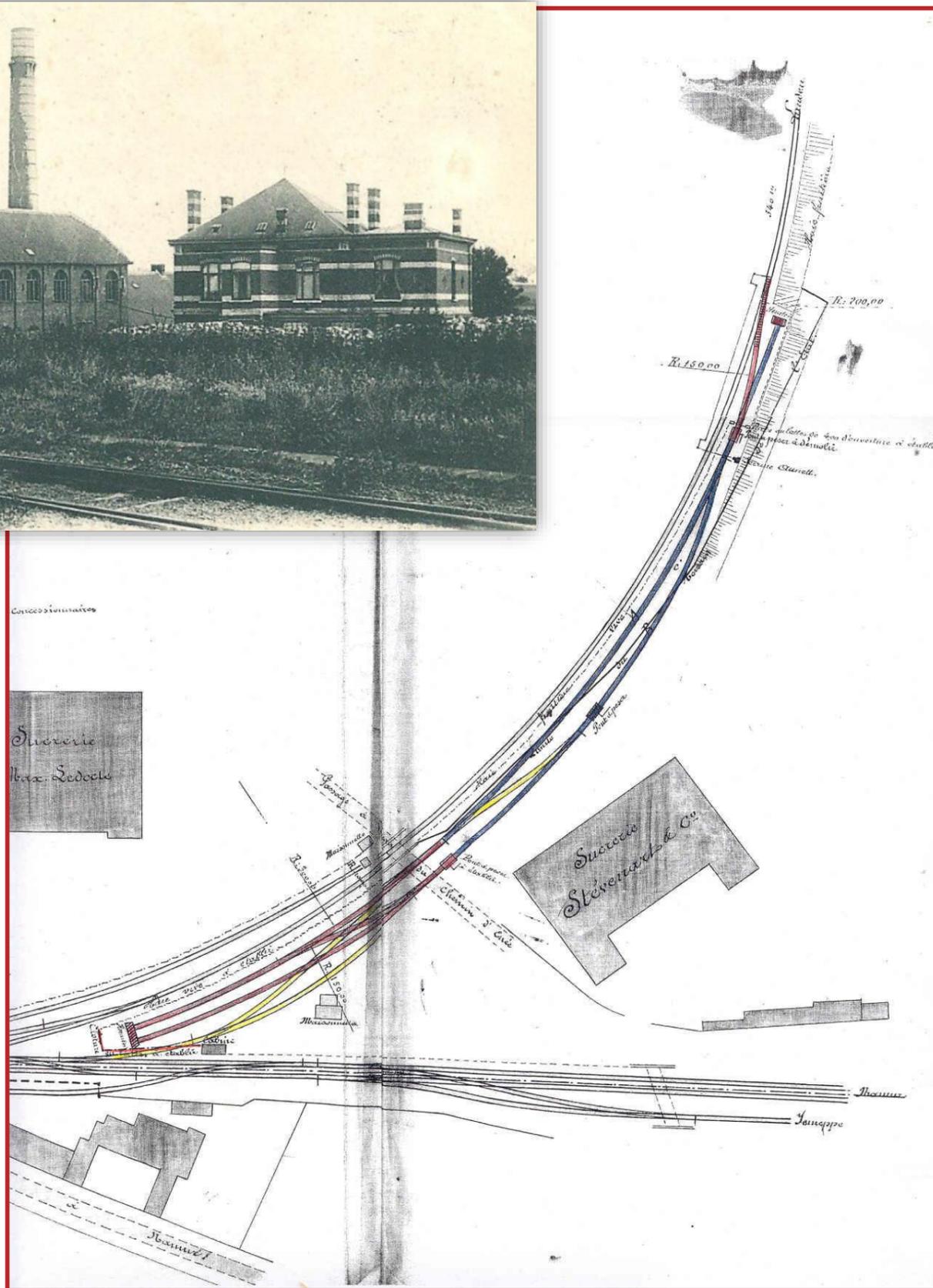
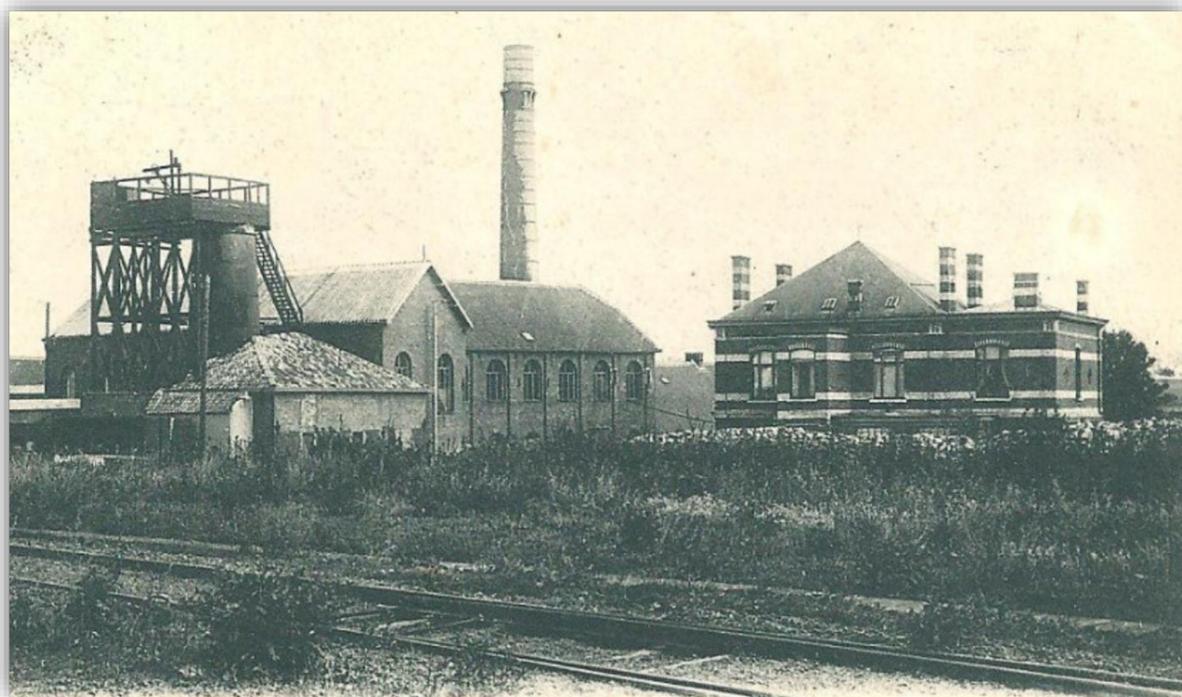
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement des sucreries Max Ledocte et Stévenart (Hambursin et Cie) - 1878 (1895)



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

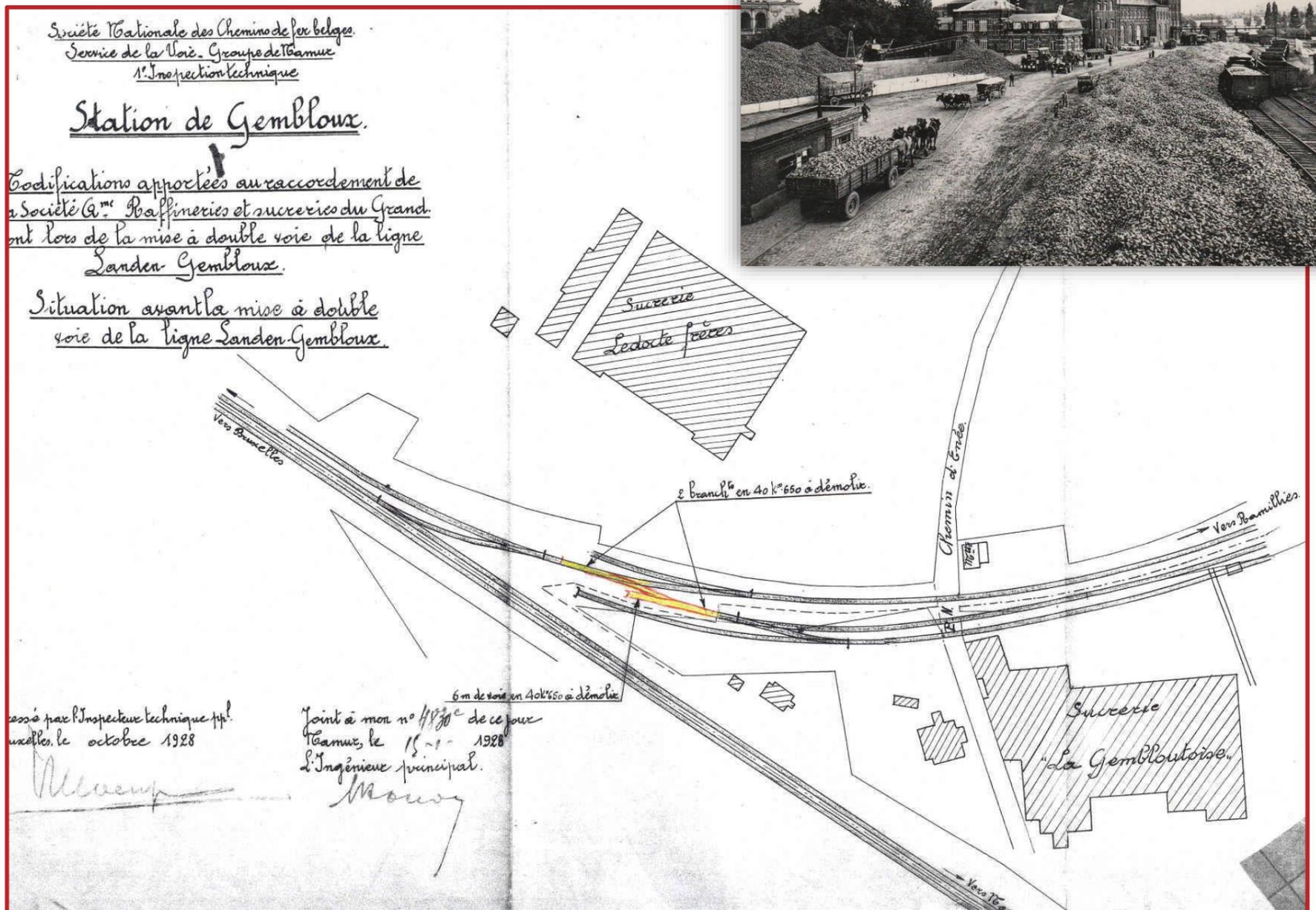
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement des sucreries Ledocte (ensuite Grand Pont) et La Gembloutoise - 1928



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

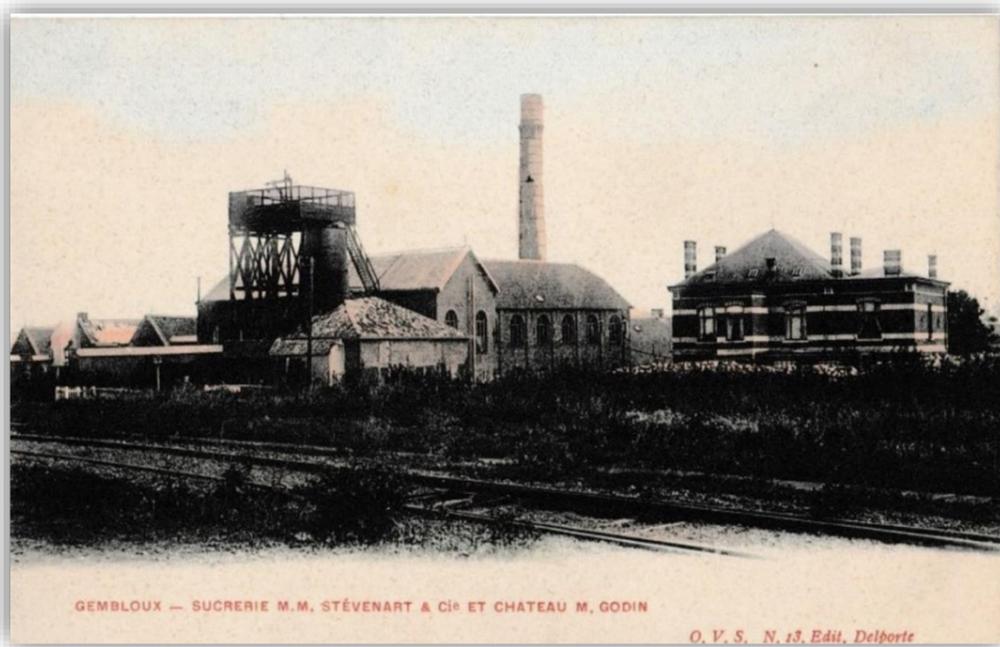
Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES



A l'avant-plan, le passage à niveau avec la logette qui abritait le préposé chargé de la fermeture des barrières roulantes.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

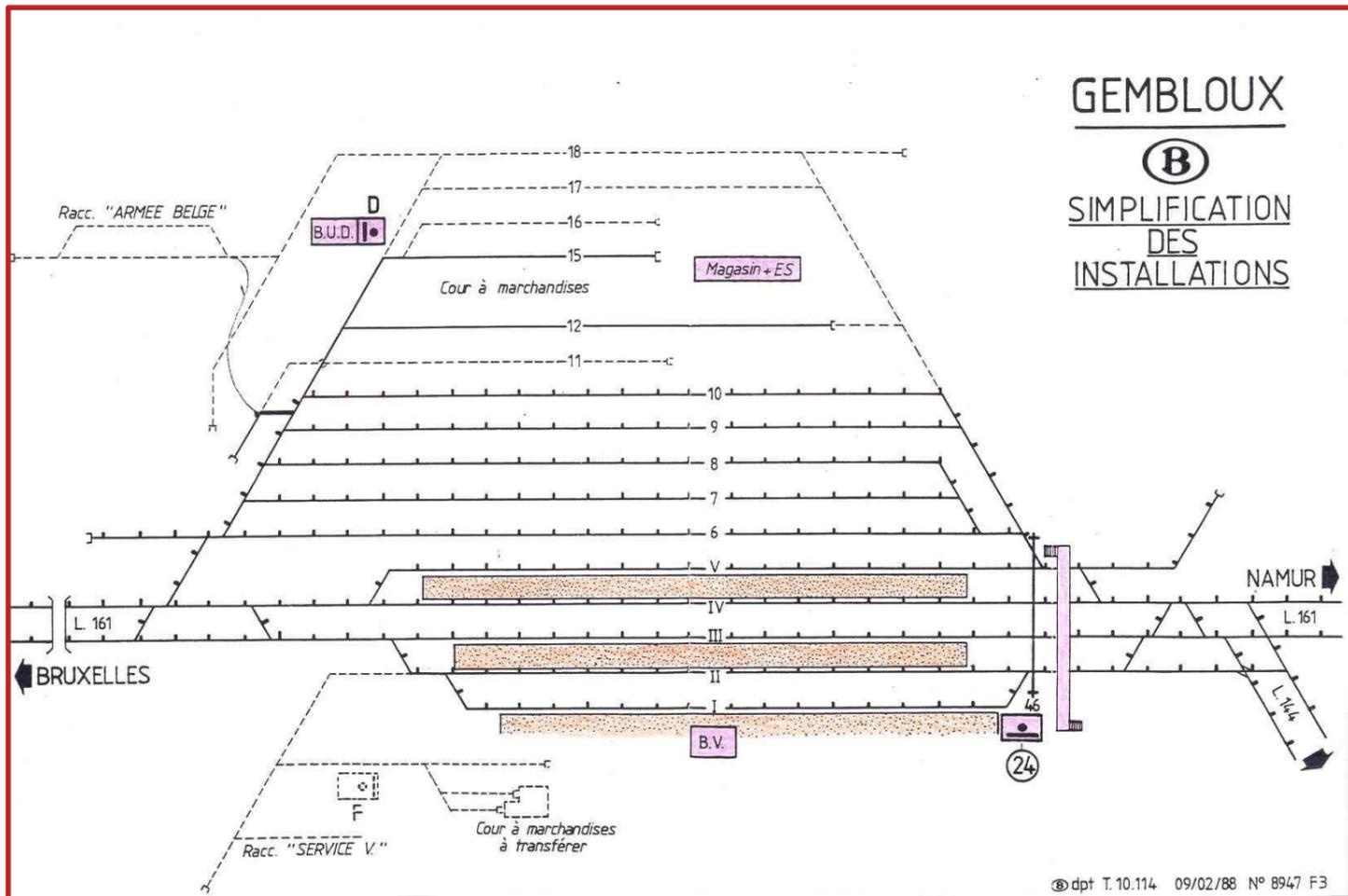
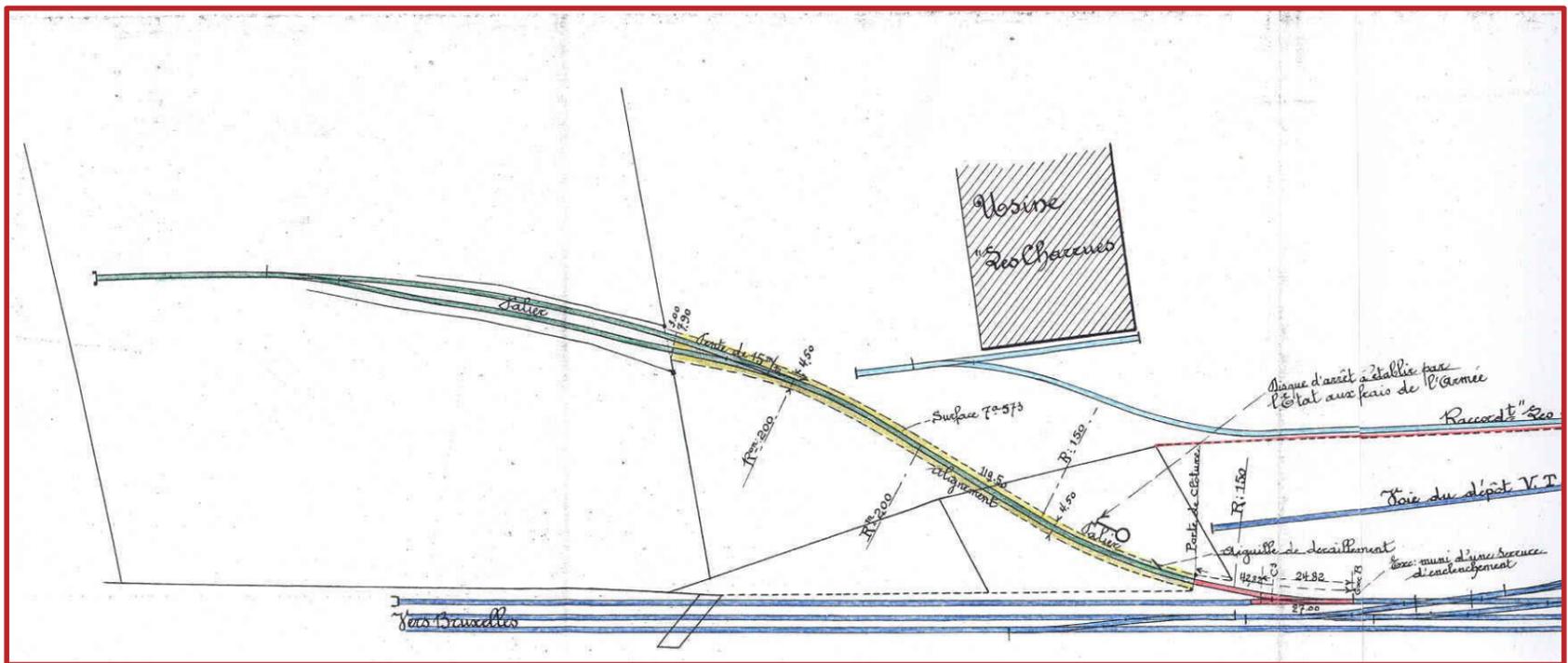
Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES

Raccordement de la caserne militaire (dépôt divisionnaire de la 4^e division d'armée) - 1924



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LES RACCORDES



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

1860

RACCORDES

Le 22 juin 1859, Edouard CASSART recevait du Conseil Communal de Gembloux l'autorisation d'installer sur son terrain « PRES DE LA STATION DU CHEMIN DE FER DU LUXEMBOURG » une fonderie de fer à fourneau à la Wilkinson et une machine à vapeur de la force de huit chevaux



Usines démolies en 1977 et 1979 (fonderie)



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

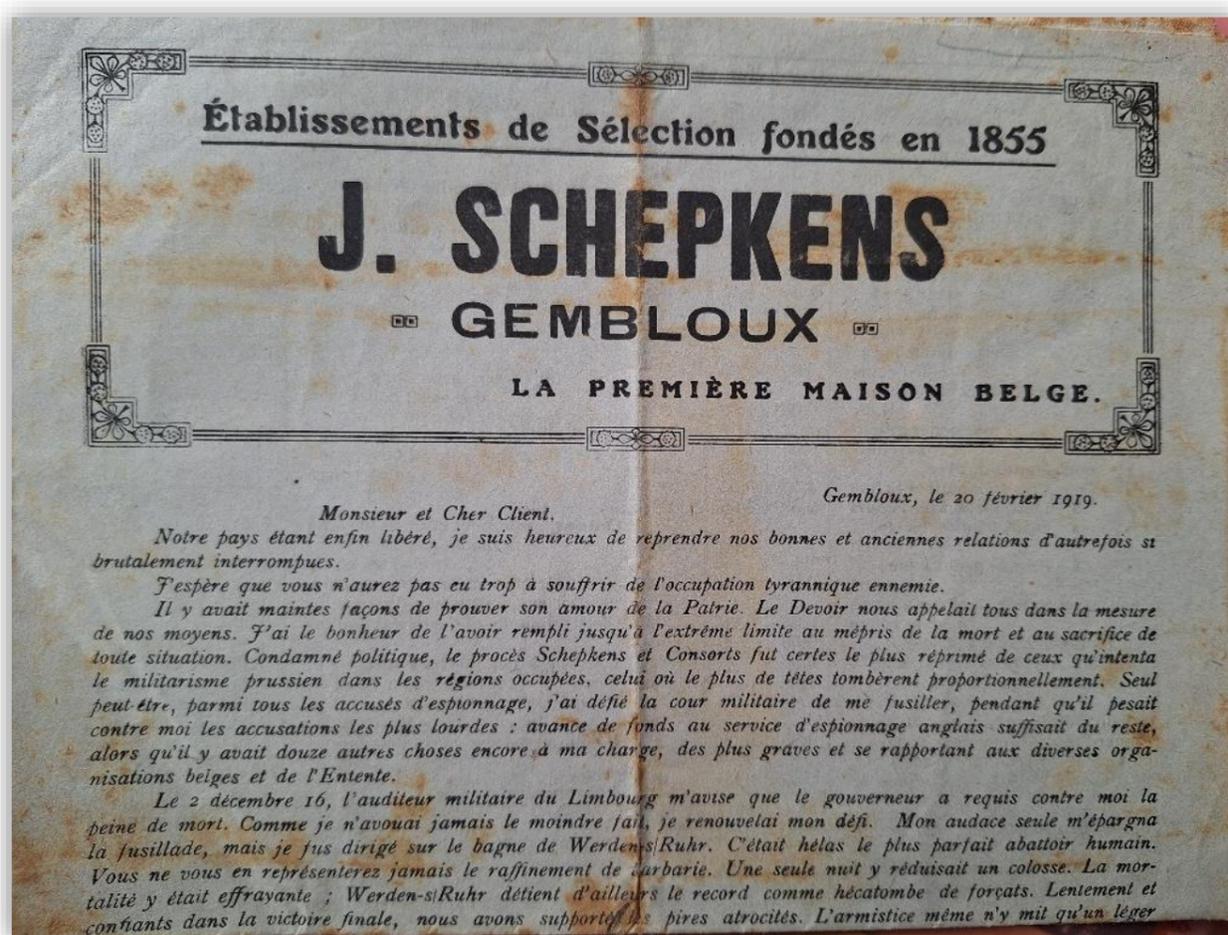
Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

SCHEPKENS



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

SCHEPKENS

130

GEMBLoux AGRICOLE, HORTICOLE ET AVICOLE

COMPTOIR DES SÉLECTIONS AGRICOLES J. SCHEPKENS, A GEMBLoux



LES BUREAUX DE LA MAISON SCHEPKENS vous diront à suffisance l'ampleur des affaires qui sont traitées largement et en loyauté absolue par un personnel d'élite, attaché de longue date au Comptoir des Sélections Agricoles de Gembloux. C'est dans ses superbes installations que l'on mène, avec l'intensité et les soins que tous savent apprécier, les formidables marchés avec les grandes firmes mondiales et les plus réputés sélectionneurs et cultivateurs spécialistes de l'Univers. Tous font d'ailleurs à Gembloux au moins leur visite annuelle et s'entretiennent volontiers avec le plus simple marchand-grainier du pays. C'est dans l'un de ces bureaux que l'on traite couramment des chargements complets, des bateaux entiers qui rayonnent le monde et sillonnent les mers du Nord et Baltique, comme l'océan d'ailleurs. Tout ce que la Suède, le Danemark, l'Angleterre, l'Allemagne, les provinces baltiques, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la France, la Hollande, l'Ecosse et l'Irlande, le Canada, les Etats-Unis, la Nouvelle-Zélande, etc., récoltent de spécial et de bien classé, de sélectionné et de garanti est concentré via Gembloux. Et tout cela graduellement davantage depuis 1855, date de la fondation de la Maison Schepkens à Gembloux.

LES MAGASINS SONT LES PLUS SPACIEUX et les plus modernes du pays. On y reçoit ou charge cinq wagons à la fois, avec le maximum d'aisance. Ils comportent plus de 10.000 mètres carrés de béton et de planchers. Un outillage perfectionné y trille, décuscute, nettoie ou calibre les quantités les plus étonnantes de graines de choix, sous la surveillance d'un personnel attentif. On y vit, on y travaille et l'on pense aux rendements que nos fermiers doivent attendre des lots irréprochables destinés à une clientèle sans cesse croissante. La Maison Schepkens a remporté les plus grands succès aux diverses expositions internationales du pays et de l'étranger. Elle ne vise qu'à élever, suivant les méthodes modernes, la production générale et intensive du pays. La Maison Schepkens monopolise pour la Belgique les sélections mondiales les plus réputées. Elle exporte les produits méritants et est à la disposition de tous pour un essor et un effort général en rapport avec l'urgence de l'époque.

LA MAISON SCHEPKENS FOURNIT DE LONGUE DATE les domaines royaux et avant 1900 déjà groupait la clientèle la plus importante et la plus sérieuse. Des soins méticuleux, une attention constante, un contrôle rigoureux et un travail aussi parfait que possible aident à ce que vous y trouviez le maximum de garanties. Vos estimées commandes y recevront les bons soins que vous réclamez et profiteront vraisemblablement des primes intéressantes et absolument gratuites que l'on réserve à la clientèle régulière. Voilà de quoi vous éviter des maux de tête. Téléphonnez au numéro 3 pour vos commandes urgentes. Demandez au besoin tous les renseignements jugés désirables, les conseils de culture, etc. Nous sommes à votre entière disposition. Ecrivez-nous de préférence et sachez-nous d'avance vos tout dévoués.

Gembloux, le 15 février 1928.

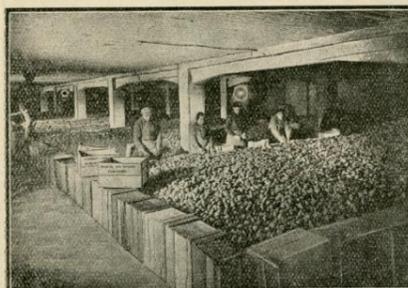
J. SCHEPKENS.

GEMBLoux AGRICOLE, HORTICOLE ET AVICOLE

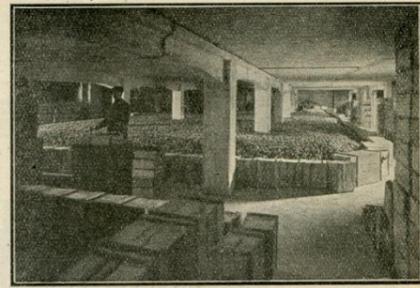
129

QUELQUES VUES PRISES CHEZ J. SCHEPKENS A GEMBLoux

Les magasins et installations des Etablissements J. SCHEPKENS sont les plus vastes et les plus modernes. Chaque jour, des chargements complets partent par wagons et séries de wagons dans toutes les directions. Les photographies ci-dessous donnent un aperçu de nos magasins, où existent plus de 10.000 m² de bétons et planchers. Nos importations sont les plus formidables et proviennent régulièrement des premiers sélectionneurs mondiaux.



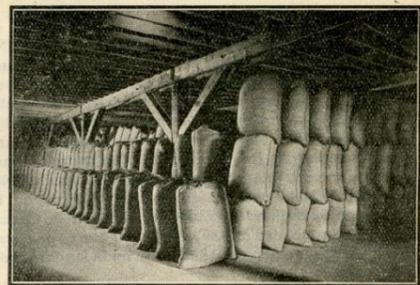
Une récolte destinée à la Maison SCHEPKENS : 160.000 kilos d'Idéale « Maxima » à grand rendement.



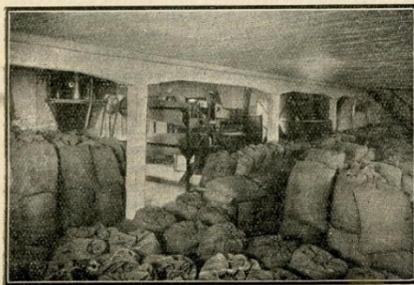
Une partie de 150.000 kg. d'Eerstelingen « Maxima ». Une autre de 120.000 kg. Victor « Maxima ».



Les expéditions d'une seule journée. Nos envois sont groupés en wagons directs.



Une partie de 1800 sacs Betterave géante demi-sucrière « Maxima » à collet vert.



Nos machines d'épuration et de triage ont un travail journalier considérable.



Un chargement pour l'exportation. Nos graines y jouissent d'une vogue croissante.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LE PAON



La terre de Meknes pour l'inspirer

Dans un bocal, Larbi Laidi garde la terre rouge de ses origines. Celle de Meknes où il retourne avant de prendre les grandes décisions.

Il y a trente ans quasiment jour pour jour, un jeune étudiant marocain débarque à Gembloux pour y suivre les cours de la Faculté agronomique. Peut-être avait-il déjà en poche un peu de terre rouge de Meknes, sa ville d'origine.

Celle-ci semble en tout cas lui porter chance. Mais la réussite, ce n'est pas uniquement une question de bonne étoile ou d'astres favorables. C'est aussi une affaire de travail, de courage, de feeling. « Je veille toujours aussi à bien m'entourer », insiste Larbi Laidi, homme d'affaires qui compte dans le milieu économique gembloutois.

En 1986, c'est un premier tournant dans la carrière du Belgo-Marocain. Il rachète le site de l'ancienne coutellerie Le Paon. Il y aménage une quincaillerie avant de devenir un « franchisé » de Superbois.



Larbi Laidi a ramené la terre rougeâtre de son Meknes natal. Porte-bonheur et source d'inspiration.

Nouveau tournant en 2004. « Là, j'aurais pu tout arrêter », soufflé-t-il. Le groupe Hubo reprend Superbois. « Il y avait déjà un Hubo à Gembloux. Dès lors, que faire ? C'est à ce moment que les gens de Brico sont venus me voir. » Aujourd'hui, le magasin fait cinq millions € de chiffre d'affaires.

À la tête du groupe LL (ses initiales), Larbi Laidi vient donc d'investir trois millions d'euros pour construire le bâtiment du futur Delhaize. « Avant chaque décision importante, chaque investissement

de taille, je retourne à Meknes. Là, je peux réfléchir à mon aise. Avec du recul. » Et de l'inspiration. Le petit zoning commercial a récemment été rebaptisé Terres du Sud. « Pour y amener un peu de chaleur, un peu de soleil », sourit le businessman à succès.

Une fois le site complètement revitalisé, quelle sera la prochaine étape. « En effet, je ne peux imaginer déposer le crayon. J'ai un gros projet et cela risque fort bien de surprendre pas mal de monde à Gembloux ! »

S.Hq.

Le commerce succède aux machettes

Sur le zoning « Terres du Sud », un nouveau Super Delhaize est en cours de construction. En parallèle, on démolit les vestiges d'une ancienne coutellerie.

● Samuel HUSQUIN

C'est tout un symbole qui est en train de se dessiner, au rythme des pelleuses et des gros engins de construction. D'un côté, les vieux bâtiments de la coutellerie sont en train d'être abattus. De l'autre, au fond du zoning, les grues s'activent et déplacent de grands panneaux de béton. C'est un Super Delhaize qui prend progressivement forme sur le site de Terres du Sud, chaussée de Wavre.

Une nouvelle page se tourne pour Gembloux et son passé coutellier. « Quand j'ai acheté le site en 1986, la coutellerie avait mis fin à ses activités depuis trois ans », débute Larbi Laidi, le propriétaire du site. « Mais, parmi les premiers clients de notre quincaillerie, on voyait aussi déambuler d'anciens travailleurs des coutelleries. Un peu nostalgiques, ils venaient voir ce que tout cela était devenu. Je devais parfois les consoler, leur faire comprendre qu'il fallait aussi d'autres activités pour donner du boulot aux gens. »

C'est en effet la particularité de cette zone commerciale, bien située sur le sol gembloutois. Larbi Laidi a racheté, il y a un peu plus de vingt ans, les 2,5 hectares de ce site économique. « À l'époque, c'était un chancre, quasiment au cen-



Le bâtiment du futur Delhaize devrait être construit pour le début de l'automne.

tre de Gembloux », rappelle Larbi Laidi.

● Sa propre maison détruite

Après l'aventure Superbois, l'investisseur a construit son propre Brico. Au début des années 2000, sont également arrivés sur le site les enseignes Brantano et Tom and Co. Et avec l'arrivée d'un Super Delhaize, c'est l'intégralité de la zone qui est désormais valorisée. « Il a fallu détruire les anciens bâtiments pour aménager les espaces de parking pour le futur supermarché », rappelle encore l'investisseur. « Il a même fallu détruire ma propre maison. Avec ma famille, on l'occupait depuis le début... »

365 places de stationnement seront ainsi aménagées, 300 pour les clients et 65 pour le personnel.

Avec la mise en activité de ce nouveau commerce, on annonce la création de soixante emplois, dont vingt à temps partiel.

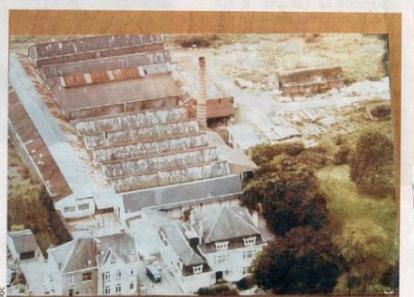
Les importants travaux, réalisés par la firme Cobeiba et supervisés par l'architecte Marc Tombeux, seront terminés au début de l'automne.

« En fait, on finance, on construit et on livre le gros œuvre fermé », signale le patron gembloutois. « Delhaize loue par la suite et aménage les locaux selon ses besoins. »

Le supermarché sera de belle taille avec ses 3 000 mètres carrés. « C'est une clientèle similaire à notre Brico », estime Anne Detry, responsable marketing. « Des gens qui cherchent la qualité, le service sans garder une obsession sur le prix le plus bas possible. »

Autrefois, c'était la fierté du « Paon »

Les bâtiments en cours de démolition abritaient la coutellerie Le Paon. « L'industrie était en plein essor après la Seconde Guerre mondiale », rappelle Pierre Nederlandt, historien gembloutois. « On y produisait des machettes qui partaient pour le Congo ou l'Amérique du Sud. Il y avait tous les styles : pour récolter le caoutchouc, couper les noix de coco. » En 1960, avec l'indépendance du Congo, la société perd d'importants débouchés. Et le patron décide de tenter l'aventure africaine. Deux ans plus tard, c'est l'échec.



En plein essor, la coutellerie « Le Paon » était connectée aux chemins de fer pour amener les matières premières et transporter les produits finis.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

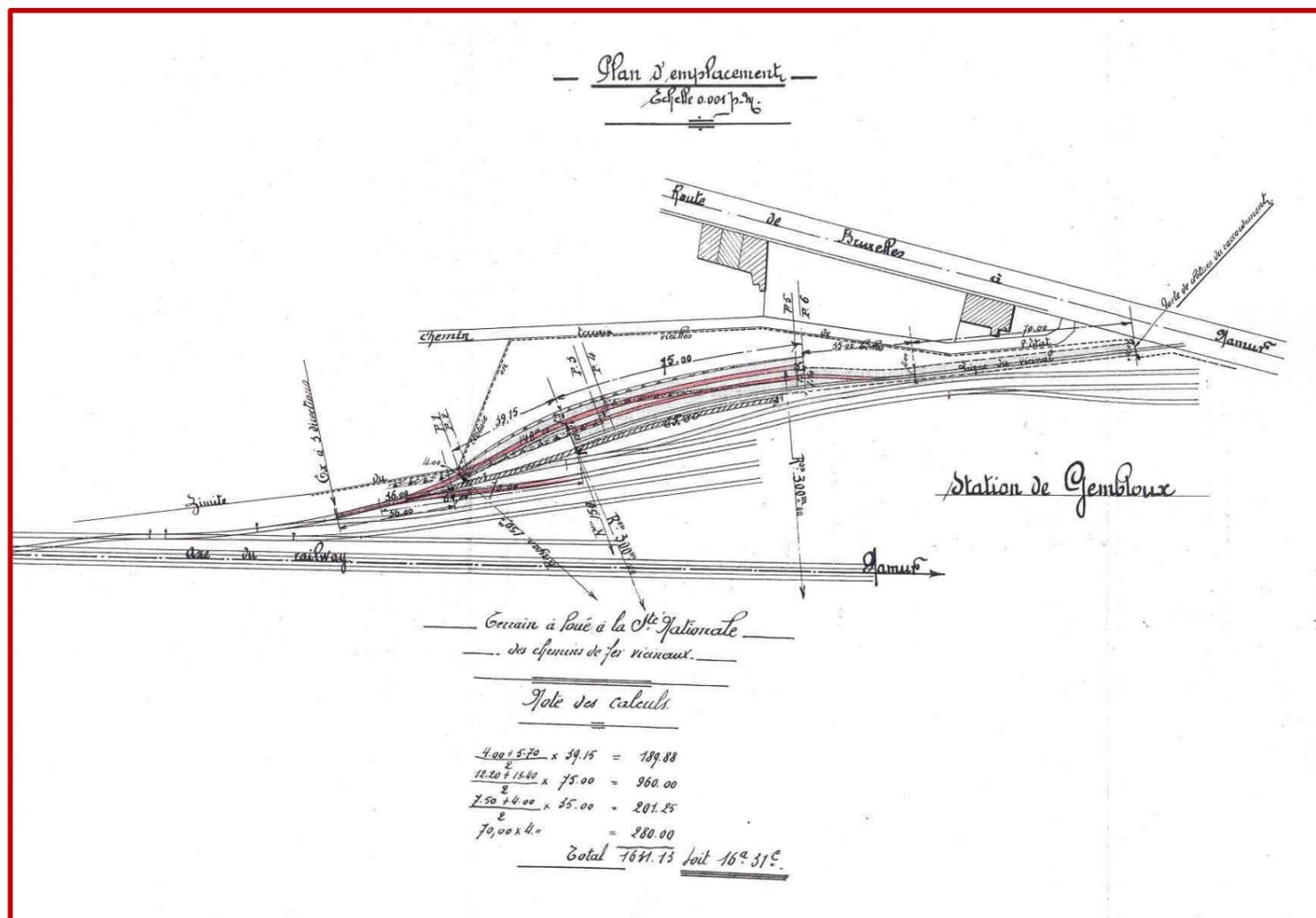
Gembloux

Jour :

Mois :

Année :

LE TRAM



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Penteville

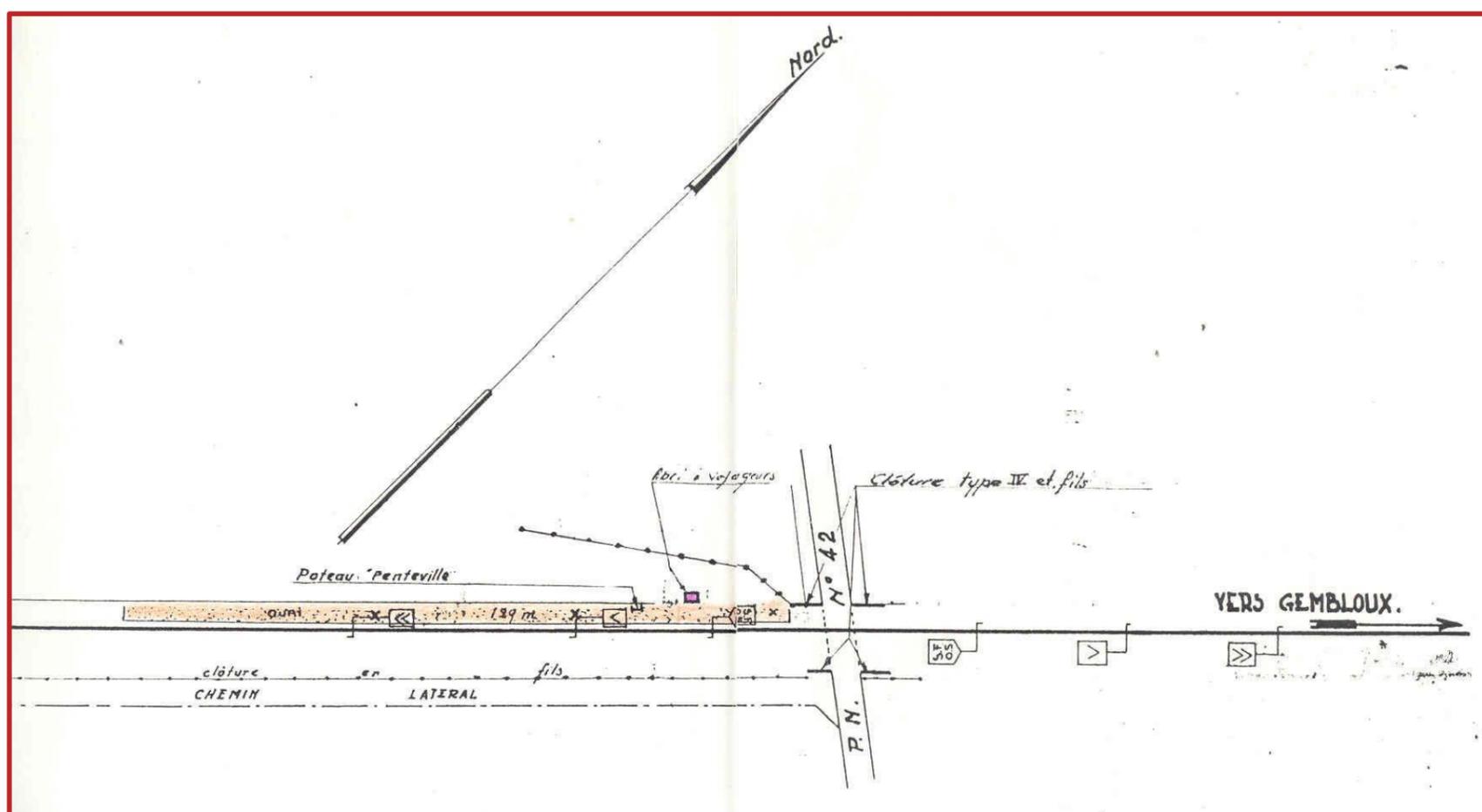
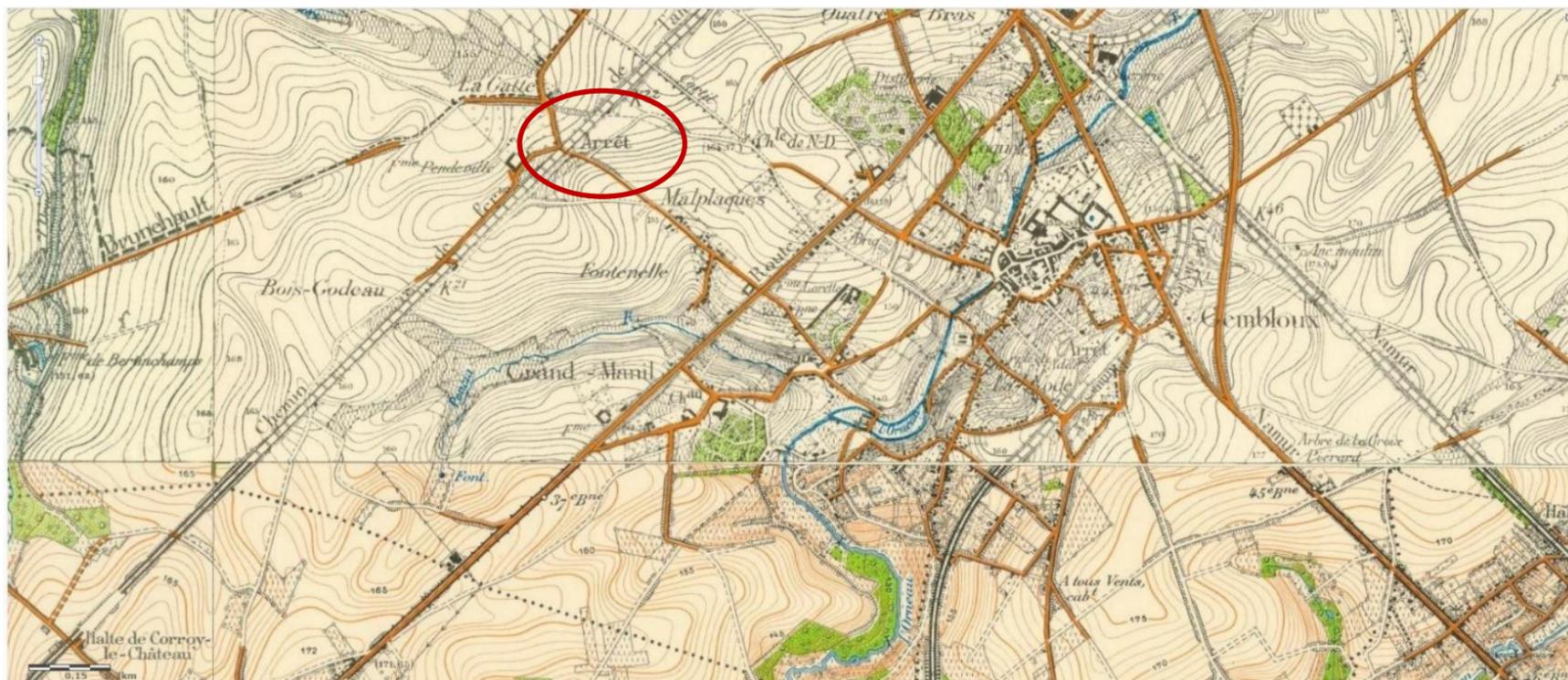
Jour :

Mois :

Année :

ARRET

La station gérante de l'arrêt de Penteville était, comme pour Corroy-le-Château la gare de Sombreffe (3^e classe).



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Penteville

Jour :

Mois :

Année :

1914

ARRET



Coll. M. Huppertz



Coll. M. Huppertz



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Penteville

Jour :

Mois :

Année :

ARRET



Soldat allemand tué à Penteville, en août 1914.



Tumulus de Penteville - Intérieur du caveau



La table d'orientation, le long du RAVeL



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Penteville

Jour :

Mois :

Année :

ARRET

- 7 -



Ill. 14.
La Gatte d'or. (© Guy Verhees)

Conclusion

A l'issue des fouilles de 1982, ce devait être à la tombée du jour, Monsieur LEVA, de passage, se plut à évoquer ces dernières, cela à même le champ qui avait été remis en état. Il déclara que de nouvelles campagnes de fouilles pourraient être envisagées sur le site. Il précisa, sans doute sous forme de scoop, qu'il était hautement probable que in situ d'autres importants éléments romains y étaient enfouis, tel un temple ! Hélas, son décès en 2001 allait mettre un terme à son enthousiasme d'archéologue émérite.

Pour clore, disons que l'intérêt du site de Penteville du point de vue archéologique est également attesté par d'autres fouilles voisines qui eurent pour cadre les rives de la Jonquièrre, affluent de l'Orne. Là également, on mit au jour des vestiges de constructions romaines datant de la seconde moitié du I^{er} siècle, jusqu'à la seconde moitié du II^{ème} siècle.

Et si nous ajoutons à ces viviers archéologiques les tumuli de Noirmont investigués en 1874, on peut certes considérer qu'indéniablement le village de Cortil-Noirmont est plus que privilégié en la matière.

Laurette et Guy VERHEES

- (1.) *Activité 1982 : fouille à Gembloux – Penteville*, Bulletin trimestriel du CIRA, 1982-2, pp. 23-27
- (2.) Au moment des fouilles ces blocs furent visibles. On estima chacun d'eux à 800 kg.
- (3.) *À la découverte de Cortil*, VERHEES, G. et MARTIN, L. Éditions du CHERCHA, 1997.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

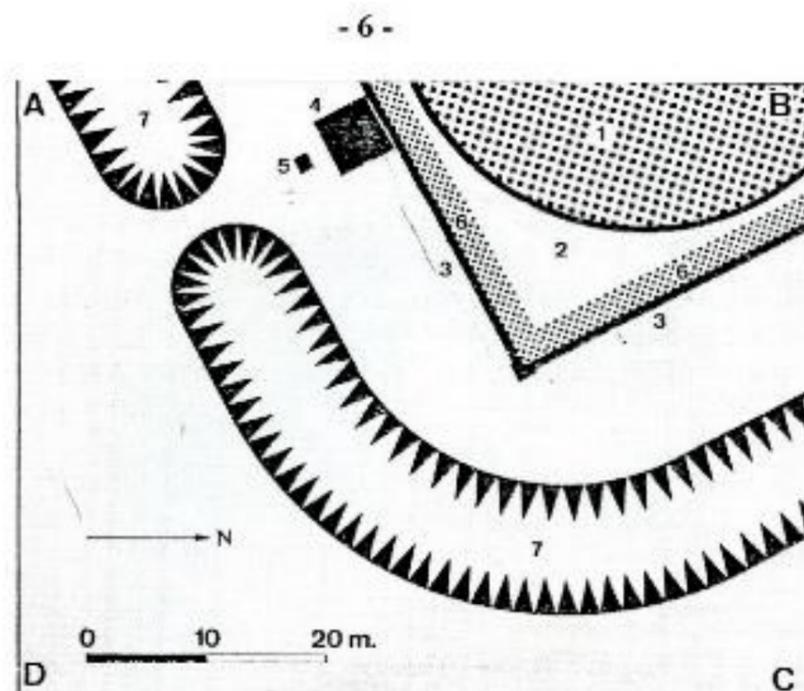
Penteville

Jour :

Mois :

Année :

ARRET



Ill. 13.

Même site et même orientation. Comparer aux illustrations 11 et 13.

Schéma d'interprétation des structures détectées.

- 1 : tumulus ; 2 : mur circulaire de base du tumulus ; 3 : mur d'enceinte en carré ;
- 4 et 5 : emplacements de structures monumentales (?) à vérifier par fouille en 1982 ;
- 6 : emplacement probable du rempart de terre et de poutres du fortin adossé au mur 3 ;
- 7 : fossé du fortin.

Concernant la ferme de la Gatte d'origine, dont on distingue l'emplacement sur le cliché aérien du CIRA, qui se voit à même le plan BECQUEVOORT (1761) et sur la carte du général FERRARIS (1777), nous renvoyons le lecteur pour de plus amples informations à l'édition du CHERCHA : *À la découverte de Cortil (?)*.

Au cours des fouilles, alors que l'un de nous (G.V.) photographiait les parois de l'excavation profonde de 3 m (mur de terre qui mettait en évidence les ais de la palissade du fortin), son attention fut soudain attirée par une petite corne blanche, celle d'une chèvre ! Cette découverte eut pour conséquence de faire sourire les protagonistes présents. En effet, elle rappelait aux archéologues que ce lieu eut autrefois une légende : celle de « La Gatte d'or », légende que dans les temps anciens on se plaisait à conter en nos chaumières durant les longues soirées d'hiver, assis auprès de lâtre où les bûches crépitaient tandis qu'au dehors soufflait la bise glacée :

« Une chèvre d'or sous forme de trésor avait été enfouie par les "Sarrasins" à l'emplacement du tumulus de Penteville. Cet animal, doué de vie, gambadait en ce lieu, au clair de lune, lors de certaines solennités, notamment lorsque, pendant la nuit de Noël, les cloches des villages voisins sonnaient à toute volée pour annoncer la messe de la Nativité ! Or, pour s'emparer de ce trésor fait chèvre, il aurait fallu utiliser des subterfuges et des sortilèges ; malheureusement, les braves gens de chez nous n'en connaissaient point. »

Notons que la légende de la chèvre d'or se rencontre en de nombreux lieux. On lira avec intérêt l'étude de Jules VANDEREUSE reprise dans le T 21 de *Chastre dans les Ecrits*.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Corroy-le-Château

Jour :

13

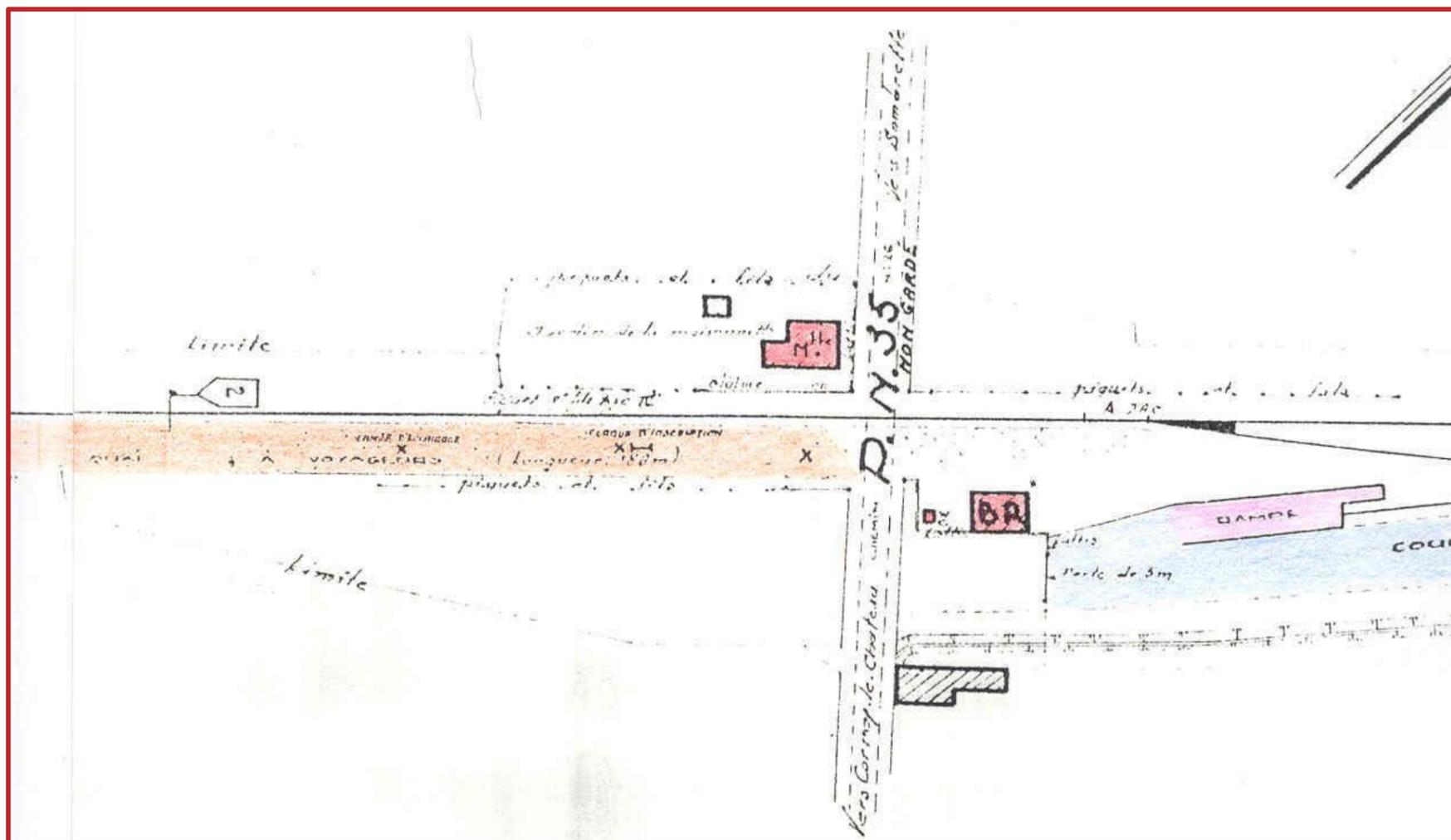
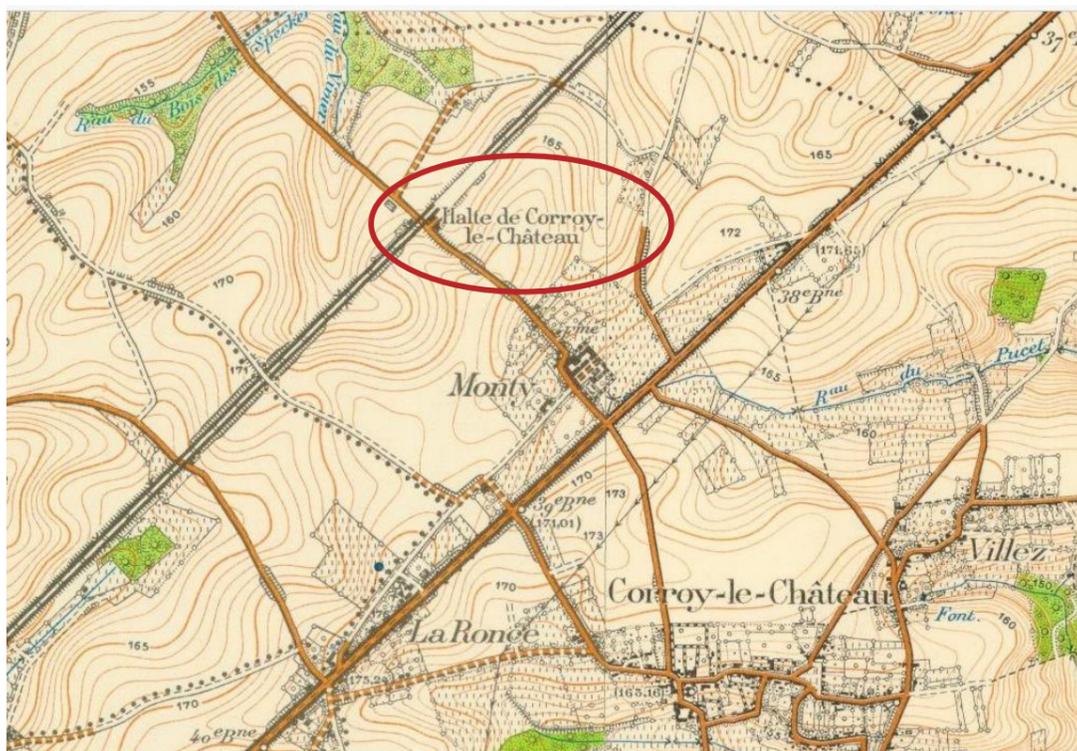
Mois :

05

Année :

1886

LA HALTE



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Corroy-le-Château

Jour :

13

Mois :

05

Année :

1886

LA HALTE

La station gérante de la halte de Corroy-le-Château était la gare de Sombreffe (3^e classe). La fermeture officielle de cette halte a eu lieu le 4 octobre 1959.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

14

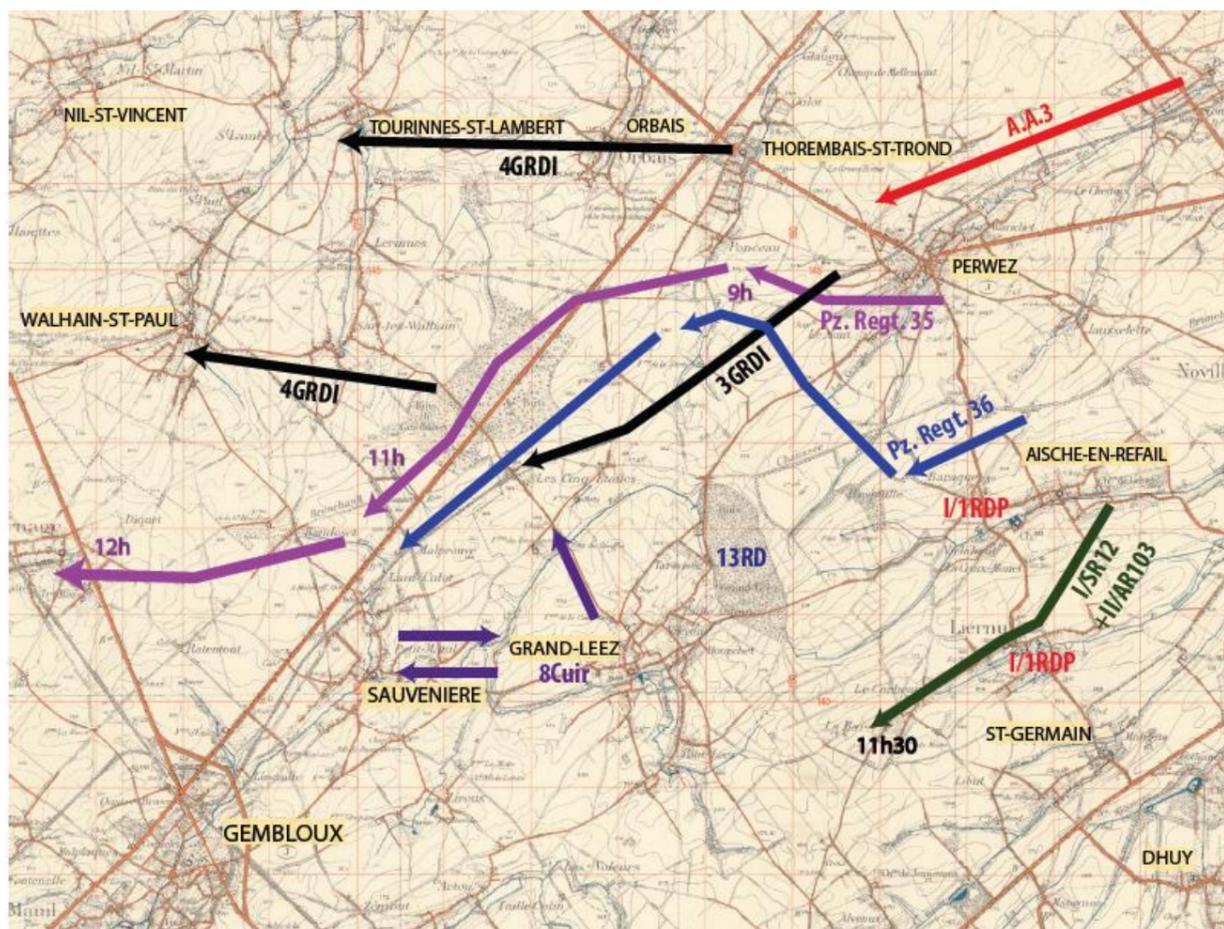
Mois :

05

Année :

1940

MAI 1940



14 mai 1940 : ligne 147 : attaque des Pz. Regt. 35 et 36 vers les positions françaises en suivant le tracé de la ligne 147. (Extrait du Couloir des invasions, H. Legros, 2019).

15 mai 1940 : ligne 147 : infiltration de troupes allemandes après avoir enfoncé la première ligne de défense de la 1 DM dans le secteur de la ferme de l'Agasse. Elles se dirigent vers La Gatte....



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

15

Mois :

05

Année :

1940

MAI 1940

d'une part la L.P.R. du sous-secteur centre soit attaquée de flanc, et que le même accroc arrive à la ligne d'arrêt du sous-secteur Nord.

Nous étudierons plus loin les mesures prises par le Commandement pour parer à ces dangers éventuels.

Passons maintenant au sous-secteur de Gembloux et nous terminerons la matinée par l'étude du sous-secteur du 2° R.T.M.

Sous-Secteur de Gembloux :

Si de l'observatoire du III/1^{er} R.T.M. on put apercevoir à l'aube les régiments de Panzer rassemblés dans la région Ratentout-Beaudeset, ce n'est pas sur Gembloux qu'ils se portèrent. Le dispositif qui tenait les lisières de la localité, en particulier le Bataillon Nord, le 3°, dont pour les besoins du tir une partie des Sections était au delà de la voie ferrée, sera soumis tout au long de la matinée à des bombardements variés et à une vive action d'infanterie.

Le 3° Bataillon maintenait ses positions sur la voie ferrée, abandonnant les lisières de Gembloux. Je ne puis m'empêcher d'interrompre le récit pour citer un tout petit fait que je dédierai à ceux qui pensent qu'on ne peut être bon guerrier qu'avec une barbe de dix jours et en restant un peu crasseux. Ce fait vous marquera peut-être aussi l'importance qu'a la tenue d'un Officier.

L'Adjudant qui commandait la Section de la 9^e Compagnie en pointe aux avancées de Gembloux, durant la période d'accalmie d'avant l'aube, était venu au P.C. de son Capitaine. « Le Capitaine, bien rasé, était en bottes et éperons, il s'était mis en dimanche » (sic) et dans le reste du récit perce la considération qu'il a pour un tel fait. Vous aurez aussi du respect pour le Capitaine BUCHAILLARD lorsque vous saurez qu'il est mort quelques heures plus tard en défendant son P.C. à la grenade, en bottes et éperons naturellement. Moins vif et surtout moins onéreux, l'engagement du 1^{er} Bataillon à droite se soldera par un succès très net. Mais c'est à gauche du sous-secteur de Gembloux que l'action allemande se développait. Déjà, à la limite des deux sous-secteurs, les mitrailleuses de la Compagnie de deuxième échelon du 3° Bataillon et celles du 2° Bataillon, installées sur la ligne d'arrêt, étaient intervenues pour arrêter des infiltrations d'infanterie, pénétration qui s'effectuait dans le déblai de la voie ferrée de Nivelles-Gembloux, limite des deux sous-secteurs, entre lesquels, durant quelques heures, la liaison allait être perdue.

C'est donc sur ses deux flancs, alors qu'il était par ailleurs attaqué de front, que le sous-secteur Centre était menacé.

Voyons son combat.

Sous-Secteur Centre :

C'est à 8 heures que l'ennemi déclenchait une violente attaque aérienne à la bombe et à la mitrailleuse, suivie immédiatement d'un rush infanterie-chars. Le combat atteignait rapidement le maximum d'intensité, allant jusqu'au corps-à-corps. L'intégralité de la position était maintenue, les pertes extrêmement sévères, en particulier en Officiers.

Les tirs d'arrêt avaient été déclenchés à 8 h. 10 sur la demande du Bataillon. Au cours de la matinée, des tirs de cloisonnement furent demandés, mais ils seront impossibles, leur mise en place étant trop délicate étant donné l'enchevêtrement des combattants.

L'infanterie ennemie abordait le côté Est de la voie ferrée, les chars ennemis arrêtés avaient reflué à la contre-pente d'où ils appuyaient de leurs tirs leurs fantassins.

A midi, la situation était la suivante : sept Sections de la L.P.R. quasi anéanties, les survivants appuyés par les Sections du deuxième échelon contenaient l'ennemi sur la voie ferrée. Mais leurs efforts ne pouvaient en certains points empêcher l'ennemi d'atteindre le chemin creux. Là, les combats corps-à-corps avaient été des plus violents mais si l'ennemi était stoppé, il conservait son avantage.

Les abords de la ferme La Gasse étaient investis, poche étroite qu'avait réussi à créer l'adversaire entre le 2° R.T.M. et le 1^{er}.

Les positions d'artillerie avaient été, dans tout le secteur de la Division, violemment bombardées par l'aviation.

Deux Batteries avaient été complètement retournées, leurs roues plus ou moins faussées, mais elle avaient pu reprendre leurs tirs.

Un flottement sous l'avalanche s'était produit au Groupe porté du 308, sévèrement touché. Quelques artilleurs débandés purent être ralliés et reprirent leurs postes de combat. Dès la fin de la matinée néanmoins, les Bataillons avaient l'impression que les tirs de notre artillerie étaient moins fournis, les rapports d'unités en font foi.

Les transmissions étaient complètement bouleversées, les fils hachés et leur remise en état devenait à peu près impossible. Les liaisons radio marchaient encore malgré quelques accidents. Les coureurs étaient employés de plus en plus fréquemment et de nombreuses missions de liaison avaient été confiées à des Officiers.

Donc, en fin de matinée, le Général qui se portait à motocyclette partout où sa présence était nécessaire, pouvait avoir une idée assez nette de sa situation :

a) A sa gauche la liaison était perdue avec la Division de CAMAS, Ernage était perdue, son dispositif se trouvait en l'air de ce côté;

b) Son centre tenait, mais menacé à gauche par la perte d'Ernage et à droite par la pénétration vers la ferme La Gasse et le long de la voie ferrée de Gembloux-Nivelles;

c) Gembloux tenait et la liaison avec la 15^e D.L.M. n'était pas en cause.

Il disposait d'un Bataillon de réserve de D.I. et le C.A. venait de mettre à sa disposition :

— le Bataillon réserve de C.A. III/7° R.T.M.;

— un Bataillon de chars R. 35;

— les chars de la Brigade de combat de la 3° D.L.M. que l'on remettait en état de marche.

Éliminons-les immédiatement, car on apprit très vite que le Général de CAMAS s'en était déjà servi. Signalons en outre que déjà les éléments disponibles du G.R. avaient été portés à Saint-Gery,



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

15

Mois :

05

Année :

1940

MAI 1940

Nous atteignons "l'usine et sa rampe de chargement". L'artillerie ennemie tambourine sur l'usine cette fois, des pierres, des éclats de verre, des bouts de ferraille tourbillonnent de toutes parts. Il y a à nouveau des blessés mais il faut passer : c'est maintenant ou jamais que nous le pourrons. Nous sommes au comble de la rage. Notre chef de bataillon, le major Popp, a été tué. (Il repose à Lommel.) *Nous mettons la MG 42 en batterie dans le hall de l'usine et, d'un bond, nous sautons sur le ballast en tirant à la mitrailleuse pour neutraliser le versant du talus d'en face. (Ils s'infiltrèrent dans l'encaissement de la ligne de chemin de fer de Fleurus). Il y a encore une mitrailleuse dans la maison du garde-barrière (passage à niveau de l'Agasse).*

Des éléments de tête d'autres unités ont rejoint notre compagnie. Je coupe un chignon de fils téléphoniques et, un par un, nous sautons sur le ballast. Des éclats de rails et de traverses fauchent en miaulant. Il y a beaucoup de blessés, c'est inévitable dans un assaut frontal, sans couverture et sous un tel déluge de feu.

Avec beaucoup de chance, nous installons nos armes, 200 mètres en avant. C'est tout. Pas moyen d'aller plus loin. On a eu la mitrailleuse de la cabine du garde-barrière. Mais notre lieutenant a reçu son compte : balle dans la poitrine en haut à gauche. Il se mord les lèvres, mais la vie est brisée, déjà les yeux deviennent vitreux.

Encore deux autres qu'on emporte. Nous n'avons pas le temps. Là, sur la gauche, deux noirs bondissent, nos rafales les fauchent tous les deux.



Obergefreiter Mathias, 3Kp./I Btl./Schützenregiment 12, Militärwochenblatt , 31 Oktober 1941.



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

15

Mois :

05

Année :

1940

MAI 1940

La Chaussée de Wavre

la SABSA

Le comptoir des sélections agricoles



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

Gembloux

Jour :

15

Mois :

05

Année :

1940

MAI 1940



Route Nationale 4, le dépôt militaire,



Chaussée de Wavre, l'usine Melotte, fabrication de charrues



Route Nationale 4, l'usine du Paon,
coutellerie spécialisée entre autres, dans la
fabrication de machettes



EXPO RAVeL
LIGNE 147

Destination :

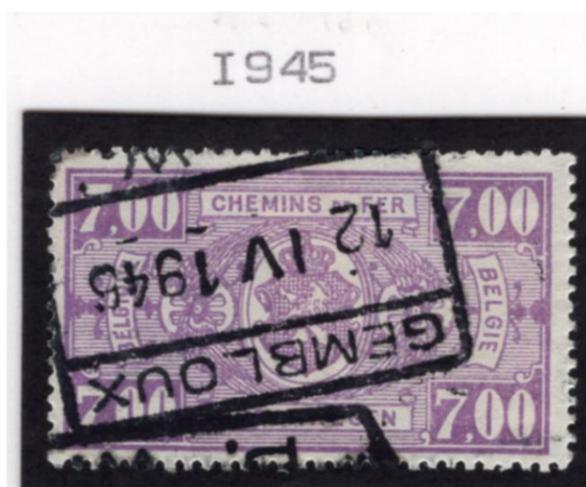
Timbres et
oblitérations

Jour :

Mois :

Année :

LES TIMBRES
'CHEMIN DE FER'



EXPO RAVeL

LIGNE 147

Destination :

50 ans

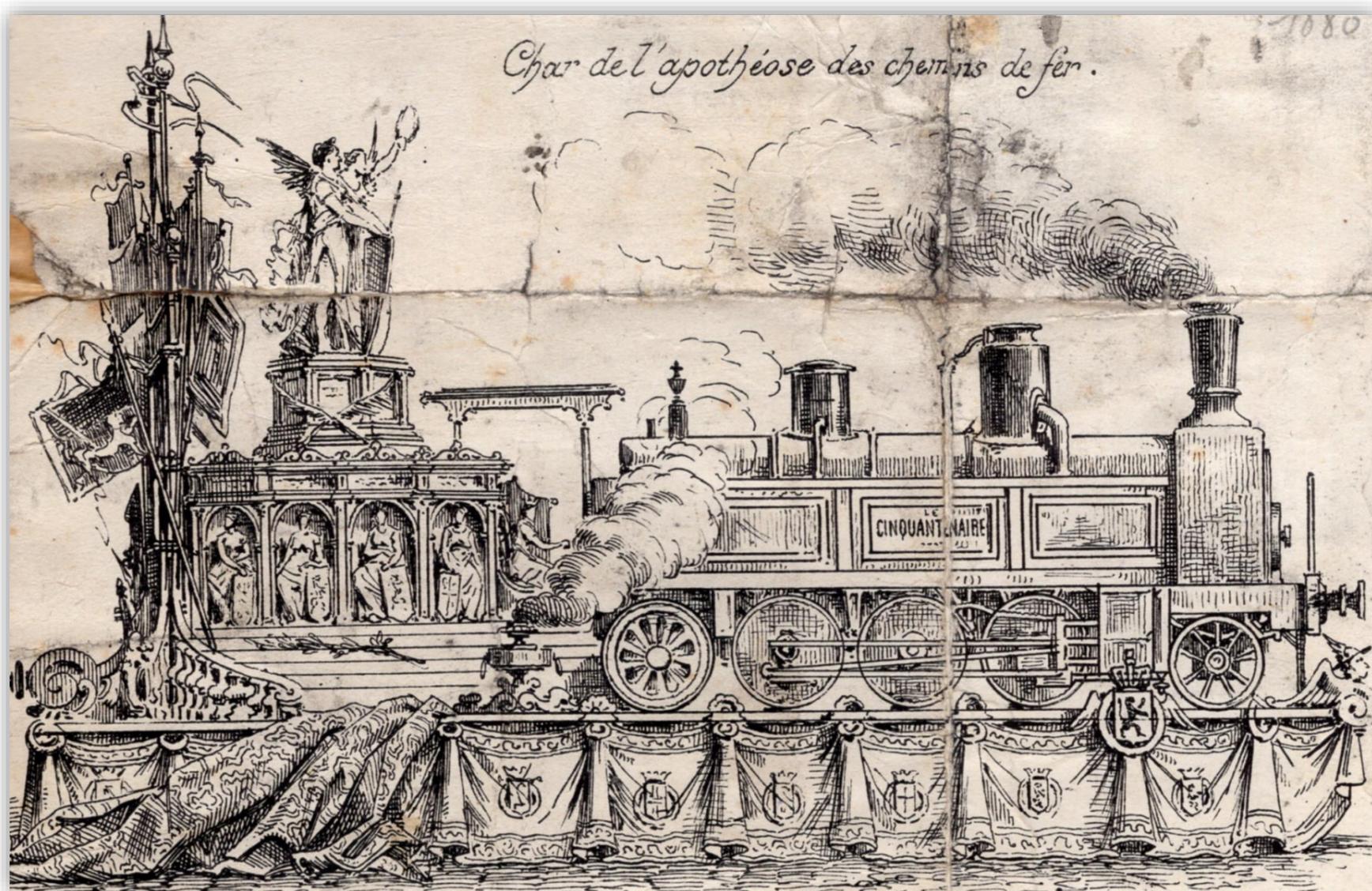
Jour :

Mois :

Année :

1835-1885

LES CHEMINS DE FER



Editeur Adolphe Belmée



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Corroy-le-
Château

Jour :

13

Mois :

05

Année :

1886

POINT D'ARRÊT

Le point d'arrêt de Corroy-le-Château fut mis en service le **13 mai 1886**. Ce point d'arrêt était géré par la gare de Fleurus. En **1904**, le point d'arrêt était placé sous l'autorité de la station de Sombreffe.



Carte postale du quartier de la gare à Corroy-le-Château
("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



Point d'arrêt de Corroy-le-Château, 2023
(Pierre-Michel Vanderpypen)

Le petit point d'arrêt de Corroy-le-Château disposait d'un modeste bâtiment des recettes de 8m30 sur 5m80 comportant trois locaux : un bureau, une salle d'attente et un magasin pour entreposer les colis et marchandises.

De l'autre côté du passage à niveau, le café tenu pendant de nombreuses années par la famille CHARLIER. Les usagers du chemin de fer y déposaient leur vélo.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

LES PASSAGES À NIVEAU

- Campagne des Hurchets : non gardé ;
- Chaussée de Nivelles : petit local garde-barrière, trafic de la ligne 147 et de la sucrerie ;
- Rue Hanoteau : maisonnette du garde-barrière ;
- Chemin du TYP à Humerée : démolie ;
- A l'Ornois : maisonnette (démolie).

Chaussée de Nivelles



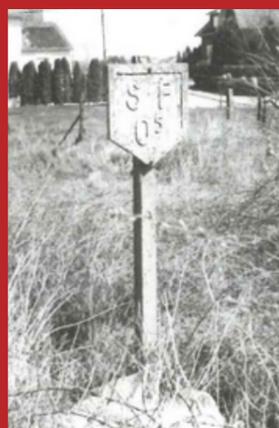
Chaussée de Namur (SBP)



Carte postale du passage à niveau, 1900 (Nels)



Carte postale, vers 1955 (éditeur Collin à Sombreffe)



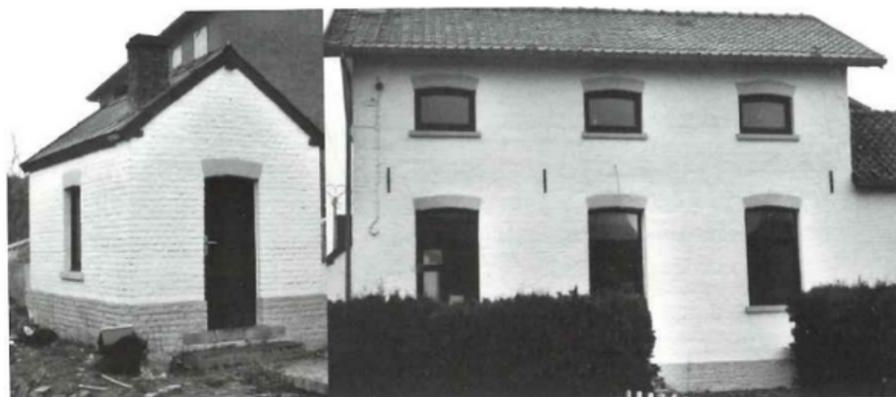
Un panneau semblable se trouvait toujours avant d'arriver à un passage non gardé sur des lignes industrielles. S = SIFFLER, F = FLUITEN, 0,5 = 5 km/heure. Les trains devaient ralentir et atteindre la vitesse indiquée et siffler avant de traverser le passage à niveau non gardé.



Aux Hurchets, signalisation de passage à niveau non gardé à usage des véhicules et piétons.

("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)

Rue Hanoteau



("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)

Maison de la garde-barrière, Jeanne GENICOT. A gauche, "la loge", local utilisé par la préposée.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

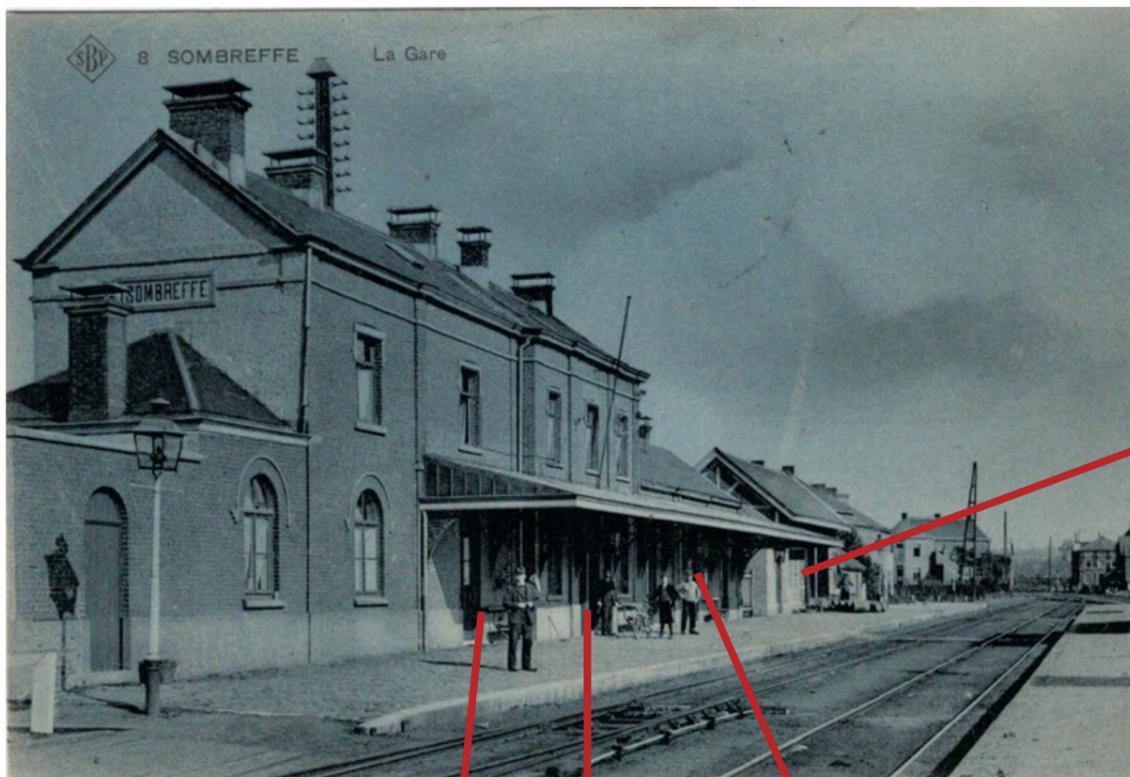
Mois :

Année :

1865

LA GARE DE SOMBREFFE

La ligne 147 a été mise en service en 1865. Les bâtiments et l'équipement de la station de Sombreffe n'ont pas été installés en totalité lors de la mise en circulation des convois.



Carte postale de la gare de Sombreffe, 1904 (SBP).

Habitation du chef de gare

Bureau des recettes

Salles d'attente de 3e et 2e classe qui seront ensuite occupées par la RTT de +- 1930 à 1960

Magasin réservé à l'entreposage des colis, aujourd'hui local colombophile



Local colombophile et panneau de gare, 2023 (Pierre-Michel Vanderpypen).



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1865-1994

LE TRAFIC MARCHANDISES

Sombreffe est une gare marchandises très importante de la zone située entre Charleroi et Namur.

Situation de la gare marchandises de Sombreffe en **1985** :

- Brunelle I : scories ex Arbed : +-18 000 tonnes par an.
- Brunelle II : froment vers amylum Alost : +-8 000 tonnes par an.
- Agricole : scories ex Arbed +-9 000 tonnes par an.
- Cour à marchandises : charbon +-1 000 tonnes par an.

1992 : Tous les transports wagons sont interrompus en octobre. La SNCB continuera théoriquement jusqu'en juin 1993.

31/01/1994 : Le trafic est arrêté. L'aiguillage à la bifurcation de Ligny est enlevé et lors de la réfection de la RN 273 à Ligny, les rails sont démontés.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1900-1962

QUELQUES CHEFS DE GARE

- **PAYEN Aimé** - avant 1905
- **PICQUERAY Alexandre** - à partir de 1922
- **MATTON Armand** - à partir de 1925
- **VINCENT Jean** - à partir de 1935
- **WERON Camille** - à partir de 1938
- **WATTIEZ Désiré** - à partir de 1949
- **PLUMET Marcel** - de 1958 à 1961-62



Monsieur WERON
(“Sombreffe - Ligny : la ligne 147”, Samaravia)



M. et Mme WATTIEZ et leur fils
sur le quai de la gare, vers 1955
(“Sombreffe - Ligny : la ligne 147”, Samaravia)



De gauche à droite : Édouard STAQUET, ?, Marcel
DEMOULIN, M. PLUMET, ?, vers 1958-59
(“Sombreffe - Ligny : la ligne 147”, Samaravia)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1865-1994

LE PERSONNEL

Pour assurer le roulement :

- **Un chef de gare**
- **Des garde-salles** : 3 à 4 personnes qui vérifient les tickets au départ et à l'arrivée, assurent le nettoyage de la salle d'attente et des bureaux, s'occupent des feux au charbon, réalisent de menus entretiens des signaux de la gare, s'occupent des colis.
- **Des garde-barrières** :
 - au passage à niveau de la nationale Namur-Nivelles, (3 à 4) assurent l'ouverture et la fermeture du passage à niveau, entretiennent les aiguillages et signaux. Des barrières électriques ont été installées vers 1955.
 - préposées aux trois passages à niveau gardés (rue Hanoteau, rue du TYP', Chemin de l'Ornoi), souvent des femmes. Fermés de 22h à 06h et sont devenus non gardés.
- **Un préposé indépendant** : qui, avec une charrette et un cheval, assurait la prise et remise à domicile des colis.
- **Des piocheurs** : une équipe de 15 à 20 hommes préposés à l'entretien normal de la voie et des installations depuis la bifurcation de Ligny-Carières jusqu'à Penteville.
- **Un préposé aux manœuvres du train de marchandises.**



La "Brigade des piocheurs", avant 1950
("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)

Le personnel et le trafic marchandises diminuèrent progressivement et à partir d'octobre 1959, on supprime le service voyageurs. Il ne resta plus qu'un chef de gare.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

14

Mois :

10

Année :

1989

LE TOURISME

Après la réouverture du tronçon FLEURUS - SOMBREFFE de la ligne 147 (1973) et l'arrivée au sein du Collège échevinal de l'entité de Sombreffe d'Alfred PIRAUX, l'ASBL Samaravia, fondée en 1983, conçoit le projet d'organiser un ou des voyages touristiques au départ des gares de SOMBREFFE et LIGNY-SUD.

1) SOMBREFFE - MARIEMBOURG - CHIMAY (14/10/1989)



PLUS DE 600 EXCURSIONNISTES AU PAVILLON DE L'ANCIENNE GARE, A SOMBREFFE L'exploitation touristique par le rail est bien partie !

Ce samedi, trente ans après la fermeture de la ligne de chemin de fer desservant Sombreffe, un voyage inédit, un souvenir exceptionnel a été procuré à six cents sombreffois par l'ASBL Samaravia en collaboration avec le groupement touristique ferroviaire.

Cette journée a été un succès total et l'on peut dire que l'on se bousculait aux portillons de l'ancienne gare de Sombreffe. Embarquer six cents passagers n'eut pas une mince affaire et pourtant M. Piroux, échevin

de Sombreffe, et responsable de Samaravia s'en est tiré avec tous les honneurs.

Après qu'un délégué du chemin de fer des 3 vallées eut souhaité un

excellent voyage aux excursionnistes, le départ du train fut donné par le dernier chef de gare de Sombreffe venu tout spécialement de Charleroi, M. Désiré Wattier.

C'est sous les regards de nombreux curieux que le convoi s'ébranla et prit la direction de Ligny-Sud où les Lignards purent, à leur tour, prendre place dans le convoi.

Puis ce fut Mariembourg, avec la

visite des établissements du chemin de fer des trois vallées et le dîner, Chimay avec la visite du très beau château des Princes de Chimay, de la collégiale des Saints Pierre et Paul datant du XIIIe siècle et de la ville en train touristique. Après s'être abreuvé de « la délicieuse brune » et réputée, Sombreffois et Lignards prirent le chemin du retour, fatigués, certes, mais heureux et comblés.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

15

Mois :

09

Année :

1990

LE TOURISME

2) SOMBREFFE - DINANT - HASTIERE (15/09/1990)

Entre Sombreffe et Hastière, à toute vapeur

Ven d'Arwen : 19109190

Comme au bon vieux temps, les Sombreffois ont pris le train à vapeur, pour la deuxième année consécutive, à l'initiative de l'a.s.b.l. Samaravia, du service culture de la commune et de l'administration communale.

Si, l'an dernier, c'est Chimay qui avait été retenu comme but de voyage par les organisateurs emmenés par M. l'échevin Piriaux, M. Brunelle, ancien bourgmestre de Sombreffe et M. Dupuis, secrétaire communal, cette année 1990, ce sont les villes de Dinant et d'Hastière qui ont accueilli les quelque deux

cent cinquante voyageurs.

A 9 h 15, à l'ancienne gare de Sombreffe, le dernier chef de gare de l'endroit M. Désiré Watton, aujourd'hui domicilié à Charleroi donnait le coup de sifflet et d'un geste du bras, lançait le départ du train, avec l'aide de M. Louis Berode, un ancien membre du personnel de cette gare. Le convoi s'est ébranlé en direction de Ligny-Sud et de Fleurus pour prendre en charge les derniers adeptes du train à vapeur.

L'arrêt prolongé à Dinant permit à chacun de visiter la cité

des Copères. Après le repas de midi, ce fut le départ à bord d'un bateau du siècle dernier (1884), pour Hastière. Malgré le froid, les participants à ce voyage inédit ont bien apprécié les charmes touristiques de la vallée. Puis ce fut le voyage à bord d'un train à vapeur des 3 vallées pour gagner Hastière et le retour à Sombreffe, après cette journée de détente pas comme les autres, et qui laissera un souvenir exceptionnel.

Où M. Piriaux va-t-il emmener ses concitoyens en train à vapeur en 1991 ?



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

AUTOUR DE LA GARE



Carte postale de la Place de la Gare (éditeur Bertels Bruxelles)

Place de la Gare

Inscription sur la façade de l'immeuble : "CAFÉ BILLARD RESTAURANT...".

Avant l'établissement de la ligne de chemin de fer et la construction de la gare de Sombreffe, le quartier était désert et dans un triste état.

Rue de la Station

Café Legrand "Au Porion", magasin Bagnée, La Sportive (Société Colombophile), coiffeur, café "Au Canari"...

Aujourd'hui, il s'agit de la rue Gustave Fiévet où l'Académie et Radio Quartz se sont installées au n° 26.



Photo de la rue de la station (éditeur Collin à Sombreffe)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1903-1960

LA RÉGIE DES TÉLÉGRAPHES ET DES TÉLÉPHONES (R.T.T.)

14/12/1903 : Délibération du Conseil Communal : "Poste téléphonique... au réseau de FLEURUS, avec une seule "table installée dans le bureau du chef de gare". Au début, on compte plus ou moins 20 abonnés.

1910 : Sombreffe devient une zone indépendante avec Tongrinne, Ligny, Boignée, Balâtre, Bothey, Tilly et Marbais... mais rapidement la zone Sombreffe s'est limitée aux 4 villages de l'entité.

1930 : Changement de local, la R.T.T. dispose de son propre bureau installé dans la salle d'attente de seconde classe de la gare de Sombreffe. Il y avait à cette époque "deux tables" car le nombre d'abonnés avait augmenté.

1948 : Sombreffe atteint plus de 400 abonnés.

01/06/1960 : La centrale automatisée est installée à Mont dans une nouvelle implantation située dans une partie du jardin de la cure. Le bureau de la gare est abandonné.

Debout : Gaston DELABROUX, monsieur téléphone de Sombreffe, 40 ans de service.

Assis de gauche à droite : Édouard STAQUET, Georges STAS, Auguste CHAPUT.

*La RTT dans la gare de Sombreffe, vers 1930
("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)*



Le bureau réceptionnait les télégrammes par téléphone ou au guichet. Tous les télégrammes étaient portés le jour même chez le destinataire par un "porteur de télégrammes", appelé aussi "**porteur de dépêches**". C'était toujours un jeune de moins de 18 ans, peu rémunéré.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1905- ...

LA POSTE

Dans “Mémoire du Passé”, Marcel LEONET écrit : “La poste est après le chemin de fer (1860) à la gare et gérée par un chef de station-percepteur. Le bureau Chaussée de Nivelles date de **1905**.”.

En **1888**, il y avait une distribution générale 7j/7 + une deuxième l’après-midi (centre du village).

Par train, un facteur venait plusieurs fois par jour, remettre et relever le courrier arrivé ou expédié par les trains. Le courrier était pré-trié à Sombreffe. Le courrier était stocké dans le fourgon sous la surveillance et la responsabilité du chef du train (le chef garde). L’acheminement du courrier était rapide. Exemple : une lettre déposée à Namur avant 12h50 était distribuée vers 15h.

Voir sur la poste :

POSTE - POSTERIJEN

Caisse d’Épargne - Caisse de Retraite

Caisse d’Assurances sur la vie

Idem en néerlandais



Carte postale de la poste (éditeur Bertels Bruxelles)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1875-1958

LA SUCRERIE



Carte postale de la sucrerie, 1904 (SBP)

Sur les plans de 1875 de la SNCB, un raccordement apparaît au nom de la Société de Trazegnies et Cie, nom de la sucrerie de Sombreffe à l'époque.



Locomotive de la sucrerie, avant 1940
("Le sucre de chez nous...", Samaravia)

Le 7 août 1906, la sucrerie reçut l'autorisation d'utiliser une ou des machines à vapeur pour tracter ses wagons en ce compris sur les voies de la gare de Sombreffe.

La sucrerie possédait deux locomotives : MARIE (pour Marie DEWEZ, fille d'Emilie HANOTEAU et mère de Léopold HANOTEAU) et BLANCHETTE (en l'honneur de la fille du patron, Blanche DELCHEVALERIE).



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1900

LA FABRIQUE D'ENGRAIS ET LE MOULIN



Carte postale du moulin et de la fabrique d'engrais, 1900 (Nels).

A gauche, la S.A.P.F.I.A. Société Anonyme pour favoriser l'industrie agricole, mieux connue sous le nom de **l'Agricole** ou **la Fabrique d'engrais**. La petite cheminée servait à évacuer les fumées produites par la calcination d'os destinée à produire du Noir Animal, qui servait à filtrer les jus de sucrerie. A droite, la cheminée et le château du "moulin", prédécesseur de la tannerie Fréson.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1880-1993

La fabrique d'engrais

Les engrais sont certainement le trafic "marchandises" qui ont eu la vie la plus longue en gare de Sombreffe, de 1880 à 1992-93.

01/01/1881 : Fondation de la société FOUARGE et Cie. Les trois seuls actionnaires : le marquis de Trazegnies (Corroy-le-Château), Georges FOUARGE, Jules BRUNELLE.

28/10/1885 : Apparition de la SAPFIA (Société anonyme pour favoriser l'industrie agricole) mieux connue sous le vocable "AGRICOLE" ou "LA FABRIQUE".

1924 : Grégoire BRUNELLE devient responsable des ventes après 1931 pour les différents sites, notamment Sombreffe.

1946 : Grégoire BRUNELLE démissionne et construit un site d'exploitation sur un terrain lui appartenant jouxtant celui de l'Agricole. Deux sociétés coexistent alors : SAPFIA, qui est rachetée en 1956 par la famille THIBAUT, et SOFVE, société pour la fabrication et la vente des engrais.

1992 : La Société Agricole est remise à INTERAGRI et aussitôt cesse ses activités en 1993. Raccordement SNCB supprimé le 20/10/1992.



Couverture du calendrier SOFVE offert aux clients, 1938
("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



Plaque de SAPFIA, vers 1930 ("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1872-...

Le moulin ou la tannerie

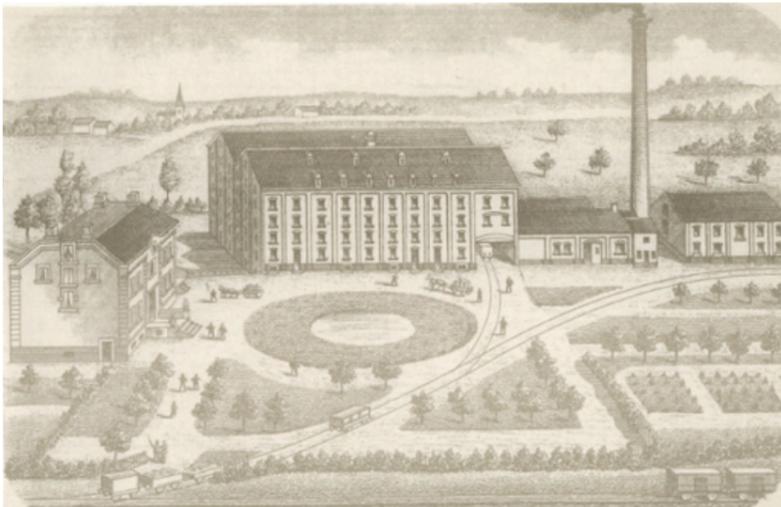
1872 : Construction de la distillerie et du moulin à vapeur à la gare de Sombreffe.

1904-1927 : Tannerie FRESON raccordée aux voies de la station.

1927-1932 : S.A. Tanneries Corroieries et Chromeries réunies de Gilly.

1932-1960 ? : Moulins d'Edgard HUBEAU destinés principalement aux fermes.

1950 : Démontage de l'appareil de branchement et des 25 mètres de voie courante car le raccordement était inutilisé depuis de nombreuses années.



Société anonyme des Moulins de Sombreffe, vers 1890
("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



Maison FRISON (Fréson) TANNERIE, : éditeur Champagne Filée de Sombreffe ("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

1969-1992

S.A. ROBERT BRUNELLE

La S.A. Brunelle, fondée en **1969**, s'installe dans les prés de Mont en **1973** et érige deux raccordements :

- Des pneumex au déchargement BRUNELLE I avec Jean-Claude ASTA. Scories du Luxembourg, chargement 27 tonnes.
- Raccordement BRUNELLE II : des transcéréales au chargement (froment pour amylum Alost, chargement 57 tonnes).



("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)

1975 : Vu l'importance du trafic, Sombreffe redevient gare tarifée mais administrée par Fleurus. Les travaux de réouverture sont exécutés par la SNCB directement ou via des sous-traitants (en gare de Sombreffe à frais partagés avec "Brunelle"). Raccordement Brunelle I.

1980-1981 : La S.A. BRUNELLE s'est diversifiée et a construit aux Prés de Mont une installation ultramoderne de réception, de conditionnement et de rechargement de céréales et c'est l'ouverture du raccordement Brunelle II.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe - Ligny

Jour :

Mois :

Année :

2002

LE PRÉ-RAVEL

En 1995, le programme RAVeL (Réseau Autonome de voies lentes) est inscrit dans la déclaration de politique régionale dans le but de remettre en état des anciennes lignes de chemin de fer et des chemins de halage pour les affecter aux piétons, cyclistes et cavaliers.

La Région Wallone prévoyait, dans ce cadre, la réalisation d'un RAVeL sur l'ancienne ligne de chemin de fer 147 reliant Sombreffe à Gembloux, mais sans prendre en compte le tronçon Sombreffe-Ligny.

Le Conseil communal adopta une motion en 2002 sollicitant l'aménagement du tronçon en Pré-RAVeL. Un Pré-RAVeL est un aménagement minimum permettant de faire passer cyclistes, piétons et cavaliers en assurant un défrichage, l'écoulement de l'eau et un empierrrement de base sur une ancienne voie ferrée. Cette formule a été choisie car elle est relativement peu coûteuse et peut être réalisée directement par les communes.



Le Pré-RAVeL, 2024 (Fei-Lin Benoit)



Le Pré-RAVeL, 2023 (Pierre-Michel Vanderpypen)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Sombreffe

Jour :

Mois :

Année :

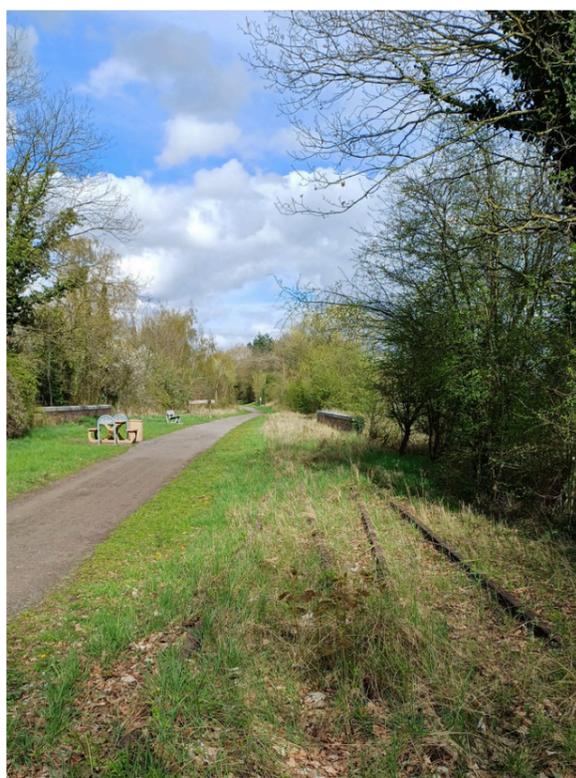
1898

LE PONT DE POTRIAU

Le pont sous les voies ne semble avoir été en service que vers 1898-99. Avant, la route passait directement de la rue du Pont à la rue de la Buse avec un passage à niveau.



Le pont de Potriau ("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



Au-dessus du pont, 2024 (Stéphanie Labie)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Ligny

Jour :

Mois :

Année :

1950

LE PONT DE LA COYAUTE



Le pont de la Coyaute, vers 1950-1960 ("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



Le pont de la Coyaute, 2023 (Pierre-Michel Vanderpypen)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Ligny

Jour :

Mois :

Année :

1865-1960'

LA GARE DE LIGNY-SUD



15/10/1865 : La gare est opérationnelle sous la dénomination "Ligny-Tongrinne".

1875 : Appellation modifiée en "Ligny-Sud".

1907 : Construction d'une deuxième voie de Tamines à Ligny-Sud.

1920 : Le chef de gare était Arthur DENIS. (Le dernier fut Paul CAUCHIE).

Fin des années 60 : Le bâtiment est démoli par la société de construction de logements sociaux "Le Foyer Taminois" qui avait racheté la gare désaffectée.



Cartes postales de la gare de Ligny-Sud, 1908 (SBP) et 1913 (V.P.F. Déposé)

La gare était en 4e classe non autonome ce qui signifie qu'elle dépendait de celle de Sombreffe. La population locale avait appelé l'endroit "**aux Anglais**" car la ligne avait été en partie financée et construite par des Anglais. Les trains avaient été baptisés "**quenne daille**" en wallon, ce qui signifie "rapide".

Dès le début du XXe siècle, bon nombre de Flamands de la région de Tirlemont empruntaient cette ligne pour venir travailler dans les charbonnages et les glacières de la Basse-Sambre.



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Ligny

Jour :

Mois :

Année :

1903-1952

LE TRAFIC MARCHANDISES

La cour à marchandises se trouvait face à la gare au-delà des voies doubles. Elle comprenait 2 voies de desserte et une rampe accessible dans le sens Sombreffe-Fleurus. Cette cour servait essentiellement aux marchands de **charbon** et au chargement des **betteraves**.



Il n'y eut qu'un seul raccordement à Ligny-Sud. Celui-ci sera dévolu à différentes sociétés **de 1903 à 1952** : une carrière, une propriété industrielle, la S.A. "Vapeur et Innovations mécaniques", une fabrique de carreaux céramiques...



A. Maroye - marchand de charbon à Ligny-Sud, entre 1945 et 1955
(*"Sombreffe - Ligny : la ligne 147"*, Samaravia)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Ligny

Jour :

Mois :

Année :

LES PASSAGES À NIVEAU

- Entre Ligny et la bifurcation : passage à niveau privé ;
- Route Régionale (aujourd'hui, rue du Sud) à Ligny : maisonnette du garde-barrière ;
- Coyaute : barrières fermées, reliées par câble à la gare pour ouverture sur appel.



Maison du garde-barrière sur la route régionale 273
("Sombreffe - Ligny : la ligne 147", Samaravia)



Ancien passage à niveau rue du Sud,
2023 (Pierre-Michel Vanderpypen)



EXPO RAVeL LIGNE 147

Destination :

Boignée

Jour :

Mois :

Année :

LE SENTIER DE LIGNY

Le train offrait un accès à un emploi dans les mines, les glaceries, la sidérurgie, les sucreries, etc. de la région. La gare de Ligny-Sud était donc une aubaine, qui permettait l'accès à la vallée de la Sambre et à ses industries.

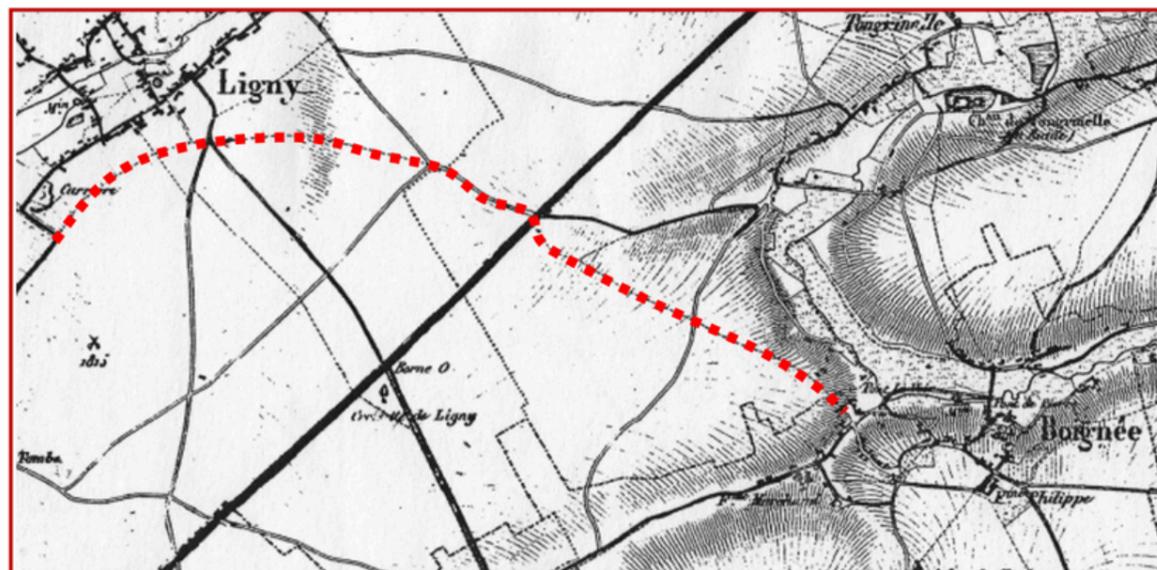


Place Communale et ancienne entrée du Sentier de Ligny (Photo ADB-2000)



Place Communale de Boignée, 1910 (extrait des 12 photos de Boignée)

À seulement 2,5 km de la place de Boignée, les travailleurs pouvaient atteindre la gare au bout d'une demi-heure de marche grâce au sentier n°30 ou, en wallon, "**Li Pî-sinte di Ligné**". Au départ de la place Communale de Boignée, entre les maisons n°135 et n°136, un passage étroit, toujours présent, s'ouvrait jadis sur un sentier qui permettait de rejoindre Ligny.



De Boignée à Ligny, 1846 (carte de Vandermaelen)

Présent sur la carte de Vandermaelen de 1846 et encore sur celle de 1945 de l'Institut Cartographique Militaire, il est aujourd'hui abandonné puisqu'il a disparu des cartes et du paysage.



Les Archives de Boignée



Mesdames, Messieurs,

C'est en réponse à un appel à projets de la Communauté Wallonie-Bruxelles en 2009 que le club photographique Agrophot a réalisé les fiches "Gembloux, Le Ravel, sa faune, sa flore, ses paysages, son histoire". C'est donc un heureux complément au travail de recherche effectué aujourd'hui pour retracer, dans cette exposition, l'histoire de la Ligne 147 devenue le Ravel.

Agrophot est associé à cette exposition en reprenant une sélection de photos sous forme de fiches didactiques. Le thème de la découverte de la faune, la flore et des points d'intérêt autour du Ravel est présenté pour l'ensemble du grand Gembloux.

Cette exposition devrait permettre d'éveiller la curiosité du plus grand nombre pour tout ce qui est proche du Ravel ligne 147 et compose sa nature et ses paysages et son histoire. Une belle occasion de découvrir cette région dans ce parcours accessible à tout le monde: que vous soyez sportifs, adeptes de mobilité douce, marcheurs, promeneurs, cyclistes ou amoureux de la nature férus d'histoire et de découvertes.

La réalisation de ces fiches didactiques au sein d'Agrophot a été le résultat d'une large collaboration entre ses photographes, bien sûr, mais aussi plusieurs spécialistes de la faune et la flore qui ont aidés à la rédaction de ces fiches.

Il faut donc remercier ces collaborateurs pour le partage de leur savoir, d'autant plus qu'ils sont liés de près ou de loin à cette faculté agronomique en tant qu'ancien élève ou professeur. Nous remercions également tout spécialement l'ASBL Samaravia et le Cercle Royal Art et Histoire, pour nous avoir réunis ensemble dans cette exposition et permis de diffuser à nouveau les fiches présentées.

Vous avez compris que cette exposition est le fruit d'une large collaboration et qu'elle fait honneur à la devise du Club Agrophot : "La photographie, une passion qui se partage".

Nous restons attentifs à répondre à toutes vos demandes d'informations sur l'exposition et notre club photo, nous vous remercions pour votre présence, souhaitons une belle visite et vous invitons maintenant à partager le verre de l'amitié.



Introduction faite par Agrophot lors de l'inauguration de l'exposition le 17 avril 2024.

Collaborateurs

Ont contribué à la réalisation de ces fiches:

Découverte et identification:

- A. NANSON: Ing. eaux et forêts, professeur de sylviculture retraité.
- J. MONCOMBLE: collaborateur nature.

Rédaction des fiches:

- J. BERGANS
- J-P WANIN
- J-L WATELET

Tirage et mise en page:

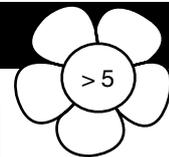
- J-L WATELET

Crédit photographique:

- J.BERGANS,
- P. DELEENHEER,
- P. JOHANNES,
- JC. MINSCHAERT,
- P. REMELS,
- R. RYCKAERT,
- JP WANIN,
- JL WATELET.

Plan & dessin:

- Atelier Sorcier (Lonzée).

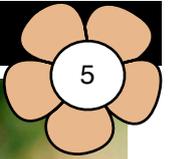


Achillea millefolium (Yarrow en anglais)

Plante vivace de la famille des asteracées de 50 à 70 cm de haut. Les tiges sont rigides, velues avec des feuilles alternes très finement découpées d'où le nom de «Sourcil de Vénus».

Les fleurs sont blanches réunies en petits capitules. La plante, quand on la froisse, dégage une odeur de camphre.

Usages: propriétés cicatrisantes, traitements veineux, régularisation du cycle menstruel. En cuisine, les feuilles peuvent être hachées comme le persil et les fleurs parfument les desserts.



Artemisia vulgaris (Mugwort en anglais)

Plante vivace pouvant atteindre plus d'un mètre de haut.

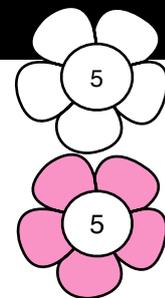
Très fréquente dans les lieux incultes.

Famille des Asteracées.

Les tiges rougeâtres en touffes portent des feuilles très allongées et aussi très découpées avec la propriété d'être vert foncé à la face supérieure et blanc cotonneux à la face inférieure. Les fleurs (juin à septembre) sont petites, jaunâtres et en grappes à l'extrémité des tiges.

La plante contient des essences aromatiques qui dégagent une odeur de camphre, d'encens lorsque l'on froisse les feuilles ou les fleurs. *Propriétés médicinales* : Plante médicinale aux usages multiples : gynécologie, antispasmodique...





Crateogus monogyna (*Hawthorn* en anglais).

Arbuste ou petit arbre épineux fréquent dans les haies et broussailles sur sols assez fertiles.

Espèce pionnière dans la succession végétale après sol nu.

Fleurs blanches ou légèrement roses, à 5 pétales, odorantes. Fruits globuleux rouges, appelés « cenelles », comestibles et appréciés par les oiseaux en hiver, avec un noyau dur.

L'espèce voisine, *Crataegus oxycantha*, a des feuilles moins découpées et 2 ou 3 noyaux par fruit.

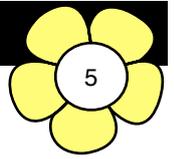
Espèce d'assez grande longévité. Bois rosé, dur, lourd pour les ouvrages de tour et pièces de machines. Très bon combustible. Floraison en mai. Supporte bien la taille et est appréciée pour faire des haies défensives.

Record dendrologique : au presbytère de Bouquetot (Eure, France), une aubépine serait âgée de plus de 500 ans et mesurerait 225 cm de circonférence (source : Larousse 2006) !

Propriétés médicinales : cardiotonique et antispasmodique. Rétablit la tension artérielle à son niveau optimum. Fleurs, feuilles ou fruits utilisés, notamment à action lente (minimum 2 mois), mais persistante.



Fruits globuleux rouges appelés « cenelles », appréciés par les oiseaux en hiver



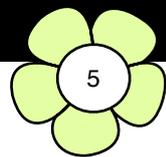
Verbascum thapsus (*Great Mullein en anglais*).

Plante bisannuelle d'environ 120 cm dotée d'une tige verticale vigoureuse et poilue (poils à 5 étoiles) dont la partie supérieure est garnie de petites fleurs jaunes à 5 lobes qui fleurissent en juillet-août.

Elle vient dans les terres incultes pierreuses et assez fertiles, au bord des chemins, dans tout l'hémisphère Nord tempéré.

Famille des Scrofulariacées.

Larges feuilles molles et cotonneuses plutôt à la base.

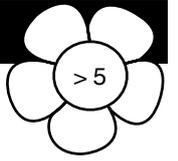


Bryonia dioica (Red Bryony en anglais).

De la même famille que le concombre, plante grimpante pouvant atteindre plusieurs mètres. Se rencontre dans les haies, buissons auxquels elle s'accroche grâce à ses vrilles. Les feuilles ressemblent à celles de la vigne d'où le nom de vigne blanche ou de vigne serpent.

Famille des Cucurbitacées.

Plante dioïque (fleurs mâles et femelles sur des pieds différents), les fleurs femelles d'un jaune verdâtre donnent des baies sphériques d'un rouge mat. La racine volumineuse est toxique, les baies contiennent des substances destructrices des globules rouges (hémolyse). Les jeunes pousses se préparent comme les asperges.



Matricaria chamomilla ou *recutita* (German Chamomille en anglais).

Aussi appelée Matricaire ou Petite Camomille. Plante annuelle, famille des composées, de 20 à 40 cm de haut, fréquente aux bords des chemins, des champs, dans les lieux incultes, mais est aussi une plante cultivée en Europe de l'Est pour ses propriétés médicinales.

Famille des Asteracées.

Tige ramifiée, avec feuilles filiformes. L'inflorescence présente des fleurs blanches sur le pourtour et des fleurs tubulaires jaunes au centre. Le froissement des fleurs dégage une forte odeur.

Propriétés médicinales : anti-inflammatoire, antispasmodique, relaxant.



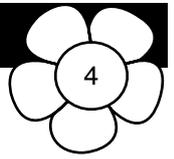
Dipsacus sylvestris (Fuller's Teasel en anglais).

Forte plante bisannuelle montant jusque 150 cm, vivant sur des sols frais et les lieux incultes. Famille des Dipsacacées.

Tige à feuilles opposées couvertes d'aiguillons. Fleurs groupées au sommet de la tige en une tête ovoïde avec à la base de longs sépales étroits et très pointus.

Les têtes mures sont garnies de nombreuses bractées crochues et raides qui sont utilisées industriellement pour le « cardage » (peignage) des laines et draps.

On l'appelle aussi « cabaret des oiseaux » parce que ses feuilles soudées à la base retiennent l'eau de pluie.



Clematis vitalba (*Old Man's Beard* en anglais).

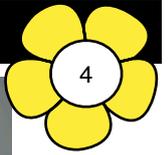
Plante grimpante commune dans les haies et bois d'Europe sur sols fertiles calcaires. Elle peut monter jusqu'au sommet des arbres.

Famille des renonculacées.

Feuilles composées pennées à 5 folioles bien séparées. Fleurs blanches sans pétales, fruits constitués de graines agglomérées à long chevelu laineux typique. Les oiseaux s'en servent pour la fabrication de leurs nids. Floraison de juillet à octobre.

Ses tiges étaient utilisées comme lianes par les gamins pour jouer à Tarzan.

Le suc de la liane est acre, vésicant et toxique.



Brassica napus var napus (Rape en anglais)

Plante annuelle à fleurs jaunes qui rend les champs éclatants et visibles de loin en mai-juin. Elle est largement cultivée pour la production d'huile alimentaire et d'agrocaburant (biodiesel). C'est avec le tournesol et l'olivier, l'une des trois principales sources d'huile végétale alimentaire en Europe. Sa teneur en acide érucique (toxique) a été abaissée par sélection génétique, ce qui rend son huile comestible.

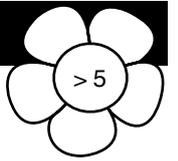


Le rendement de sa culture fluctue autour de 3,5 t/ha. Les 2/3 de sa production totale vont vers l'alimentaire et 1/3 vers le biodiesel.

Le colza serait une plante issue d'un croisement spontané entre un chou et une navette, qui aurait eu lieu vers 2000 à 1500 ans av. JC. L'hybride aurait été sélectionné ensuite sous deux formes : le colza pour son huile, et le rutabaga pour ses racines.

Propriétés médicinales : l'huile de colza apporte des acides gras essentiels, les oméga 3. Il ne faut cependant pas frire cette huile qui peut alors devenir cancérigène.

Étymologie : de "koolzaad" (graine de chou).



Lychnis alba (White Campion en anglais).

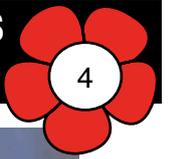
Plante bisannuelle pouvant atteindre 1,2 m de haut. Elle vient sur sols assez fertiles au bord des chemins.

Famille des Caryophyllacées.

Fleurs blanches dioïques (individus mâles et individus femelles) ± solitaires s'ouvrant au soir et répandant un doux parfum. Calice vert ovoïde poilu d'où sortent 5 pétales blancs à 2 lobes. Fleurit de mai à juillet.

Synonyme : *Melandrium album*

Espèce proche : *Melandrium rubrum* : compagnon rouge beaucoup plus fréquent.



Papaver rhoeas (Field Poppy en anglais)

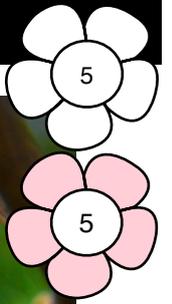
Plante annuelle érigée d'environ 60 cm, fréquente dans les campagnes où elle colore magnifiquement les champs de blé. Feuilles et tiges poilues. Fleurs à 4 pétales rouges, solitaires au bout d'une longue tige, fleurissant tout l'été. Leur pollinisation est effectuée par les insectes.

Graines petites, noires en forme de rein, s'échappant des pores du sommet d'une capsule plus ou moins globulaire.

Famille des Papavéracées.



Propriétés médicinales : Plante toxique pour le bétail mais peu pour l'homme. Ses graines inoffensives sont même utilisées sur les pains et pâtisseries en Europe Centrale. Proche du pavot à opium (*Papaver somniferum*) à fleurs blanches, cultivé souvent illégalement pour la production d'opium. Ce dernier sert à la production de morphine qui réduit la douleur.



Rosa canina (Dog Rose en anglais)

Buisson aux tiges épineuses venant bien dans des sols assez fertiles et contenant du calcium.

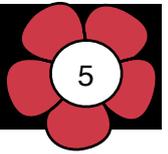
Les feuilles composées pennées sont dotées d'une stipule à la base. Fleurs légèrement parfumées de 4-5 cm de diamètre, dotées de 5 pétales roses ou blancs et de nombreuses étamines. Famille des Rosacées.



Pollinisation par les insectes. Les fruits rouges (cynorhodons) contiennent beaucoup de vitamine C et sont même employés en sirops. On peut en grignoter la base sans dénuder les graines râpeuses et poilues utilisées pour faire du poil à gratter par les gamins.

C'est un des ancêtres de nos roses cultivées.

Propriétés médicinales : a servi à divers usages doux au moyen-âge dont l'eau de rose contre l'inflammation des paupières et pour faire briller le regard. En Bulgarie, on extrait du parfum de rose à partir des pétales. En Suède, la purée de cynorhodon sert à la préparation de la soupe nationale : nyponsoppa.



Rubus idaeus (Wild Raspberry en anglais).

Arbrisseau à tiges dressées, cylindriques pouvant atteindre 1,5 à 2 m de haut. Ses tiges sont bisannuelles et meurent la deuxième année après fructification. La souche drageonnante, vivace, émet de nouvelles tiges chaque année.

Famille des Rosacées.

Les tiges sont armées d'aiguillons peu piquants. Les feuilles sont pennées, celles de la base comportent 5 à 7 folioles dentées, les feuilles supérieures sont trifoliolées. Elles sont tomenteuses, blanchâtres sur leur face inférieure. Les fleurs blanches sont réunies par groupes de 5 à 10. Le pistil est formé de nombreux carpelles donnant naissance à des fruits composés (framboises). Il existe de nombreuses variétés cultivées.

Son nom («ronce de l'Ida») provient du fait que la framboise serait née sur les pentes du mont Ida, demeure des dieux de l'Olympe.

Usages: Les framboises se consomment nature ou au sucre, en salade de fruit, ou donnent lieu à des transformations en confiture, gelée, sirops, coulis, glace, vinaigre, eau-de-vie. Elles peuvent se congeler

Les feuilles ont des propriétés diurétiques, astringentes.





Fagus sylvatica (Beech en anglais)

Grand arbre (30 m à 40 m) des forêts européennes dont il constitue souvent l'espèce principale climax (ex. en Ardenne). Il vient bien sur des sols filtrants, peu ou moyennement fertiles (pH 4 à 7). Se retrouve aussi disséminé dans la Chênaie atlantique (Gembloux).

Famille des Fagacées.

Ecorce lisse, fine, grisâtre. Feuilles simples entières ovales, très peu dentées. Monoïque (fleurs mâles et femelles sur le même arbre, peu visibles). Dissémination du pollen par le vent. Graines (« faines ») à section triangulaire, huileuses, comestibles, appréciées par les ramiers et les pinsons du Nord. Longévité : 300 ans maximum.

Bois blanc à rougeâtre clair, homogène, mi-lourd, de qualité moyenne, très apprécié pour la confection des escaliers, meubles et la boissellerie (jouets). Un des meilleurs combustibles.

Record dendrologique : le hêtre « Visait » le plus majestueux de la Forêt de Soignes avait atteint 300 ans, mais était pourri au cœur. Il a été renversé par une tempête vers 1965.

Le nom latin du hêtre (*Fagus*) est un composant du nom à de nombreux villages wallons ou français, sous la forme : fays, fayard, fau (ex. : Haut Fays, Fauvillers).



Linum usitatissimum (Flax en anglais)

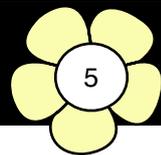
Plante annuelle cultivée de 40 à 80 cm, probablement originaire d'Asie occidentale. Elle est cultivée pour ses fibres et son huile, surtout en Belgique et dans le Nord de la France. Elle se rencontre occasionnellement à l'état subsponané. Elle exige un sol fertile mais peu d'engrais et de pesticides. Sa culture est considérée comme très écologique.

Sa tige est élancée et svelte, ses feuilles étroites et vert tendre. Ses fleurs sont d'un bleu d'azur pâle subtil, rarement blanches ou roses. Elles fleurissent vers la mi-juin pendant environ une semaine. Elles donnent de petites capsules remplies de graines qui procurent l'huile de lin.

La tige donne des fibres pour toiles fines, voire luxueuses (tapisserie de Bayeux).

Propriétés médicinales : Les graines sont laxatives et apaisent les irritations du système digestif. L'huile de lin est riche en acides gras polyinsaturés (oméga 3) et combat ainsi le cholestérol. Elle sert aussi à préparer les peintures et vernis.

Famille des Linacées.

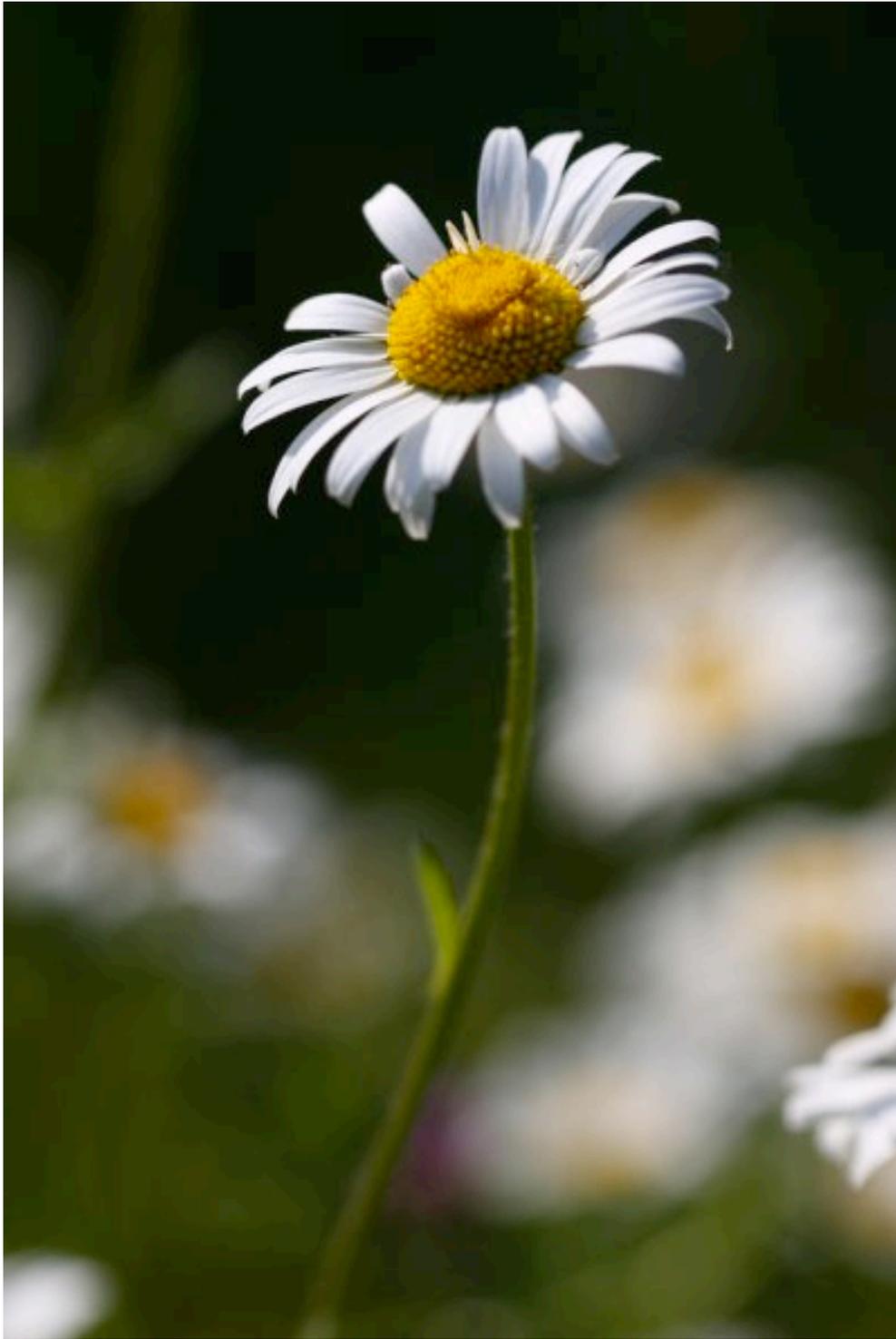
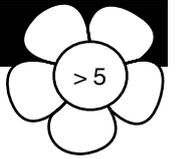


Linaria vulgaris (Common Toadflax en anglais)

Plante vivace de plus ou moins 50 cm de haut. Tige souvent unique avec feuilles alternes, lancéolées légèrement glauques semblables au lin. Les fleurs, à ne pas confondre avec le muflier sont jaunes soufre et la lèvre inférieure de la corolle présente une tache orangée et se termine par un éperon courbe.

Floraison de juin à octobre sur talus, voies ferrées, friches...

Le fruit est une capsule contenant de très nombreuses petites graines utilisées comme diurétique, purgatif et contre les irritations de la peau. Légèrement toxique.

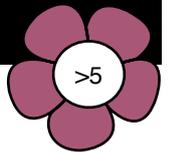


Chrysanthemum leucanthemum (Dog Daisy en anglais)

Plante pérenne des prairies, champs et bords des routes, venant sur des sols assez fertiles.

Feuilles en forme de petites cuillères à la base des tiges. Très jolies fleurs composées à pétales blancs d'environ 4 cm de diamètre dont la pollinisation est effectuée par les insectes, elles fleurissent en mai-juillet.

Jeu (en couples) : S'il y a assez de fleurs disponibles, jouer en effeuillant les pétales un à un à : Je t'aime, Un peu, Beaucoup, A la folie, Pas du tout ! Rogner les petites fleurs du centre du capitule : les jeter en l'air et les faire retomber sur le dos de sa main pour savoir combien on aura d'enfants.



Malva sylvestris (Common Mallow en anglais)

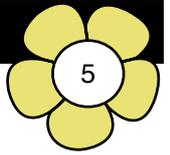
Plante bisannuelle ou pérenne de 30 à 100 cm, vivant sur des sols moyennement fertiles le long des chemins ou de lieux abandonnés. Se rencontre dans la plupart des régions tempérées.

Feuilles alternes sur longues tiges poilues, à 5 lobes, cordées et nervures radiées à la base. Fleurs en groupes mais seulement 1 ou 2 fleurissent à la fois en juin-juillet. Possède 5 larges pétales mauves avec stries violet foncé. Fruit plat, rond, divisé en secteurs faisant penser à une boîte de fromage bien connue.

Famille des Malvacées.

Propriétés médicinales : laxative (déconstipant), feuilles et surtout fleurs recommandées contre les bronchites, la toux sèche et l'inflammation de la gorge. En usage externe, la mauve fait merveille contre les inflammations et irritations.

Les feuilles peuvent être mangées en salades ou en soupe. Les fleurs peuvent décorer magnifiquement les salades et autres mets. Les fruits peuvent être grignotés par les enfants.



*Verbascum
nigrum* (Dark
Mullein en anglais).

Plante herbacée haute (jusqu'à 1,2 m) à fleurs en épi, jaunes avec les filets des étamines violets et densément velus. Les feuilles sont pétiolées, vert sombre, légèrement velues. La tige est anguleuse.

Famille des Scrofulariacées.

On la trouve dans les clairières vivaces médio-européennes, neutrophile, voire sur sols calcaires.



Propriétés médicinales : une infusion de feuilles est utilisée pour le traitement de divers problèmes respiratoires, dont la toux, la bronchite, l'asthme et les irritations de la gorge.



Coryllus avellana (Hazel-Nut en anglais)

Petit arbre ou arbuste de 3 à 5 m de hauteur. Fréquent en sous-étage dans les forêts de chênes et dans les haies et broussailles sur sols frais et fertiles.

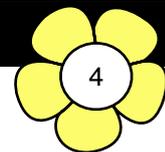
Famille des Corylacées.

Feuilles simples entières ovales, légèrement dentées, souvent acuminées (extrémité en pointe) au sommet, douces au toucher. Ecorce brune avec lenticelles sur les jeunes pousses. Monoïque (fleurs mâles et femelles sur le même arbre), peu visibles, sauf les chatons mâles. Floraison en février-mars, dissémination du pollen par le vent. Noisettes en septembre, très appréciées par l'écureuil ! Elles sont très riches en protides et lipides. Il en existe de très nombreuses variétés cultivées. Le noisetier rejette facilement de souche et surtout drageonne (pousse naissant sur la racine).

Espèce de longévité peu élevée : 50 ans maximum. Bois blanc, mi-dur, bon combustible et pouvant servir de perches ou manches. Ses rejets sont appréciés par les gamins pour faire des arcs et des lances.

L'épithète « avellana » vient de la ville d'Avellino (Naples) où on cultive des variétés de noisetier depuis l'antiquité. On donne aussi parfois le nom d' « aveline » aux noisettes (ex. : Sart-Dames-Avelines).

Propriétés médicinales : les décoctions d'écorce et de racines sont utilisées pour les affections veineuses.



Oenothera biennis (*Evening Star* en anglais)

Plante bisannuelle pouvant atteindre 1m de haut. Présente aux bords des chemins et talus.

Famille des Oenothéracées.

La tige rigide garnie de feuilles allongées se termine par un épi de grandes fleurs jaunes à quatre pétales. Les fleurs s'épanouissent en soirée en dégageant une odeur agréable (d'où son appellation de primevère du soir).

Usages thérapeutiques : les graines sont riches en acides gras : linoléique et oléique qui par transformation dans le corps humain donnent des acides précurseurs des prostaglandines dont les effets positifs sont multiples : vasodilatateurs, athérosclérose, arthrite, sclérose en plaques, sénescence...



Urtica dioica (Stinging Nettle
en anglais)

Plante vivace de 0,5 à 1 m à rhizomes souterrains envahissants et qui abonde dans les décombres et lieux abandonnés à sols riches en azote.

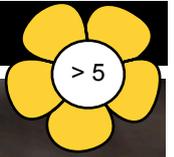
Famille des Urticacées.

Feuilles simples opposées dentées et couvertes de tout petits picots douloureux (aussi sur les tiges) bien connus des écoliers ! Espèce dioïque : plantes mâles et d'autres femelles à très petites fleurs vertes peu visibles en panicules (groupes) à l'aisselle des feuilles.



Propriétés médicinales : les feuilles sont très riches en protéines complètes (même valeur nutritionnelle que la viande !), en vitamines et minéraux. A utiliser en soupe faite avec de jeunes pousses, au printemps surtout. Le purin d'ortie est actuellement en vogue auprès des jardiniers.

Dans le temps, on se flagellait avec un bouquet d'orties pour combattre les rhumatismes. Une étude clinique récente en a montré le bien-fondé : avis aux amateurs !



Taraxacum officinale (Dandelion en anglais)

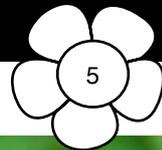
Plante vivace de 10 à 30 cm, sans tige mais avec racine pivotante, très fréquente dans les prairies, pelouses et lieux abandonnés. On la rencontre dans toutes les régions tempérées du globe.

Famille des Astéracées.

Feuilles sans poils, en rosette touffue, avec lobes aigus vers le bas. Fleurs en capitules assez larges d'un jaune d'or au sommet de tiges creuses sans poils. Ses graines à aigrette s'envolent au moindre vent. C'est le symbole du dictionnaire LAROUSSE. Le pissenlit contient un latex blanc.



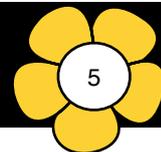
Propriétés médicinales :
les feuilles jeunes de préférence à utiliser en soupe, en salade ou étuvée, au printemps surtout, pour régénérer le sang après un long hiver. Améliore les fonctions hépatiques et embellit la peau.



Prunus spinosa (Blackthorn or Sloe en anglais)

Arbuste de la famille des Rosacées, très épineux, de 1 à 2 m de haut. Racine traçante donnant beaucoup de rejets. Les feuilles elliptiques et dentées apparaissent après la floraison. Celle-ci à lieu très tôt, mars avril, sur les branches nues. Les fleurs blanches à cinq pétales très mellifères forment de petits bouquets.

Le fruit est une drupe de couleur noir bleuâtre appelée « prunelle », de saveur âpre mais riche en vitamines C. Les fruits peuvent être conservés dans une saumure, au bout de 3 semaines, on peut les consommer comme des olives, l'âpreté ayant disparu. Si la récolte se fait après les gelées, le fruit est plus doux et peut être transformé en confiture, compote, eau-de-vie. Le bois sert à faire des cannes. L'arbre est aussi un bon abri pour les nids d'oiseaux.



Ranunculus acris (Meadow crowfoot en anglais).

Plante pérenne fréquente dans les prairies et favorisée par le piétinement des animaux. Fleurs rondes d'un beau jaune d'or (boutons d'or) à cinq pétales. Sépales non réfléchis comme chez *Ranunculus bulbosus* (sur prairies sèches).

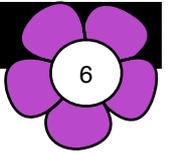
Propriétés médicinales : toxique et donc sans intérêt.

Très commune dans les prairies où elle forme un joli décor. Cependant, toxique et d'un goût acre, elle n'est pas appréciée par les animaux. Ne pas manger les graines : quelques grammes peuvent causer la mort !



Famille des Renonculacées.





Lythrum salicaria (Purple Loosestrife en anglais)

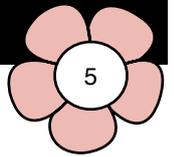
Plante herbacée robuste. Tige quadrangulaire dressée, pubescente, ramifiée. Feuilles opposées et lancéolées, cordiformes à la base, légèrement pubescentes à la face inférieure. Inflorescences composées de fleurs rouge violacé.

Ecologie : Prospère sur les sols humides.

Famille des Lythracées.

Récolte : Cueillette de l'inflorescence au moment de la floraison, de juin à septembre.

Propriétés médicinales : Astringent (coliques et diarrhées), antidiarrhéique, cicatrisant, anti-inflammatoire, analgésique...



Saponaria officinalis (Common Soapwort en anglais)

Plante vivace à rhizome pouvant atteindre 30 à 50 cm. La tige est robuste, elle porte des feuilles opposées de forme lancéolées. A l'aisselle des feuilles du haut apparaissent les fleurs roses à 5 pétales. Ces fleurs dégagent un parfum surtout le soir. Le fruit est une capsule renfermant beaucoup de graines noires. La Saponaire se rencontre dans les zones incultes, fraîches et humides.

Froissée en présence d'eau, la plante mousse, car elle contient de la saponine, substance toxique qui irrite la gorge. Usages : plante dépurative, utilisée aussi contre les maladies de la peau (eczéma, psoriasis...). Utilisée aussi comme shampooing et le lavage de linges délicats.



Salix caprea (Great Sallow Willow en anglais)

Arbuste ou petit arbre pouvant atteindre 10 m de hauteur, fréquent dans les haies et broussailles sur sols assez fertiles. Espèce pionnière type dans la succession végétale après sol nu.

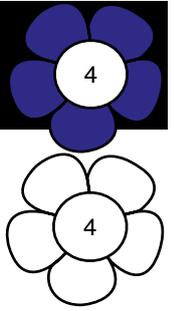
Feuilles simples ovoïdes alternes, légèrement pointues au sommet. Dioïque c'est-à-dire arbustes mâles avec chatons jaunes (étamines) ou arbustes femelles avec chatons verts peu visibles portant les pistils, qui deviennent à maturité des chatons laineux qui lâchent de très petites graines plumeuses disséminées par le vent. Floraison très précoce en février-mars-avril.

Croissance rapide dans la jeunesse mais longévité faible (50 ans).

Bois blanc-rougeâtre moyennement lourd, assez bon combustible, il a été utilisé pour faire des dents de râteaux et des manches d'outils.

Famille des Salicacées.

Propriétés médicinales : Son espèce voisine (*Salix alba*, grand arbre) a de nombreuses propriétés médicinales. C'est d'elle notamment qu'on a extrait l'aspirine, aujourd'hui produite par synthèse.



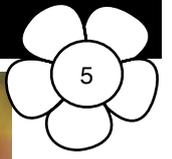
Succisa pratensis (*Devil's bit Scabious* en anglais)

Plante à fleurs blanches, bleues à 4 pétales en capitules aplatis sur un long pédoncule (queue). Les étamines sont saillantes. Les feuilles sont allongées ou ovales et opposées.

Floraison à la fin de l'été et en automne.

Famille des Dipsacacées.

Cette plante vivace de 0,5 m de haut est assez fréquente dans les prés et les bois. *Propriétés médicinales* : sudorifique, dépurative et lutte contre les maladies de la peau comme la gale (en latin scabies) et la teigne.



Sambucus nigra (Elder en anglais)

Arbuste fréquent dans les haies et broussailles sur sols frais et fertiles. Espèce pionnière dans la succession végétale après sol nu.

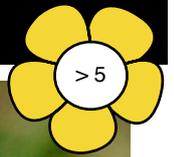
Famille des Caprifoliacées.

Feuilles opposées, composées pennées, non appréciées par le bétail (insecticide). Fleurs blanches nombreuses en corymbes plats. Floraison en mai-juin. Petits fruits globuleux noirs groupés en corymbes penchés vers le sol, comestibles et appréciés par les oiseaux en hiver qui ainsi disséminent les graines.



Espèce de longévité faible. Bois blanc, dur, assez lourd, bon combustible. Moelle abondante, blanche, utilisée pour faire des coupes pour examens microscopiques. Son nom provient du grec « sambukê » qui veut dire flûte car c'était son premier usage avec des rameaux dont on enlevait la moelle.

Propriétés médicinales : les fruits peuvent servir à faire du sirop, des confitures et même du vin, à usages sudorifiques (bronchite, grippe, rhumatisme, etc.), voire laxatifs à forte dose. En Italie, on en fait la « Sambuca », une liqueur délicieuse.



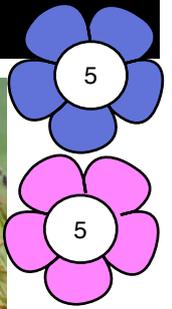
Tanacetum vulgare (Tansy en anglais)

Plante vivace, famille des composées pouvant atteindre 1,5 m de haut. Les tiges sont rigides, anguleuses, ramifiées au sommet. Feuilles alternes, lancéolées et pennées. Les fleurs jaunes forment des capitules (petites têtes) regroupés en panicules (grappes en forme d'épi).

Floraison de juillet à septembre. Plante très fréquente dans les talus, fossés, rocailles.

Propriétés médicinales : Aussi appelée herbe aux vers pour son caractère vermifuge, elle a aussi été utilisée avec du vin et des liqueurs pour traiter les rhumatismes.

Utilisée aussi sous forme de cataplasmes (vermifuge, entorses) et sous forme de litière pour les animaux sensibles aux puces. Cette plante qui dégage au froissement une forte odeur camphrée peut se révéler à forte dose toxique.



Echium vulgare (Viper's Bugloss en anglais)

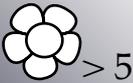
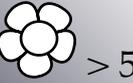
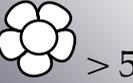
Plante bisannuelle robuste d'un mètre de haut. La tige simple et droite porte des feuilles alternes allongées couvertes de poils rudes hérissés (famille des borraginacées dans laquelle on retrouve la bourrache, l'héliotrope et le myosotis). La floraison s'étale de mai à septembre.

Au début, les fleurs sont rose ensuite bleu, elles sont grandes avec un beau calice velu. Jadis, a été utilisée contre les morsures de serpent. Dans le Midi, les feuilles de la base à l'état jeune sont consommées comme les épinards ou encore, mélangées avec d'autres plantes en salade « Mesclun ».

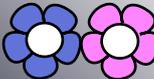


Flore (Végétaux)

Végétaux Herbacés : couleur de la fleur et nombre de pétales (ou lobes du calice ou de la corolle).

Achillée	Blanche	 > 5
Camomille	Blanche	 > 5
Compagnon blanc	Blanche	 > 5
Marguerite	Blanche	 > 5
Ortie	Blanche (femelle en grappe, mâle en chaton)	
Pomme de terre	Blanche	 5
Succise	Blanche ou Bleue	 4
Bouillon blanc	Jaune	 5
Colza	Jaune	 4
Linaire	Jaune	 5
Molène noire	Jaune	 5
Pissenlit	Jaune	 > 5
Renoncule	Jaune	 5
Tanaisie	Jaune	 > 5

T A B L E D E S M A T I E R E S

Armoise	Jaune / Vert	 5
Bryone	Jaune / Vert	 5
Onagre	Jaune / Vert	 4
Lin	Bleue	 5
Succise	Blanche ou Bleue	 4
Vipérine	Bleue ou Rose	 5
Cardère	Bleue / Rouge	 4 à 5
Salicaire	Violet	 6
Mauve	Mauve	 > 5
Saponaire	Rose	 5
Coquelicot	Rouge	 4
Framboisier	Rouge	 5

T A B L E D E S M A T I E R E S

Végétaux Ligneux (qui ont la consistance du bois) : couleur de la fleur et nombre de pétales (ou lobes du calice ou de la corolle).

Aubépine	Blanche ou Blanc-Rose	 5
Clématite	Blanche	 4
Eglantier	Blanche ou Blanc-Rose	 5
Hêtre		
Noisetier	Fleur mâle en chatons	
Prunelier	Blanche	 5
Saule Marceau	Fleur mâle en chatons jaunes et femelles en chatons verts	
Sureau noir	Blanche	 5

Champignons

Armillaire

Coprin chevelu

Coprin squamuleux

Russule presque bleue

Faune (Animaux)

Araignées (8 pattes)

Epeire

Grenouilles

Grenouille agile

Grenouille rieuse

Grenouille verte

Insectes (6 pattes)

Argus bleu

Cardinal a tête rouge

Coccinelle

Criquet

Cuivré commun

Guêpe

Lepture tachetée

Libellule

Punaise brune

Punaise rouge

Punaise verte

Robert-le-diable

Sauterelle verte

Sphinx de la vigne

Syrphe

Vanesse du chardon

Zygène

Mammifères

Chevreuil

Ecureuil

Hérisson

Lapin

Lièvre

Oiseaux

Canard

Chouette effraie

Faisan

Geai des chênes

Mésange bleue

Mésange charbonnière

Pic vert

Troglodyte

Vanneau huppé

Flore (Végétaux)

Champignons

Armillaire

Coprin chevelu

Coprin squamuleux

Russule presque bleue

Végétaux Herbacés : couleur de la fleur et nombre de pétales (ou lobes du calice ou de la corolle).

Achillée	Blanche	 > 5
Armoise	Jaune / Vert	 5
Bouillon blanc	Jaune	 5
Bryone	Jaune / Vert	 5
Camomille	Blanche	 > 5
Cardère	Bleue / Rouge	 4 à 5
Colza	Jaune	 4
Compagnon blanc	Blanche	 > 5
Coquelicot	Rouge	 4
Framboisier	Rouge	 5
Lin	Bleue	 5
Linaire	Jaune	 5
Marguerite	Blanche	 > 5

T A B L E D E S M A T I E R E S

Mauve	Mauve	 > 5
Molène noire	Jaune	 5
Onagre	Jaune / Vert	 4
Ortie	Blanche (femelle en grappe, mâle en chaton)	
Pissenlit	Jaune	 > 5
Pomme de terre	Blanche	 5
Renoncule	Jaune	 5
Salicaire	Violet	 6
Saponaire	Rose	 5
Succise	Blanche ou Bleue	  4
Tanaisie	Jaune	 > 5
Vipérine	Bleue ou Rose	  5

Végétaux Ligneux (qui ont la consistance du bois) : couleur de la fleur et nombre de pétales (ou lobes du calice ou de la corolle).

Aubépine	Blanche ou Blanc-Rose	  5
Clématite	Blanche	 4

Eglantier	Blanche ou Blanc-Rose	 5
Hêtre		
Noisetier	Fleur mâle en chatons	
Prunelier	Blanche	 5
Saule Marceau	Fleur mâle en chatons jaunes et femelles en chatons verts	
Sureau noir	Blanche	 5

Histoire

Le Ravel (1), (2), (3)

La gare de Gembloux (1), (2)

La Passerelle

Milieu et paysages

Le tracteur agricole (1), (2)

La pomme de terre

Le paysage de l'openfield (1), (2)

La réserve de l'Escaille

Les éoliennes (1), (2), (3)

La mare

Le sous-bois

Plan de la ligne 127



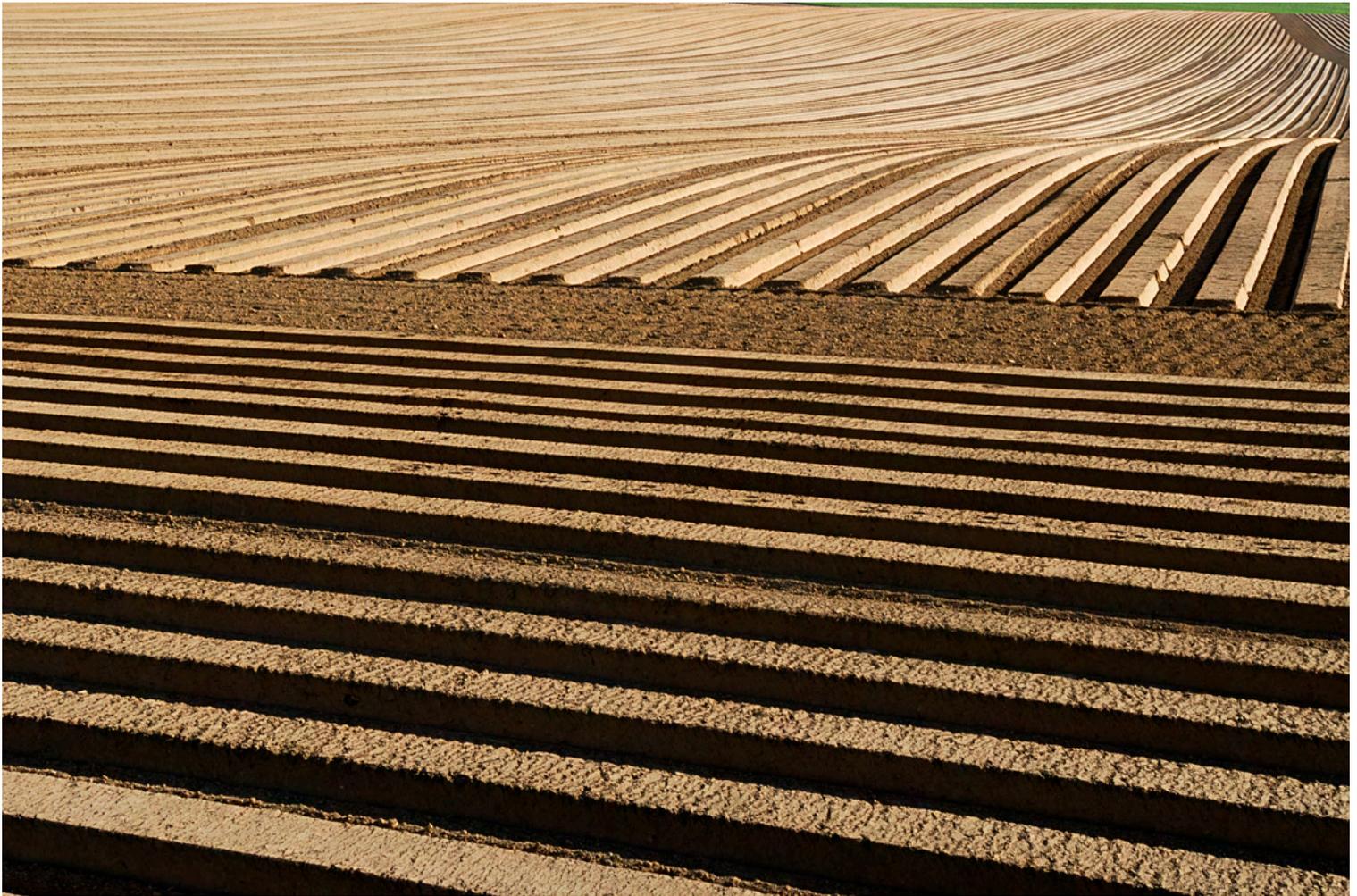
Un **tracteur agricole** est un engin automoteur, qui remplit trois fonctions dans les travaux agricoles, ruraux ou forestiers :

- la traction (de remorques, de charrues, d'épandeurs...) grâce à une pièce d'attelage ;
- le support d'accessoires installés à l'avant (fourches, pelles hydrauliques, rouleaux...), ou à l'arrière (charrues, faneuses, herses rotatives, broyeurs...), grâce à des bras de relevage ;
- l'animation de machines agricoles comportant des pièces rotatives grâce à une prise de force généralement située à l'arrière.



Le tracteur agricole possède classiquement quatre roues, les roues arrière sont motrices et de plus grand diamètre que les roues avant directrices. Les tracteurs à deux roues motrices sont de plus en plus rares. En effet, les agriculteurs utilisent des tracteurs de plus en plus puissants demandant plus d'adhérence. Depuis la fin des années 1980, l'apparition de l'électronique embarquée a permis de développer des « aides à la conduite ».

Ainsi un certain nombre d'opérations récurrentes se déclenchant lors des demi-tours au bout des champs, par exemple, peuvent être programmées par l'utilisateur. Engin polyvalent, le tracteur est parfois concurrencé par le développement de machines automotrices conçues pour réaliser un travail spécifique (moissonneuses-batteuses, pulvérisateurs, chantiers d'arrachage...)



La pomme de terre est une plante exigeante en engrais.

Ses besoins par tonne de pommes de terre sont de l'ordre de 3,2 kg d'azote, 1,6 kg de phosphore et environ 6 kg de potassium.

Les rendements varient de 20 à 50 tonnes par hectare.

Les plants sont espacés de 35 à 40 cm sur des lignes distantes de 60 à 65 cm.

Il faut en moyenne 30 à 40 tubercules pour planter 10 m².

Un plant de « Charlotte » produit en moyenne de 0,8 à 1,5 kg de pommes de terre par pied selon la tubérisation, les conditions climatiques et nutritives.

Voilà tout ce dont vous avez besoin pour calculer approximativement le tonnage de patates et même d'engrais pour la surface photographiée !



Construite sur la base des anciennes piles du pont de chemin de fer, la passerelle entièrement métallique est constituée d'une seule arche enjambant le RAVeL. Trois tirants de chaque côté soutiennent une seule poutre sur laquelle repose le tablier. Des câbles tenseurs, sous l'ensemble, maintiennent l'écartement de l'arche.



La passerelle a été assemblée entièrement au sol avant d'être hissée à son emplacement actuel en février 2005. Lorsque la végétation n'est pas trop abondante, on aperçoit le clocher du Beffroi de Gembloux exactement dans l'alignement du pont.

Sa conception rappelle (toutes proportions gardées) quelques réalisations du célèbre architecte espagnol Santiago Calatrava : pont Zubi Zuri à Bilbao ou, plus près de nous, la passerelle de la gare des Guillemins à Liège.

L E P A Y S A G E D E L ' O P E N F I E L D (1)



Le vocable anglais « openfield » désigne en terme de géographie un paysage à champs ouverts.

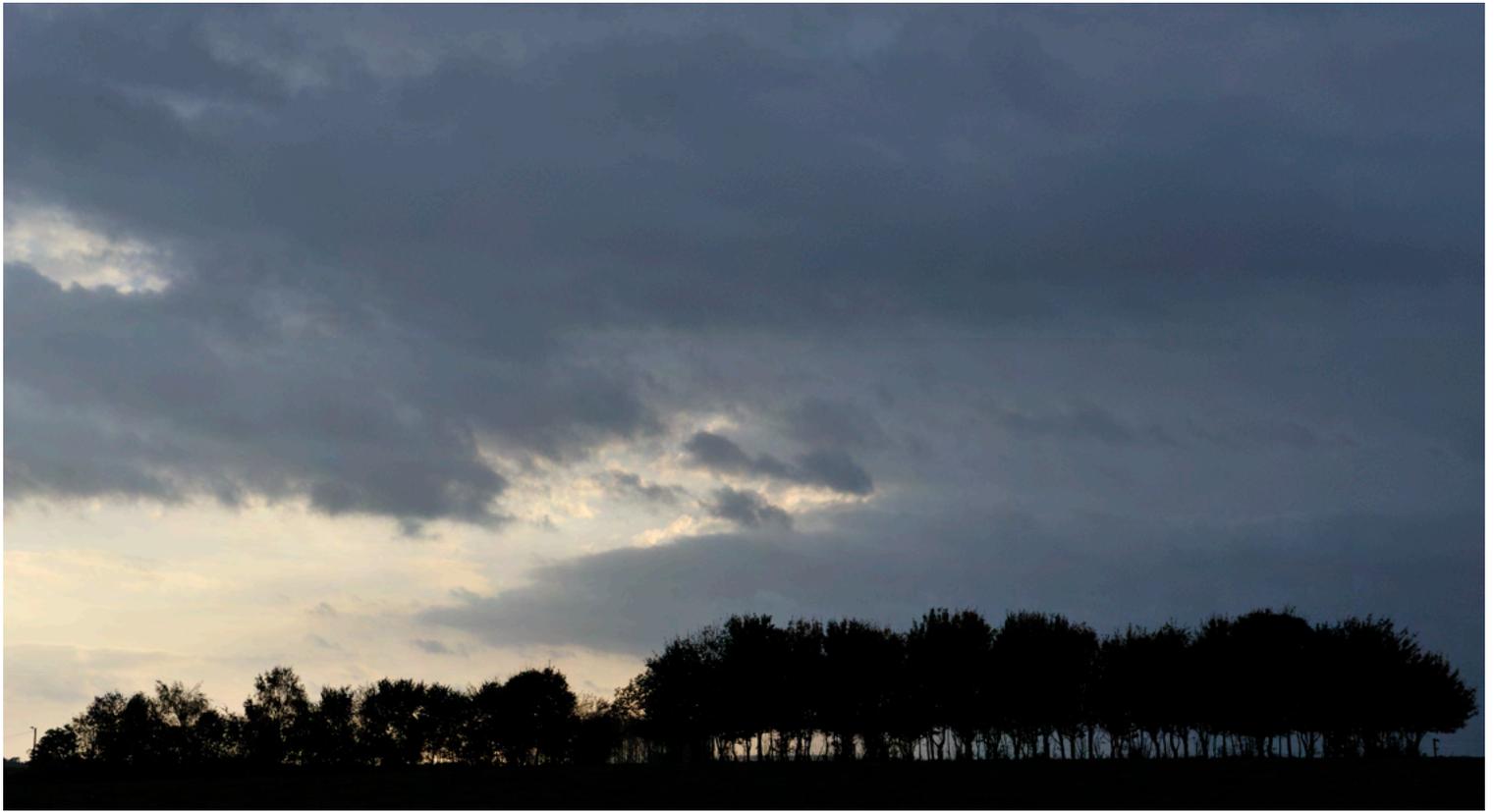
Il a été préféré au terme « campagne » dont les différentes significations rendaient le terme trop ambigu pour les géographes.



Autrefois, on pratiquait l'assolement triennal dans nos régions, c'est-à-dire la rotation des cultures sur les terres (les soles). Deux soles étaient réservées aux cultures et la troisième à la jachère. L'assolement consistait alors en une rotation des soles et avait comme avantages :

- La terre ne s'appauvriait pas et on diminuait la propagation des parasites.
- Le travail agricole était organisé de façon collective : toutes les parcelles de blé étaient moissonnées en même temps.
- Les paysans avaient le droit d'amener paître leurs animaux dans les soles en jachère et après moissons (pratique de la vaine pâture appelée aussi vide pâture).

Le système subsiste jusqu'au XX^{ème} siècle, mais le droit de clôturer les parcelles et le droit à la propriété privée ainsi que l'apparition des engrais chimiques va mettre le système à mal. Cependant, le paysage d'openfield ne s'est pas altéré pour autant et s'avère tout à fait adapté à l'intense mécanisation agricole. Ce type de structure agraire reste le plus commun en Europe et en Belgique il est caractéristique de la Hesbaye.



C'est en 1995 que le projet RAVeL a officiellement vu le jour. Avant la dernière guerre mondiale (1940-1945), la Belgique était dotée du réseau de chemin de fer le plus dense du monde avec ses 10 000 km de voies ferrées. Suite à l'essor de l'automobile, les quelque 5000 km du réseau du chemin de fer vicinal (SNCV) disparaissent presque entièrement et, de son côté, la SNCB supprime environ un tiers de son infrastructure. De même, suite à la motorisation en masse des bateaux, les chemins situés le long des voies d'eau et permettant la traction des péniches ne sont plus utilisés.



L'idée d'exploiter autrement ces voies désaffectées s'imposera progressivement. En 1995, le programme RAVeL est inscrit dans la déclaration de politique régionale. Dans un souci de sécurité, et plus particulièrement les cyclistes et les piétons, le réseau de voies lentes sera développé et amélioré le long de certaines voiries, mais surtout, en sites privilégiés, tels que les chemins de halage et les lignes de chemin de fer désaffectées. En 1996, le premier tronçon du RAVeL est inauguré entre les gares de Rochefort et de Villers-sur-Lesse. L'arrêté ministériel du 4 décembre 1997 donnera un statut « officiel » au réseau autonome des voies lentes, plus communément appelé RAVeL. Début 2009, ce sont plus d'un millier de kilomètres qui sont disponibles.

Améliorer la mobilité quotidienne

Relier les sites touristiques majeurs

Préserver le patrimoine ferroviaire et hydraulique

Préserver le patrimoine naturel

S'intégrer dans le réseau vert européen.

Le RAVeL, c'est un véritable programme favorisant le développement social, économique et culturel de toute une région. C'est aussi une réponse au problème de la mobilité. C'est, enfin, une contribution à la mise en place d'une politique de développement durable au niveau européen. Les anciens chemins de halage, comme les lignes de chemin de fer désaffectées, sont des éléments importants de nos paysages qu'ils ont en partie façonnés.



Des sites « abandonnés » comme les anciennes voies ferrées présentent très souvent une grande valeur biologique. Ils abritent ainsi régulièrement des espèces rares, menacées ou protégées. L'intérêt écologique des chemins de halage se trouve sur les berges qu'ils longent et parfois dans les murs de soutien. Gérées de façon écologique, les voies du RAVeL servent de liaison entre les sites naturels. Elles participent à la constitution d'un réseau écologique favorisant les échanges d'espèces animales et végétales. Le RAVeL a ainsi été primé dans le cadre de l'Année Européenne de la Conservation de la Nature.

L E R A V E L (3)

Ne sont intégrées au réseau que les voies publiques gérées par la Région wallonne. Ces voies ont pour emprise soit un chemin de service le long des voies hydrauliques, soit une assiette de voie de chemin de fer désaffectée, soit une voirie existante ou à créer à cet effet.



Le réseau est géré par le Service public de Wallonie. Il est le fruit d'une collaboration entre différentes Directions.



L A G A R E D E G E M B L O U X



La SNCB a rénové la gare de Gembloux. La nouvelle construction aux lignes contemporaines est complétée par la passerelle piétonne aérienne vitrée de 60 m ainsi que les nouveaux parkings. L'investissement se chiffre à 9 millions d'euros.

Les Gembloutois l'espéraient depuis des années. Il n'aura fallu que 18 mois pour concrétiser ce vieux rêve : doter la Ville d'une infrastructure à la mesure de son potentiel d'attractivité.

Après Namur, Gembloux arrive au second rang des gares les plus fréquentées de la province de Namur. En Wallonie, elle se hisse au septième rang, avec ses 14 000 voyageurs quotidiens.



Par rapport à la nouvelle infrastructure de verre et d'acier, l'ancienne gare faisait vraiment grise mine. En quelques mètres, on quitte le XXe siècle pour entrer de plain-pied dans le XXIe siècle.

L A G A R E D E G E M B L O U X (2)



Le 26 novembre 2008, une nouvelle page a été tournée. La nouvelle construction est mise en service avec sa passerelle enjambant les voies. L'ancienne gare en sursis subsistait.

Mais, profitant de la nuit, le 12 décembre 2009 à 1 h 10, la salle d'attente est mangée...

Trois heures plus tard, les grues ont avalé les vieilles briques qui ont vu défiler tant de panaches de vapeur avant que l'électricité ne prenne le dessus.



L A R É S E R V E D E L ' E S C A I L L E



La réserve (5 ha) est située sur un site historique, les ruines du plus vieux moulin de l'abbaye (XVI^e siècle), sur des traces d'extraction d'ardoises (les scelles, d'où le nom Escaille) et d'argile ayant servi à la fabrication des briques de l'abbaye et sur le site des décanteurs d'eau de lavage des betteraves de l'ancienne sucrerie.

Créée en 1987 par les RNOB, la réserve est un important conservatoire d'espèces indigènes ou naturalisées, dont certaines très rares au niveau local ou régional : plus de 350 espèces de plantes supérieures, une centaine de champignons, lichens, mousses ou algues, une trentaine de gastéropodes, plusieurs centaines d'insectes, une quinzaine de poissons, quelques batraciens et reptiles, une vingtaine de mammifères, ± 200 espèces d'oiseaux dont une cinquantaine ayant niché ou nichant sur le site.

Construite en 1994, une éolienne actionne une pompe mécanique qui régule le niveau de l'eau du grand étang, suivant les exigences.

La réserve longe environ 1 km de voie de chemin de fer désaffectée, bien orientée par rapport au sens migratoire des oiseaux et située au milieu d'un espace de culture. Cette voie sert de site de nidification aux petits passereaux et le nourrissage y est pratiqué. Trente espèces ligneuses dont l'orme, le tremble, le robinier faux-acacia et quelques plantes herbacées typiques des ballasts (bouillon blanc, onagre...) s'y rencontrent.

Conservateur de la réserve : Olivier Guillitte, rue du Trichon 114, 5030 Gembloux
Tél. 081 61 58 39.



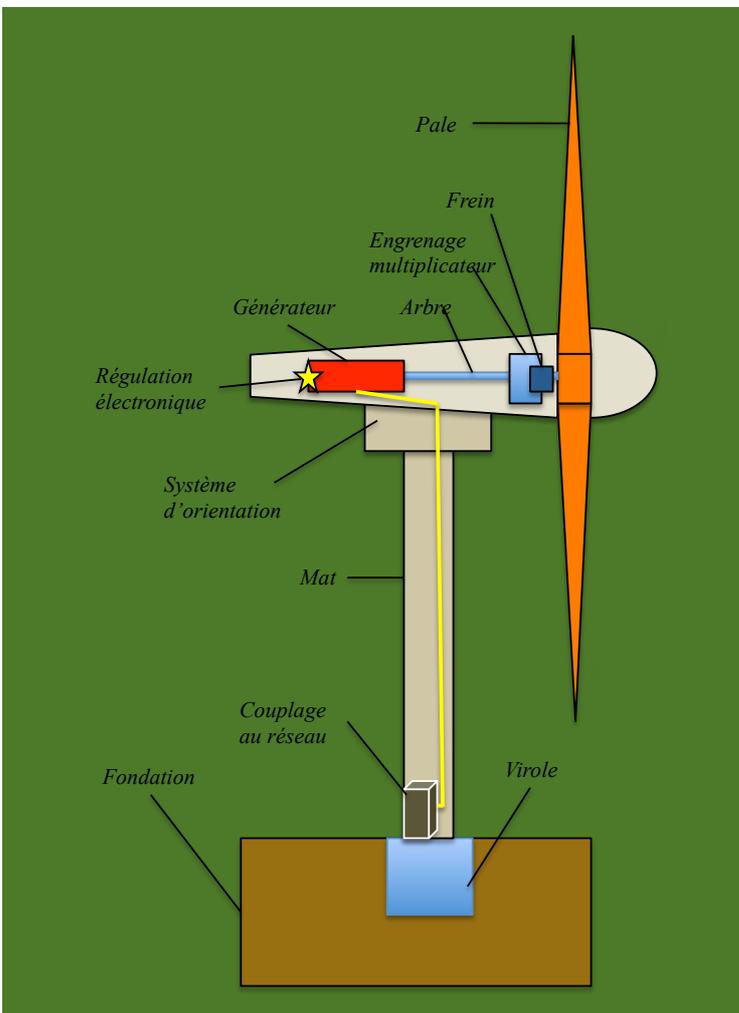


Les éoliennes transforment l'énergie cinétique du vent en énergie mécanique puis en électricité via une génératrice. Actuellement, cette technologie est essentiellement exploitée pour des productions à moyenne ou grande échelle, sous forme de parc comprenant des éoliennes imposantes.

C'est notamment le cas pour le parc situé sur Gembloux et Sombreffe qui compte 6 éoliennes de 1,5 MW chacune. La production annuelle d'électricité de ce parc est estimée à 19,8 millions de kWh, soit la consommation moyenne de 5.600 ménages par an.



L'éolienne transforme l'énergie fournie par la pression du vent sur les pales d'une hélice en énergie mécanique de rotation puis en électricité. La rotation de l'hélice (12 à 15 tours minute) entraîne via un engrenage multiplicateur la rotation (environ 1500 tours minute) d'un alternateur situé dans la nacelle. Ce dernier produisant l'électricité.

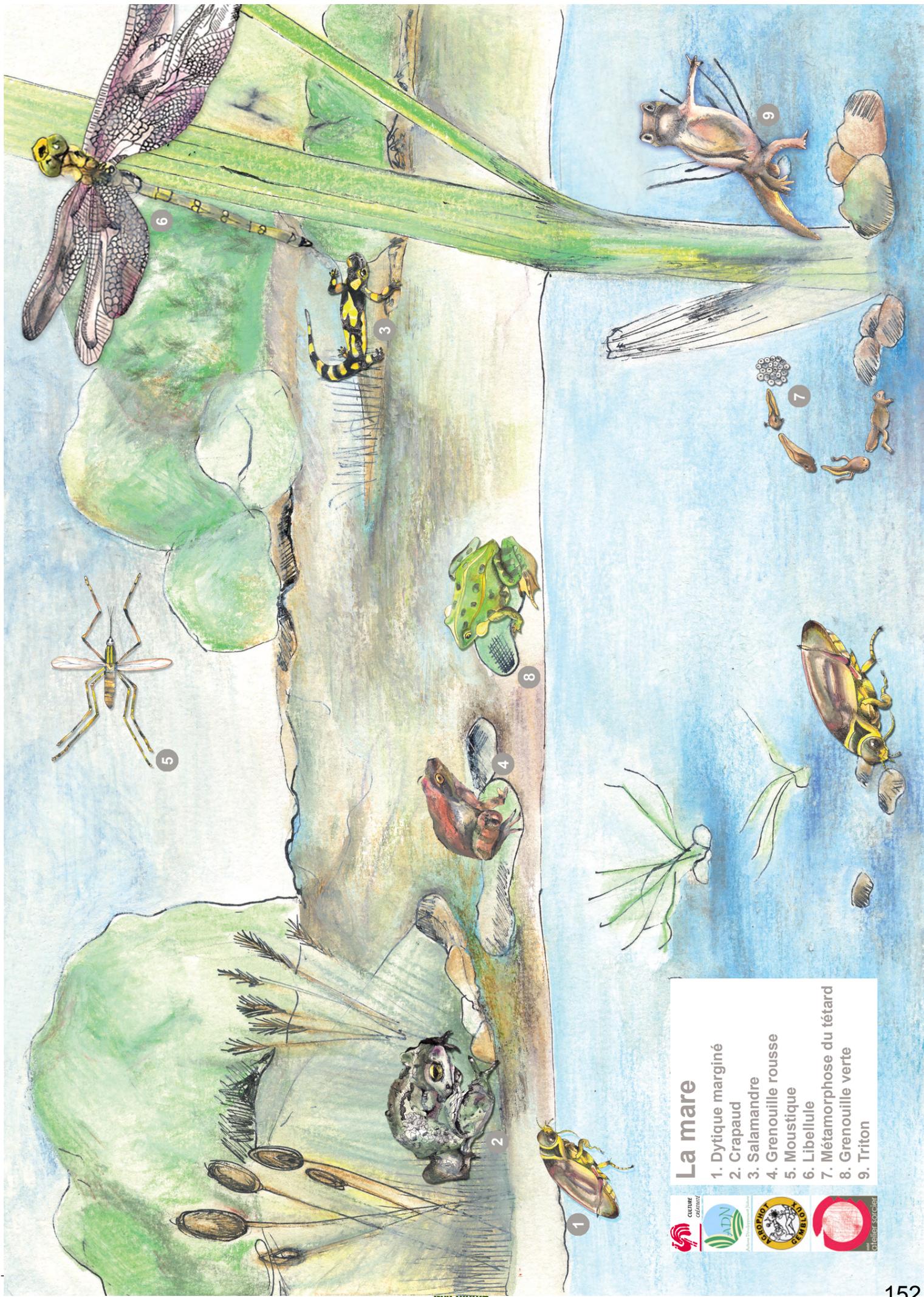


Des convertisseurs électroniques de puissance ajustent la fréquence du courant produit par l'éolienne à celle du réseau électrique auquel elle est raccordée (50 Hz en Europe). La tension de l'électricité produite par l'alternateur (de 600 à 1 000 volts) est élevée à travers un transformateur de puissance, situé dans l'éolienne jusqu'à un niveau de 20 000 ou 30 000 volts. Ce niveau de tension permet de véhiculer l'électricité produite jusqu'au point de raccordement au réseau électrique public. La puissance installée de l'éolienne est de 1500 à 2500 kW. (l'équivalent de 1250 friteuses en fonctionnement !).

Le mât de l'éolienne fait 85 m de haut, les pales 37 m, la nacelle 50 tonnes et le rotor 5 tonnes. Pour maintenir cet édifice au sol des fondations importantes qui sont fonction de la nature du sol et de l'importance de l'éolienne sont nécessaires.



Lorsque le sol d'assise présente une portance trop faible, on utilise des pieux de fondation qui supporteront un massif en béton incluant une pièce d'ancrage (virole) sur laquelle la tour de l'éolienne est boulonnée. Les ordres de grandeur des fondations pour une éolienne de 1,5 MW sont de 12 m de profondeur et un diamètre de 80 cm pour les pieux, 3 m d'épaisseur de béton sur 120 m² pour l'assise (soit 250 m³ de béton et 30 t de ferrailage) et de 12 t pour la virole.



La mare

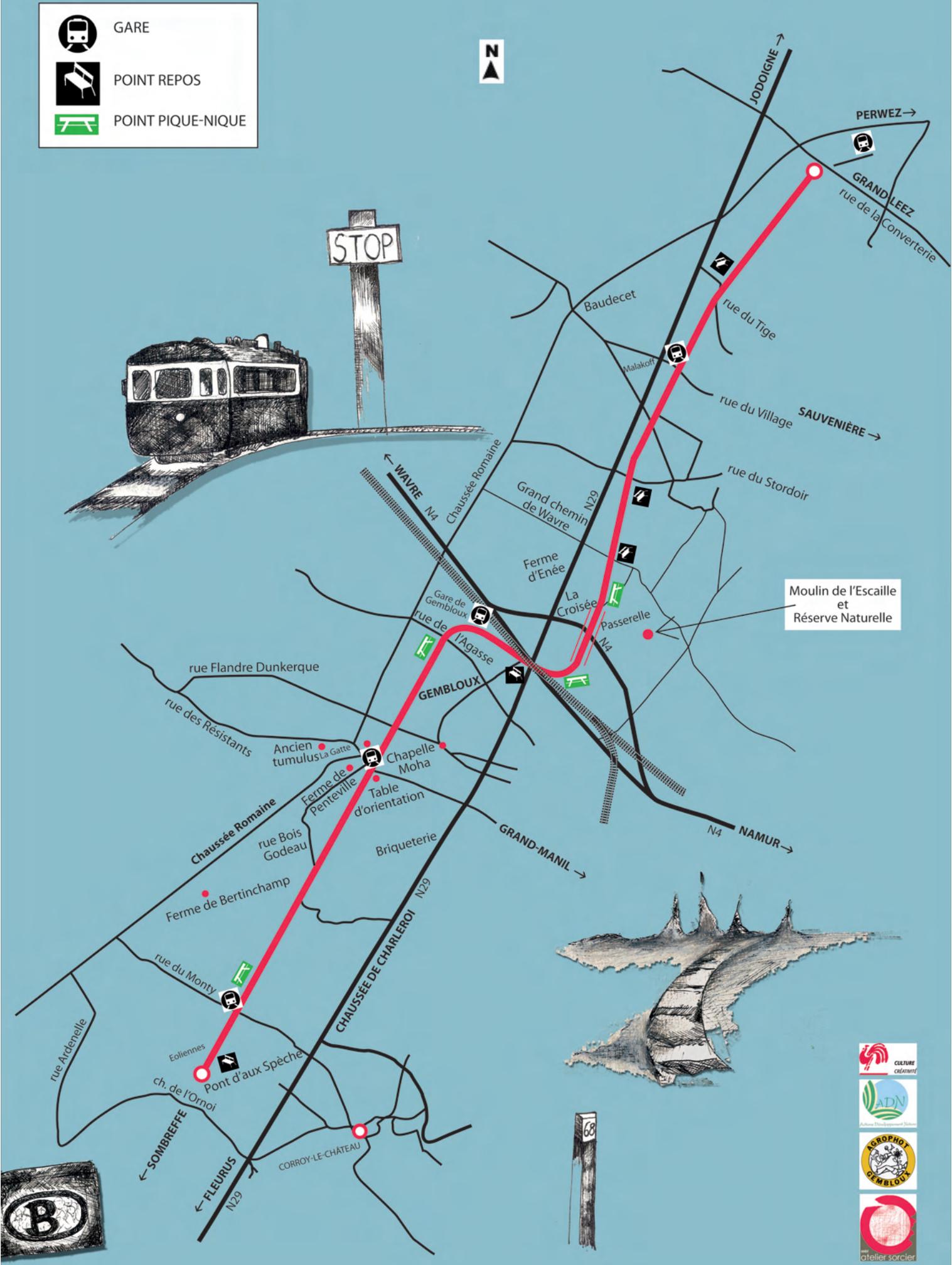
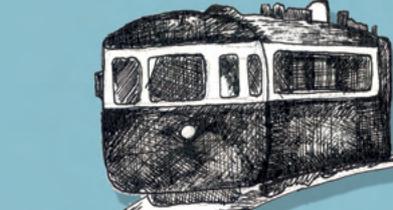
1. Dytique marginé
2. Crapaud
3. Salamandre
4. Grenouille rousse
5. Moustique
6. Libellule
7. Métamorphose du têtard
8. Grenouille verte
9. Triton



-  GARE
-  POINT REPOS
-  POINT PIQUE-NIQUE



STOP



Moulin de l'Escaille et Réserve Naturelle



- 
- 
- 
- 



1. Lichen
2. Fougère mâle
3. Satyre puant
4. Russule émétique
5. Lactaire délicieux
6. Mouche
7. Tramète



Ateliers SoCler



Russula parazurea

Chapeau : de 4 à 12 cm, convexe devenant rapidement plat avec dépression centrale, à marge légèrement striée avec l'âge, de couleur ardoise, gris bleu à reflets verdâtres, d'aspect mat.

Lamelles : fines et relativement serrées, cassantes sous la pression, blanches devenant crème à jaunâtre.

Pied : ferme, droit ou légèrement courbé, blanc, s'amincissant légèrement vers la base.

Chair : blanche avec spores blanchâtres à crème.

Ce champignon, assez peu courant, est considéré comme comestible. Il est d'une saveur douceâtre, paraissant toutefois légèrement poivré. Se rencontre essentiellement dans les bois de feuillus, il préfère toutefois les sols argileux.



Coprinus romagnesianus

Chapeau : de 4 à 7 cm, d'abord ovoïde puis devenant conique, à marge irrégulière et finement ondulée, blanchâtre, faiblement couvert d'écaillés brunâtres à roussâtres à la périphérie mais plus intensément vers le disque.

Pied : cylindrique, fibreux, fragile, blanc, s'épaississant légèrement vers la base teintée de roux à brun ocre.

Lamelles : libres, fines et très serrées, blanches devenant brunâtres puis brun noirâtre en vieillissant.

Chair : La chair est blanche et les spores sont brun-grisâtre.

Ce champignon peu courant se développe le plus souvent en petites touffes de quelques individus. On le trouve au bord des routes, chemins, lisières et zones découvertes en général des bois de feuillus. Il contient des substances toxiques dont l'effet se déclare essentiellement lors de la dégustation avec une boisson alcoolisée, même plusieurs jours après avoir ingéré ce champignon !



Coprinus comatus

Chapeau : jusqu'à 12 cm, blanc, fortement mécheux, en forme de cône allongé, qui vire rapidement au noir d'encre en s'étalant.

Pied : blanc, pelucheux, élancé et bien droit. Il porte un anneau blanc mince et mobile en bas.

Lamelles : blanches, serrées, rosissant ensuite avant de noircir.

Chair : blanche puis rosée.

Ce grand champignon blanc pousse en colonie dès la fin de l'été et à l'automne au bord des chemins herbeux, dans les prés, les jardins et les pelouses. Le Coprin chevelu est un excellent comestible à condition de le récolter jeune, lorsque le chapeau est encore bien fermé. Leur croissance est extrêmement rapide, et en quelques heures ils deviennent déliquescents, donnant une encre noire. Il en existe de petites et de grandes espèces, toutes fragiles. Les Coprins poussent indifféremment en touffe ou en solitaire.





Armillaria tabescens

Champignon basidiomycète.

On le trouve sur les souches et racines des feuillus, essentiellement de chênes et de châtaigniers.

Chapeau : de 3 à 8 cm, hémisphérique puis convexe s'aplatissant, à marge irrégulière, sinueuse et légèrement striée, de couleur fauve ou miel, et plus foncé vers le centre.

Pied : long, lisse, généralement courbé et devenant creux en vieillissant, de même couleur que le chapeau, se tachant de gris à la manipulation.

Lamelles : de couleur d'abord blanchâtre puis devenant beige-rosâtre et enfin brun-orangé.

Chair : La chair est de couleur blanche.

Il s'agit d'une espèce rare qui se développe le plus souvent en touffes de nombreux individus. Il s'agit d'un bon comestible à l'état juvénile mais qui s'abîme très rapidement.

P E N T E V I L L E

Proche de la chaussée romaine, cette ferme-château (Etymologie: Villa Peinte) dépendait, à la fin du XII^e siècle de l'abbaye de Gembloux.

La ferme de Penteville a vu naître, le 14 février 1867, le poète Fernand Severin, devenu académicien et professeur à l'université de Gand et y décédé le 4 septembre 1931.



A proximité de Penteville, sur le territoire de Cortil, au bord de la chaussée romaine se trouvait un tumulus, découvert en 1921. On y a retrouvé datant du II^e siècle: un coffre cinéraire en plomb, des monnaies romaines en or, argent, bronze, de la vaisselle, des vases, des perles, un dé en ivoire et des pions de jeu.

Ces objets sont conservés au musée archéologique de Namur.

Il faut aussi signaler que la chaussée romaine correspond à la séparation de deux bassins hydrographiques: au nord le bassin de l'Escaut, au sud le bassin de la Meuse.

Dans la même zone se trouve aussi l'ancienne auberge de la "Gatte d'or", la légende assurant que le tumulus était hanté par une chèvre en or.

ODE AUX NUAGES



O nuages aimés ! O vous que, tout enfant,
Je contemplais, déjà conquis par votre grâce,
Fleurs de l'azur, voiliers agiles de l'espace,
Blanc troupeau que rassemble et disperse le vent !

Vous qui montez, ainsi qu'un coeur d'Océanides,
Du sein tumultueux des flots ensoleillés
Dans le grand ciel rempli d'effluves printaniers:
Vous qui portez la vie en vos formes splendides !

Vous, indolents jouets des souffles vagabonds.
Prémices des beaux jours, douces vapeurs d'opale
Qui couvrez la vallée à l'heure matinale
Et dont les clairs lambeaux flottent au flanc des monts !

Vous entre tous, amour des âmes nostalgiques,
Nuages merveilleux de notre arrière-été,
Qui le soir, évoquez, dans l'ardente clarté,
On ne sait quel pays aux profondeurs magiques !

Vous enfin, messagers lumineux du soleil,
Duvet aérien que son reflet colore,
Tranquille effeuillement des roses de l'aurore,
Flocons de pourpre épars dans l'orient vermeil !

Passants légers vêtus d'azur, d'or ou de flammes,
Vous que suivaient jadis mes rêves ingénus,
L'heure viendra peut-être, ô divins méconnus,
Où vous resterez seuls à consoler les âmes.

La terre, que voilait, en des temps fortunés,
L'immense et virginal frisson de la verdure,
Dépouille peu à peu son antique parure:
Un jour brutal descend dans ses flancs profanés.

Quand rien ne restera de ses splendeurs sauvages,
Et que l'homme, cherchant en tous lieux la beauté,
Verra partout l'horreur d'un monde dévasté,
C'est vers vous que ses yeux se lèveront, nuages !

AU ROSSIGNOL

Chante!... Ton chant dans l'ombre, ô frêle ailé, m'est cher :
 Quand il vient jusqu'à moi, si discret et si fier,
 A travers la douceur de l'ombre et du printemps.
 Il me semble que c'est mon âme que j'entends !
 Tout l'écoute, ce chant magique ! Autour de lui,
 Là-bas, on sent vibrer, plus sonore, la nuit.
 Et le silence même a l'air d'être attentif.
 Il est mélodieux, encor qu'il soit plaintif;
 Les soupirs, les sanglots, les longs appels d'amour
 Que ton sein musical exhale tour à tour.
 Tout désolés qu'ils sont, ont la beauté d'un chant.
 Le bocage, que baigne une clarté d'argent.
 Ecoute le poème incompris de ton cœur :
 D'abord, c'est le désir, son trouble et sa langueur;
 L'odeur du renouveau sort du bois enchanté,
 Et tu te sens mourir dans sa suavité...

Tout s'apaise : le doux musicien s'est tû.
 Mais bientôt tu reprends ton hymne interrompu :
 Un cri monte ! un seul cri, prolongé, palpitant,
 Tel que notre pauvre âme en jette par instant.
 Qui se lamente ainsi? Ta joie ou ton tourment?
 On ne sait; car tous deux troublent également.
 Plus calme, maintenant, tu modules en paix
 Ta lassitude morne ou tes tendres regrets,
 Ou la mélancolie exquise des heureux.

Tes pareils, ô chanteur, ne chantent que pour eux ;
 Cœur fier, effarouché par le jour et le bruit,
 Tu contes à toi seul ton adorable ennui ;
 Chante; comme à l'amour, l'ombre sied à tes chants;
 La nuit s'en va; déjà l'aube blanchit les champs
 Et glisse, par degrés, jusqu'au fond des bosquets.
 S'il est vrai que tu crains les témoins indiscrets.
 Hâte-toi ! Tout frissonne et; s'agite, là-bas ;
 Ceux qui vont s'éveiller ne te comprendraient pas.



Anas platyrhynchos (Mallard en anglais)

Longueur : 58 cm

Ponte: 12 oeufs

Canard nageur cherchant sa nourriture en eau peu profonde, il ne plonge jamais. La femelle porte un plumage brun écaillé, tandis que le mâle a la tête verte, un col blanc et la poitrine brune. Pendant la couvaison \pm 24 jours, les mâles se tiennent entre eux. Les femelles élèvent elles-mêmes leur progéniture qui est capable de voler dès 7 à 8 semaines.

Le canard colvert appelé aussi canard sauvage est sans doute le moins farouche des canards. Il peut se contenter d'une quantité d'eau très modeste et nidifie parfois à une distance importante des points d'eau dans des endroits bien cachés parmi les broussailles ou dans les trous d'arbres. Il se nourrit d'insectes et de plantes aquatiques, de glands et autres ingrédients des plus divers. Les périodes de gel prolongé mettent les canards à rude épreuve et les obligent à prendre leur envol en quête d'un point d'eau épargné par le gel.



Vespula sp. (Wasp en anglais)

Longueur : 10 à 19 mm.

Insecte hyménoptère.

La guêpe a une morphologie proche de celle des abeilles et des fourmis. Une tête dotée de mandibules et d'antennes, deux yeux composés et trois ocelles (sorte de petits yeux) infrarouges. Les six pattes et les quatre ailes sont fixées sur le thorax et l'abdomen aux rayures jaunes et noires se termine par un aiguillon relié à une glande à venin.

Seule la femelle possède un aiguillon venimeux. Notez que la guêpe peut être agressive et garde son aiguillon, contrairement à l'abeille, après avoir piqué. Son venin est toutefois thermolabile (il perd ses propriétés lors d'une élévation de température). Les guêpes comme les abeilles et les frelons sont des insectes dont l'organisation sociale est bien connue : femelles, mâles, ouvrières.

La femelle hivernant, la reine, construit le nid en forme de coeur ou de globe. La paroi extérieure en pâte de bois protège les étages d'alvéoles. La première génération d'ouvrières apparaît. Elles vont alors reprendre tout le travail de cette organisation en société : alimentation, défense, ventilation. La reine, fécondée une seule fois dans sa vie lors du vol nuptial, limite son activité uniquement à la ponte.

La génération de l'automne donne des individus capables de se reproduire, seules les femelles fécondées passeront l'hiver (greniers, granges...).

Ces insectes nourrissent leur progéniture exclusivement de viande crue (chenilles gardées vivantes mais paralysées par le venin). La guêpe elle-même se nourrit de sucre et de fruits en décomposition.



(Hoverfly en anglais)

Longueur : 12 mm. Insecte diptère.

Souvent confondu avec les guêpes, le syrphe ceinturé est un insecte volant inoffensif de la famille des mouches comprenant plus de 5000 espèces. Son extraordinaire rapidité est son seul moyen de défense. Les adultes se nourrissent de pollen et de nectar, ils contribuent ainsi à la pollinisation. On les trouve dans les endroits fleuris principalement d'ombellifères, parcs et jardins.

La ponte s'effectue à proximité d'une colonie de pucerons. Les larves se nourrissent de pucerons tout comme la larve de la très célèbre coccinelle. Elles ont un développement d'environ 10 jours et peuvent ainsi dévorer de 400 à 700 individus.



Tyto alba (Barn owl en anglais)

Longueur : 33 à 39 cm

Envergure : 80 à 95 mm

Ponte: 5 à 8 oeufs de 35 X 30 mm

Niche dans le bocage, les paysages avec bosquets, jardins et villages proches des champs. Rapace nocturne, elle se nourrit de petits rongeurs, de batraciens et d'insectes. Elle fait son nid dans un bâtiment, grange, grenier ou clocher d'où elle tire son qualificatif d'effraie des clochers.

Son cri d'alarme, souvent en vol, ressemble au ronflement d'un dormeur. Son chant est un son déchirant « chrrriik » poussé pendant deux secondes environ et souvent répété.

Les œufs sont pondus à même le sol et couvés par la femelle pendant 30 jours pendant que le mâle chasse pour la nourrir. Les éclosions sont étalées sur une à deux semaines. Les jeunes quittent le nid après 55 jours environ ; ils sont nourris par les deux parents. Chaque nuit, les deux parents tuent et transportent une quarantaine de petits mammifères et parfois de petits oiseaux pour se nourrir, eux et leurs petits.



Phasianus colchicus (Common Pheasant en anglais)

Longueur : mâle 85 cm, femelle 60 cm

Ponte: ±10 oeufs de 45 X 35 mm

Le faisan est originaire des bords de la Mer Noire. Introduit en Europe au Moyen-Age. On connaît au moins 30 races différentes (Japon, Chine, doré...), les croisements ont produit le faisan de chasse. Vit surtout en plaine dans les zones boisées, les bosquets. Différence de plumes très visible entre le mâle et la femelle (dimorphisme sexuel).

En période de reproduction (printemps), le mâle polygame émet un cri caractéristique « CO-COCK ». La femelle, moins voyante, pond à terre et couve environ 25 jours. A deux semaines, les jeunes volent et à 10 semaines ils sont autonomes.

Nourriture : graines, baies, verdure, vers, insectes.



Lepus sp. (Hare en anglais)

Longueur : 60 cm, queue : 9 cm

Poids : 4 kg

3 portées par an; jusqu'à 8 jeunes par an

Espérance de vie : 7 ans

Plus grand et plus haut sur pattes que le lapin, surtout présent dans les terres agricoles. Se reconnaît par ses longues oreilles dressées et foncées aux extrémités.

Contrairement au lapin, le lièvre ne creuse pas de terrier ni de galerie. Il vit en général en solitaire et dort dans une petite fosse appelée gîte. Les levrauts naissent poilus et les yeux ouverts. À l'âge d'un mois, ils deviennent indépendants.



Oryctolagus cuniculus (European Rabbit en anglais)

Longueur : 45 cm, queue blanche 4 cm

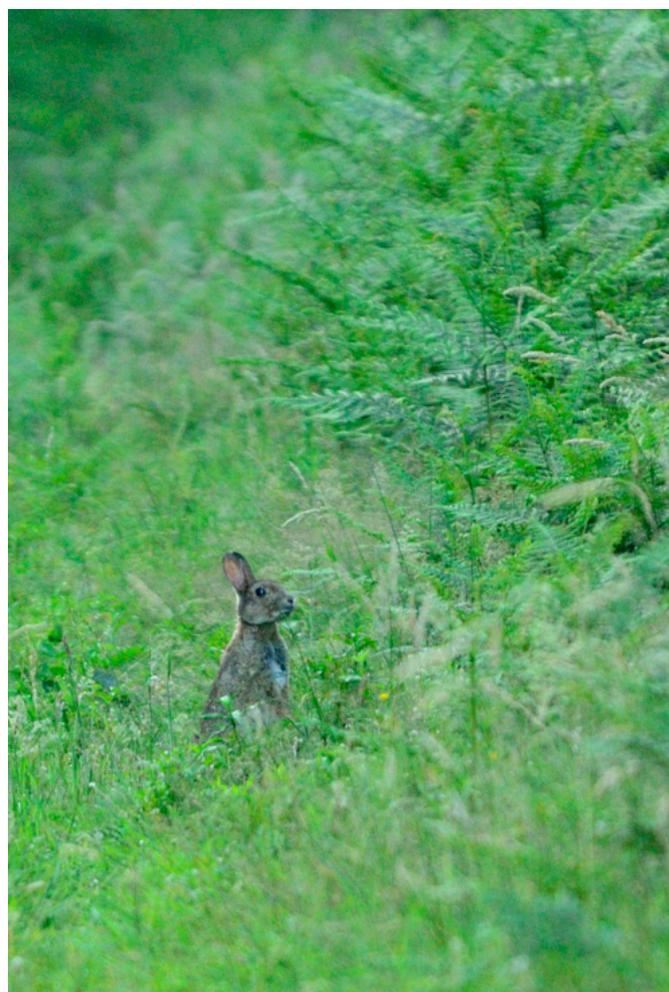
Portée : +- 15 jeunes 5 fois par an

Durée de vie : 7 ans

Mammifère

Originaire du bassin méditerranéen, il aime les zones sablonneuses, sèches, les talus, les plaines, les friches. Vit dans des terriers. Sa fécondité est bien connue. A trois mois, le lapin est adulte.

La gestation va de 28 à 31 jours. Les jeunes nus et aveugles vivent dans des terriers séparés (rabouillères) de ceux des adultes. Sa population a fortement diminué, conséquence des épidémies de myxomatose et de l'utilisation des pesticides. Les lapins circulent surtout la nuit.





Garrulus glandarius (Eurasian Jay en anglais)

Longueur : 34 cm

Ponte : ±6 oeufs de 33 X 23 mm

Fréquent à l'orée des bois, dans des taillis avec son cri perçant il avertit les autres espèces du danger. Construit son nid au printemps à 8 m du sol avec brindilles, pailles, mousses. Mâle et femelle se partagent la couvaison (16jours). Les jeunes quittent le nid vers 21jours pour vivre en familles.

Se nourrit d'oeufs, jeunes oiseaux, graines, insectes et de glands en hiver.



Cyanistes caeruleus (Blue Tit en anglais)

Longueur : 11,5 cm

Ponte : ± 10 oeufs de 15 X 12 mm deux fois par an

Très répandue dans nos régions hiver comme été. Niche dans les bois, les parcs et les jardins dont elle fréquente les mangeoires en hiver. En février-mars, les couples se forment. La femelle couve de 12 à 16 jours, nourrie pendant ce temps par le mâle. Les oisillons naissent dépourvus de plumes et sont alors nourris de manière incessante par les parents. On compte jusqu'à 10.000 chenilles ramenées au foyer pendant une période de nourrissage d'environ 18 jours. Il va de soi que l'éclosion des mésanges bleues doit correspondre à la période de prolifération des chenilles pour qu'elles puissent assurer leur développement.

On distingue neuf espèces (Paridés) parmi lesquelles la mésange charbonnière, la mésange noire, la mésange bleue, la mésange huppée et la mésange boréale nichent dans nos régions.

La mésange à longue queue, également présente dans toute l'Europe fait partie d'une espèce distincte (Aegithalidés).



Chorthippus parallelus parallelus (Grasshopper en anglais)

Longueur : 20 à 25 mm.

Insecte orthoptère.

Tout ce qui habite prairies et jaillit en tous sens sous nos pas est généralement qualifié de « sauterelles ». Il s'agit le plus souvent de criquets ou caelifères, insectes végétariens et terrestres. Ils ont des antennes courtes et multiarticulées.

Les œufs sont pondus en masse, enrobés ou surmontés d'écume et enfouis dans le sol par la pénétration presque totale de l'abdomen.

Certaines espèces sont célèbres pour les dégâts qu'elles occasionnent comme les criquets pèlerins en Afrique qui se regroupent en nuages de centaines de millions d'individus et dévorent toute la végétation sur leur passage.



(Cricket en anglais)

Longueur : 30 à 40 mm.

Insecte orthoptère.

Les sauterelles portent toujours de très longues antennes contrairement aux crickets. Les femelles ont un organe d'enfouissement des oeufs, sorte de tarière en forme de sabre, alors que les crickets sont dépourvus de cet organe de ponte. Fin de l'été, elles enfouissent de 20 à 100 oeufs qu'elles enveloppent de salive qui va durcir et les protéger. Les oeufs éclosent au printemps suivant. Les sauterelles sont quelque peu carnassières et arboricoles.

Grâce à ses mandibules, elles se nourrissent de végétaux et aussi d'insectes : mouches, pucerons, chenilles, papillons, et même d'autres petits insectes. Grâce à ses longues pattes arrière, elle peut s'échapper d'un bond. La sauterelle mâle, tout comme le grillon et le cricket, émet un chant caractéristique produit par le frottement de ses élytres pour attirer la femelle.



Parus major (Great Tit en anglais)

Longueur : 14 cm

Ponte: ± 10 oeufs de 17 X 13 mm deux fois par an

Très répandue dans nos régions hiver comme été. Niche dans les cavités : arbres, murs, nichoirs. Le nid se compose surtout de mousse, poils, plumes, brindilles. La femelle pond un oeuf par jour, vers la dizaine elle couve 14 jours nourrie pendant ce temps par le mâle. Les jeunes naissent sans duvet et sont alors l'objet d'un ravitaillement impressionnant de la part des parents : plus de 500 livraisons de chenilles, pucerons par jour.

A l'âge de 20 jours, les jeunes quittent leur nid mais sont encore nourris quelques jours par les parents. Les autres espèces de mésanges (bleue, nonnette, noire, huppée, à longue queue...) étant un peu plus petites, la dimension des oeufs et leur nombre sont aussi moindres.



(Painted Lady en anglais)

Envergure : 12 mm.

Insecte lépidoptère.

La **Vanessa du chardon** aussi appelée **Belle-Dame** est un papillon migrateur avec une aire de répartition presque planétaire. Il s'agit du papillon diurne le plus répandu dans le monde.

Cette espèce hiverne en Afrique du Nord et migre vers l'Europe au printemps (d'avril à juin). Les papillons, se déplacent par groupe de quatre ou cinq à une vitesse de 25 à 30 km/h, peuvent couvrir près de 500 km en un jour, ne faisant que de rares pauses pour se nourrir sur les fleurs de chardon.

C'est probablement, parmi les papillons, le plus grand migrateur connu. En mai 2009, plusieurs invasions massives de « vanesses du chardon » ont été observées dans plusieurs régions de la Suisse ainsi que sur les Pyrénées. Son habitat se rencontre dans les lieux découverts : prairies, prés et champs secs (jusqu'à plus de 2 000 m).

Plantes-hôtes : ortie, chardon, mauve, tussilage, bardane, lavande.



Polytonia c album (Comma Butterfly en anglais)

Longueur : 45 à 50 mm.

Insecte lépidoptère.

Le Robert-le-Diable est un papillon diurne. Son nom scientifique fait allusion à la marque blanche en forme de « C » au revers des ailes postérieures. Orangé parsemé de taches noires, il se distingue surtout par ses ailes irrégulièrement découpées. Replié, le papillon ressemble à une feuille morte.

Il vit à la lisière des bois, dans les prairies et les jardins. Sa chenille tricolore (noir, fauve et blanc) vit sur diverses plantes dont le houblon, le groseillier et l'ortie.

Cette espèce produit deux générations par an, une estivale plus pâle que celle que l'on rencontre en automne et au printemps après hivernage.



Lycaena phlaeas (Common Copper en anglais)

Longueur : 22 à 27 mm.

Insecte lépidoptère.

Aussi appelé Bronzé, le Cuivré est un papillon actif qui protège son territoire en chassant tous ses congénères de peur qu'ils ne deviennent des prétendants auprès des femelles du voisinage. Il vole sur une période s'étendant d'avril à octobre. Il affectionne les milieux ouverts, les lieux fleuris et ensoleillés.

Il dépose ses oeufs sur la face inférieure des feuilles. La chenille verte possède trois bandes roses et affectionne l'oseille et la patience sauvage. Après l'hiver, la nymphe s'effectuera à terre, reliée aux feuilles de la plante hôte par de la soie. La chrysalide enveloppée de soie se retrouve souvent sous une feuille ou à la base d'une tige.



Polyommatus icarus (Common Blue en anglais)

Longueur : 12 à 18 mm, envergure : 26 à 35 mm.

Insecte lépidoptère

L'Argus bleu ou Azuré de la Bugrane est le papillon le plus commun de la famille des Lycénidés. Sa coloration est bleu métallique pour les mâles et brun pour les femelles. Il passe la nuit dans les fleurs.

On le trouve souvent sur les légumineuses (trèfle, luzerne) de fin mars à novembre. Il est également attiré par le fumier car il y trouve les minéraux sources de sa coloration particulière lui permettant de séduire les femelles.



Picus viridis (Green Woodpecker en anglais)

Longueur : 32 cm

Ponte: 6 oeufs de 30 X 22 mm blanchâtres

La femelle n'a pas de tache rouge sous l'oeil.

Assez répandu dans nos régions. Oiseau sédentaire, il habite des zones boisées : forêts, bocages, parcs, jardins. Il utilise son bec très dur pour creuser son nid dans les arbres morts, soulever les écorces à la recherche de vermine ou pour l'enfoncer dans le sol où grâce à sa très longue langue il captera les fourmis.



Au printemps, les pics mâles et femelles creusent deux nids de 50 cm de profondeur. Dans l'un, la femelle pond les oeufs couvés alternativement par le couple pendant 16 jours. Les jeunes naissent nus et aveugles, ils sont nourris de fourmis par les parents et commencent à quitter le nid vers 20 jours.

Grimpeur de bas en haut, les pattes des pics possèdent deux doigts à l'avant et deux à l'arrière.



Troglodytes troglodytes (Winter Wren en anglais)

Longueur : 9 cm

Ponte: ± 6 oeufs de 16 x 12 mm

Cri : tit-tit-tit

Un des plus petits oiseaux. Courte queue relevée, très sédentaire, dynamique, il construit plusieurs nids coniques composés de feuilles de mousse. Il invite ensuite une femelle à les visiter. Le choix étant fait, l'union a lieu et la femelle aménage l'intérieur du nid. Les autres nids peuvent être occupés soit par d'autres femelles, le mâle pouvant être polygame, soit servir de dortoir pour le mâle. L'incubation dure 15 jours, les jeunes quittent le nid également après 15 jours.

Le troglodyte se nourrit d'insectes, larves... L'hiver, les troglodytes se rassemblent pour dormir côte à côte.

Remarque : son nid est apprécié du coucou pour y déposer son oeuf.



Vanellus vanellus (Northern Lapwing en anglais)

Longueur : 32 cm

Ponte: 4 oeufs de 50 x 32 mm mouchetés brun beige

Cet échassier, migrateur se reconnaît facilement à son plumage noir et blanc et à sa longue huppe. En vol, on remarque le bout des ailes arrondi.

Revient dans nos régions en mars pour nicher. Le cérémonial d'accouplement (la parade) est assez spectaculaire : aérien et terrestre accompagné d'un cri « KIRH-ÔUIT » ou « PIE-VOUIT ».

Le nid dans un creux de prairie ou de champ est assez rudimentaire : feuilles, herbes, brindilles. La femelle et le mâle couvent alternativement pendant 26 jours ; 5 semaines après la naissance, les jeunes sont aptes à voler.

Sa nourriture est composée de larves, limaces, insectes, vers. Pour ce faire, il utilise deux techniques : recherche à vue ou battement du sol avec une patte, les vibrations faisant remonter les vers et vermines du sol.



Araneus diadematus (European Garden Spider en anglais)

Longueur : mâle 1 cm, femelle 2 cm

Arachnide Arthropode

Araignée que l'on rencontre communément en Europe. Elle est facilement reconnaissable au dessin en forme de croix, de couleur claire, que l'on trouve sur son abdomen qui lui est de couleur brune. Le mâle est de taille réduite, tandis que la femelle peut atteindre 2 cm.

L'épeire peut réaliser des toiles, en forme de « roue de vélo », de dimension importante par rapport à sa taille (jusqu'à 1m) et refait sa toile tous les jours. Elle se reproduit l'hiver. Cette espèce a une durée de vie d'un an.





Rana dalmatina (Agile Frog en anglais)

Longueur : 6 à 8 cm

Aussi appelée grenouille pisseuse

Famille des Ranidés

Hiberne d'octobre à mars. Pond de 600 à 1400 oeufs en milieu aquatique. Le stade larvaire dure 2 mois. Les têtards sont jaune clair, tachetés de brun.

Les grenouilles agiles ont une tête large avec un museau pointu et ont des taches brun sombre derrière les yeux. On peut distinguer chez certains individus un « V » sur la nuque. Elles sont championnes de saut et peuvent faire des bonds jusqu'à 2 m de long et 0.75 m en hauteur.

Elles se nourrissent d'insectes, de petits mollusques, d'araignées et parfois de petits vertébrés et sont essentiellement nocturnes.

Les grenouilles agiles sont très discrètes et émettent un jet d'urine si l'on parvient à les attraper. C'est cette particularité qui fait qu'elles sont appelées grenouilles pisseuses.

Les grenouilles agiles ont une voix discrète qui ressemble à « got, got » ou « gouor ».

Leur espérance de vie est généralement de 4 ans.



Pelophylax ridibundus (Marsh Frog en anglais)

Longueur : 15 cm, famille des Ranidés

C'est une espèce de grande taille, souvent confondue avec la grenouille verte. Elle est active de jour et de nuit et chante bruyamment du printemps à l'automne, avec parfois une pause en août. Elle hiberne en hiver. Elle apprécie les mares, bordures d'étangs et autres zones humides dans leurs parties ensoleillées et ne s'éloigne que peu de l'eau. On la trouve aussi dans certains fossés et canaux aux eaux lentes.

L'accouplement et la ponte ont lieu en mai-juin (2000 à 8000 œufs sont déposés en amas flottant à la surface de l'eau). Le têtard est principalement herbivore ou consomme des bactéries et débris de matière organique. L'adulte est surtout insectivore, mais peut consommer d'autres types de nourriture mouvante, de petite taille et passant à sa portée. La longévité de cette grenouille est de 4 à 6 ans.





Rana esculenta (Edible Frog en anglais)

Longueur : 4 à 12 cm, poids : 20 g. Famille des Ranidés.

Corps trapu, museau arrondi, pupille horizontale, le mâle possède deux sacs vocaux externes. Le dessus du corps est de couleur vert vif à brun, le dessous est jaune chez le mâle.

On la trouve dans les plans d'eau, les marais, les étangs et les cours d'eau lents, mais aussi dans les forêts et les prairies humides. Elle se nourrit de vers, d'insectes, de larves et de petits crustacés. Elle hiberne durant les quatre mois d'hiver.

L'accouplement et la ponte se déroulent sur une période de 15 jours entre mars et avril, dès le réchauffement de l'eau. La femelle pond de 1 500 à 4 000 œufs qui éclosent au bout de deux à trois semaines en fonction de la température ambiante. Le développement des têtards dure à peu près trois mois jusqu'à leur métamorphose. La maturité sexuelle est atteinte à trois ans. La grenouille verte peut vivre de six à dix ans.



Capreolus capreolus (Roe Deer en anglais)

Hauteur : 130 cm

Poids : 25 kg

1 à 2 jeunes 1 fois par an

Espérance de vie : 10 ans

Très rapide et très bon sauteur. Vit principalement dans les bois mais aussi dans les zones de culture. Vit caché de jour, se déplace au crépuscule. En hiver, se nourrit surtout de produits de la forêt (glands, branches, racines...) et en été toutes les cultures agricoles lui conviennent.

L'accouplement a lieu en juillet août, les jeunes naissent velus et voyants en mai juin et sont mobiles après une semaine. La gestation est dite différée, le développement de l'embryon ne commençant qu'au bout du quatrième mois.



Sciurus vulgaris (Red Squirrel en anglais)

Longueur : 25 cm

Queue : 21 cm

Poids : 500 g

± 5 jeunes 2 fois par an

Espérance de vie : 5 à 10 ans

Rongeur arboricole et grimpeur de couleur brun-roux, sauteur très agile grâce à ses griffes très pointues. Sa longue queue lui permet de diriger ses sauts. Il vit dans les zones boisées, se nourrit de graines, de pommes de pin, de noix, de baies, de champignons et d'oeufs d'oiseaux, voire d'oisillons.

Il n'hiberne pas, il construit plusieurs nids, le plus grand héberge les jeunes. L'écureuil a tendance à constituer des réserves dans le sol ou dans les trous des arbres, il ne les retrouve pas toujours et participe ainsi à la dispersion des graines dans la nature. Ses principaux prédateurs sont la marte et les rapaces.





Erinaceus europaeus (*European Hedghog en anglais*)

Longueur : 25 cm

Queue : 3 cm Portée : jusqu'à 10 jeunes 1 à 2 fois par an

Durée de vie : 8 à 10 ans

Insectivore, mais il mange aussi vers, larves, petits animaux, escargots, fruits, champignons, oeufs et peut même attaquer des serpents. Dort le jour et entre en léthargie en hiver. Effrayé face au danger, il se met en boule et dresse ses piquants (3 cm de long, 15000 sur le corps).

Emet un souffle bruyant lorsqu'il circule la nuit. Il hiberne dans des abris bien protégés de feuilles. Espèce protégée, il paie un lourd tribut à la voiture et aux produits chimiques.



Longueur : 14 mm

Insecte coléoptère

Il n'en existe que trois espèces en Europe : *Coccinea* à la tête noire, *Shizotus pectinicornis* au ventre noir et dos rouge et *Serraticornis* entièrement rouge-orangé.

Ils affectionnent les lieux frais et semi-ombragés et se retrouvent souvent sur de la végétation basse telle que les ombellifères. Le mâle se distingue par ses antennes disposées en dents de peigne alors que chez la femelle elles sont en dent de scie.

Les oeufs sont déposés dans les écorces de bois morts. Les larves apparaissent en juin et vivent de deux à trois ans en se nourrissant de tous insectes et larves sur bois mort. La période nymphale ne dure pas plus de quinze jours et le passage de la nymphe à l'insecte se fait en quelques minutes. Cependant, l'acquisition des couleurs se fait progressivement et demande environ 24H.



Coccinella sp. (Lady Bird en anglais)

Longueur : 7 mm

Insecte coléoptère

Un des insectes les plus connus et les plus répandus : plusieurs milliers d'espèces dans le monde. La plupart sont rouges ou jaunes avec des taches noires (2-7-10-22 taches).

L'adulte et ses larves sont des dévoreurs de pucerons et de leurs larves. Au printemps, les coccinelles quittent leurs refuges d'hiver (écorces, souches, mousses, greniers...). Les femelles vont aller pondre leurs œufs oranges à la face postérieure des feuilles infestées de pucerons, des larves vont naître, devenir nymphes et trois semaines plus tard se transformer en adultes.

L'espèce asiatique a été volontairement importée en Belgique comme agent de lutte biologique car plus vorace et plus féconde que la coccinelle indigène. Depuis 2002, elle s'est répandue à une vitesse extraordinaire au point d'être considérée comme espèce invasive et de présenter une menace pour les espèces indigènes. Elle entre en effet en compétition pour la nourriture mais est également prédatrice des larves de l'espèce indigène. En automne, elle se nourrit volontiers des fruits endommagés.





(Dragonfly en anglais)

Longueur : jusque 50 mm

Envergure : jusque 70 mm

Insecte odonoptère

Rien qu'en Belgique, on recense plus de cent espèces. On distingue deux grands groupes : les demoiselles ou agrions et les libellules.

Les demoiselles ont les deux paires d'ailes semblables et au repos, elles sont accolées verticalement.

Chez les libellules, la paire d'ailes inférieure est plus large que la paire supérieure et au repos les ailes restent étendues horizontalement.

Les libellules sont très véloces et très féroces, les agrions sont plus lents. Elles capturent le plus souvent leurs proies dans les airs avec leurs pattes antérieures et les déchiquettent grâce à de puissantes mandibules.

La présence d'yeux à facettes sur une tête très mobile permet de voir dans toutes les directions.

Les larves de libellules qui vivent dans l'eau sont également très voraces, elles subissent jusqu'à vingt mues avant de devenir adultes (imago).



(Dock Bug en anglais)

Longueur : 13 à 15 mm.

Insecte hétéroptère.

La punaise brune ou Corée marginée se rencontre communément à la lisière des bois et dans les prairies humides. De couleur brun rouge, elle a un large abdomen ovale. Ses antennes sont en quatre parties, la dernière étant noire.

Le régime alimentaire des punaises est très varié selon les espèces. La plupart sucent la sève des plantes ainsi que les fruits et graines. La plupart des punaises émettent une sécrétion défensive malodorante quand elles sont inquiétées.

Après l'accouplement, la punaise pond ses oeufs sur une plante hôte. Après éclosion des oeufs, les jeunes larves vont muer plusieurs fois avant de prendre l'apparence (couleur et forme) de l'adulte. Il n'y a donc pas de métamorphose chez les punaises, les jeunes larves ressemblent par la forme mais ont des couleurs souvent différentes de l'adulte.



(Firebug en anglais)

Longueur : 12 mm.

Insecte hémiptère.

La punaise rouge appelée aussi **gendarme**, car elle rappelle la couleur des uniformes d'autrefois, est très répandue dans les zones tempérées. Cette punaise ne sent pas mauvais comme la punaise à bouclier dite aussi punaise des bois qui lui ressemble beaucoup.

Elle possède un squelette externe et les dessins en rouge et noir sur celui-ci visent à décourager certains prédateurs. La teinte et la forme des taches sont conditionnées par des éléments extérieurs : l'étendue des pigments noirs par exemple est influencée par la température.

L'accouplement peut durer jusqu'à 30 heures et la femelle pond de 50 à 70 œufs sur de la terre humide, dans un petit terrier qu'elle a creusé à cet effet ou parmi les feuilles mortes.

C'est une espèce formant des groupes parfois très importants en particulier sur les troncs et aux pieds de tilleuls ou d'hibiscus.

Ils se nourrissent essentiellement de graines (tilleuls, roses trémières...) mais dévorent aussi les œufs d'autres insectes et des insectes morts (parfois même vivants).



(Green Shield Bug en anglais)

Longueur : 7 à 12 mm

Insecte hétéroptère.

Les punaises ont un corps aplati avec la tête en évidence en avant du corps. La bouche est en forme de trompe caractéristique et le corps en forme de triangle. C'est un insecte piqueur et suceur.

Les punaises à bouclier possèdent sur le thorax des glandes produisant une substance malodorante, assez puissante pour occasionner des maux de tête.

La femelle pond 200 œufs à un rythme de quelques œufs par jours pendant 2 mois, les œufs éclosent après 3 semaines.

Certaines espèces hivernent dans les maisons où la température est plus clémente qu'à l'extérieur.



(Six Spot Burnet en anglais)

Longueur : 30 à 46 mm.

Insecte lépidoptère.

Il en existe près de 800 espèces dans le monde. C'est un papillon de nuit actif durant le jour, dont la coloration noire avec 6 points rouges éloigne les prédateurs en les avertissant de sa toxicité. Son corps contient en effet du cyanure.

La zygène affectionne les lieux riches en graminées et fleuris : prairies, bords de route, lisières. La femelle pond ses oeufs sur les plantes hôtes. La chenille qu'on retrouve souvent sur les feuilles de trèfles passe l'hiver et achève sa croissance au cours de l'été qui suit.





(Spotted Longhorn en anglais)

Longueur : 13 à 20 mm.

Insecte coléoptère, anciennement *Leptura maculata*.

Le décor noir et jaune sur les élytres est variable avec des individus plus ou moins marqués de noir.

Les adultes ont une vie brève (de deux semaines à un mois) pendant laquelle ils se nourrissent de pollen et de nectar (ombellifères surtout) tout en pondant leurs oeufs dans des souches de bois pourri qui serviront de nourriture aux larves.

Commun de mai à août sur diverses fleurs, de préférence blanches (achillée...) principalement à la lisière des forêts.

Les larves se développent dans les arbres à feuilles et dans les conifères.



(Elephant Hawk moth en anglais)

Longueur : jusque 80 mm. Envergure : 50 à 70 mm

Insecte lépidoptère.

Le sphinx de la vigne ou grand pourceau est un représentant de la famille des sphinx, grands papillons au vol rapide, au corps robuste et aux ailes antérieures étroites et très pointues. Sa livrée est originale où le rose occupe une place importante, avec un abdomen verdâtre orné d'une ligne dorsale rose.

La chenille, spectaculaire et de coloration variable, se développe sur des plantes herbacées, en particulier l'épilobe. Elle possède un organe caudal bien développé sur le dernier segment abdominal. Elle possède trois paires d'ocelles sur la partie antérieure de l'abdomen. Lorsqu'elle est dérangée, la chenille rentre la tête et le thorax dans l'abdomen et gonfle la région des ocelles, ce qui lui donne un aspect menaçant, bien qu'elle soit inoffensive.

